

1. Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.
2. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel, d'au-dessus de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.
3. Et j'entendis du ciel une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu.
4. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.
5. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables.
6. Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.
7. Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.
8. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang de feu ardent et de soufre, ce qui est la seconde mort.
9. Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau.
10. Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel, d'au-dessus de Dieu, ayant la gloire de Dieu.
11. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.
12. Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les douze portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël :
13. A l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes.
14. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les noms des douze apôtres de l'Agneau.
15. Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille.
16. La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, et la largeur et la hauteur en étaient égales.
17. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.
18. La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.
19. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,
20. le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.
21. Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.
22. Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau.
23. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau.
24. Les nations qui auront été sauvées marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.
25. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.
26. On y apportera la gloire et l'honneur des nations.
27. Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

CHAPITRE XXI

L'ILLUMINATION II

Conférences des 22 février et 24 octobre 1992, données chez les Pères Lazaristes à Villebon.

*

* *

Début de la conférence du 22 février 1992, matin :

(...) Et puis merci à vous tous qui êtes là, qui avez tant bien que mal – comme moi d'ailleurs – continué à essayer de vivre en Dieu, de vivre en Dieu pas après pas malgré les difficultés, malgré les souffrances, malgré tout ce qu'il peut y avoir en nous, souvent, de désarroi. On m'écrit de plus en plus :

« Je ne comprends pas, Mâ, je ne comprend pas, je ne comprend plus. »

Alors je répons :

« Moi non plus je ne comprend pas, mais je m'en vais jour après jour marchant avec Dieu, chantant Son Nom coûte que coûte et malgré tout. Et plus ça va mal, plus je chante Dieu, en courant dans mon ménage, ou dans la rue, ou dans la ville :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux cieux... »

Et un point c'est tout.

Pendant ces deux jours nous allons nous recueillir ensemble sur le chapitre XXI de l'*Apocalypse*, et puis sur un très bel *Hymne Védique*.

Le chapitre XXI de l'*Apocalypse* c'est un peu la récompense après le très long chemin ardu de la purification, de la difficulté, de la souffrance dans l'*Apocalypse* elle-même. C'est un peu la récompense... Et puis surtout, le chapitre XXI de l'*Apocalypse* c'est la Mère Divine dans toute sa Puissance et sa Vérité. Et je puis dire cela avec joie et tranquillité, parce que le Père Marius m'a dit hier soir :

« Ô, Mâ, votre explication de l'*Apocalypse*, elle est excellente ! »

Alors de la part d'un ecclésiastique, c'est immense. Et s'il n'y en a seulement qu'un seul, ça suffit. Mais il n'est pas tout seul, il y en a d'autres... Cette *Apocalypse* qu'on n'a pas comprise, qu'on n'a pas osé lire, dont on n'a pas souvent osé parler et dont nous atteignons maintenant le sommet, qui est notre sommet, et qui peut être notre sommet et à la fois notre commencement à chaque instant. C'est ça qui est merveilleux. Et dans l'*Hymne Védique* de demain, et dans le chapitre XXI de l'*Apocalypse*, c'est toujours un commencement, et un commencement qui est Dieu. Le début de la *Genèse* :

« Au commencement, Dieu »,

eh bien c'est ça. Et finalement c'est tout !

Tout le reste dépend de cela. Tout le reste découle de cela. Tout le reste se transfigure par cela. Tout le reste se transforme par cela. Tout le reste devient merveilleux par cela, quels que soient nos chagrins intimes, quelles que soient nos difficultés intimes, et nous en avons tous. Quand il y en a un qui part, il en vient un autre, c'est comme ça. Et plus la famille est grande, plus c'est comme ça. Donc pour ça, pas de souci, des soucis, des chagrins, des histoires, on en aura toujours. Des difficultés avec soi-même, on en aura toujours. Mais aujourd'hui et demain, nous voulons regarder plus haut, et, en regardant plus haut, nous allons *boire* plus haut, nous allons voir plus haut, nous allons comprendre plus haut. Et en ayant fait cela de tout son cœur, consciencieusement, de toutes ses forces, on repartira fort, de plus haut. « Nos âmes (comme disaient nos ancêtres) seront fortifiées ». Ce n'était pas si mal, vous savez ! « Nos âmes seront fortifiées », c'est cela que nous allons essayer de faire parce que la vie est ce qu'elle est, et en ce moment les temps sont durs. En ce moment les temps sont durs, et je dirais qu'il faut aussi, soi-même, se mettre à l'heure de cette misère et de cette difficulté, se comporter dans la vie avec une sobriété, une retenue, une humilité, une économie qui est un leurre de cette misère. Je pense à ce que la princesse Kuntî a dit à son royal époux, Pandu, lorsque après avoir eu trois merveilleux enfants d'elle, il lui en demande un quatrième, et elle lui répond :

« Non, en un temps de telle misère, il n'est pas raisonnable de vouloir encore plus d'enfants. »

Il y a trente siècles avant Jésus-Christ, ce n'est pas nouveau...

Et elle voulait dire par là :

« Ecoute, ça suffit pour le moment, il faut aller avec ce qu'on a, simplement, mais en Dieu. »

Et j'aimerais vous lire quelques petites phrases tirées de mon *Journal Spirituel*, c'était en l'année 1964, au mois de novembre 1964, page 91, il semble que jusque-là je n'avais rien noté dans mon *Journal Spirituel*. Une seule phrase d'abord :

« *La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme est la découverte en lui-même de l'amour de Dieu qui embrase le cœur et le consume dans la félicité.* »

Et puis quelques pages plus loin, toujours dans la même année, mais nous sommes au mois de décembre cette fois-ci, un passage intitulé : « *Méditation – Cantique* », qui est très important. Je le lirai peut être deux fois, il est très important... Il est important pour chacun d'entre-nous, c'est dans le *Journal Spirituel*, page 94 et 95 :

« *Méditation – Cantique*, le 8 du mois de décembre 1964 ».

« *Même le souci de Ta Gloire sur la terre, ô Seigneur, ne doit pas avoir plus d'importance que l'adoration que T'offre mon cœur dans le secret le plus intime de sa vie.* »

Et j'aimerais commenter. J'aimerais dire deux, trois mots à ce sujet.

La vie qui est la nôtre, sur la terre, maintenant, elle est ce qu'elle est, avec ses travaux, ses joies, ses servitudes. On ne peut pas toujours méditer, à condition encore qu'on le sache, ce qui est rare malgré tout. On ne peut pas toujours lire des Textes sacrés. On ne peut pas toujours se retirer pour réfléchir, ou pour étudier un passage de la *Bible* ou d'autres Ecritures, mais on peut toujours prier. On peut aller dans les journées en répétant :

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Notre Père qui es aux cieux »,

et cela suffit. Se remplir de la Pensée de Dieu qui devient la Présence de Dieu en nous, et mes amis au bout d'un certain nombre d'années cela devient une force indomptable.

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux »,

au travers de tout, tout, tout, tout, tout ce qui se passe en nous, autour de nous, plus loin.

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux »,

cela suffit. Se remplir de la Présence de Dieu, de l'Amour de Dieu, du Service de Dieu, tout ce qu'on fait c'est pour Dieu. Et vous savez, ce qui m'arrive depuis un certain nombre d'années, en fait, je ne pense plus jamais. En fait je ne pense plus jamais, je chante Dieu et puis je sais ce que je dois dire ou taire, ce que je dois faire ou laisser, tout simplement. Et il en résulte un très grand calme, une très visible efficacité.

« Mon Seigneur et mon Dieu... Mon Seigneur et mon Dieu... Notre Père qui es aux cieux... »

Cela suffit.

« Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay, jay Mâ... Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay, jay Mâ... »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... »

« Aum Shrî Sûrya Sâvitri... Aum Shrî Sûrya Sâvitri... »

Se remplir de la Présence de Dieu, car elle est là !

Un auteur ancien, comme Plutarque, affirme tout simplement :

« Dieu est ! ».

Sans discussion. Connaissez-vous un auteur moderne qui fasse cela ? Plutarque écrit tout simplement :

« Dieu est ! ».

Et alors l'adoration qu'il conseille enfin, qui pour lui découle de ce fait, est une adoration en Esprit et en Vérité... déjà...

Nous sommes beaucoup redescendus. Le monde est beaucoup redescendu, même dans l'Inde, vous savez. Le monde est beaucoup redescendu, la conscience humaine est beaucoup redescendue, alors il n'y a qu'une chose à faire : il faut remonter. Il faut remonter ! Il faut, tous tant que nous sommes, il faut remonter. Jusqu'où ? Nous n'en savons rien, mais remonter et regarder tout en haut ; c'est ce que nous allons faire avec le chapitre XXI de l'Apocalypse, et l'Hymne Védique de demain.

« C'est Toi qui accomplis toutes choses et je ne suis qu'un peu de tendresse dans l'Immensité et dans Ton Amour Tout-Puissant. Cette tache infime que je suis en Toi, ô Seigneur, efface-la ! Ta présence est la seule Certitude. Tout le reste n'est qu'espérance, tâtonnement, recherche.

O Félicité ! O Délice, lorsque je ne suis plus et que Tu es seul Celui qui Est !

La Lumière a tout envahi ; elle remplit l'espace qui est redevenu l'Infini ; elle abolit le temps qui est redevenu l'Eternité. L'apparence qui sépare en deux aspects distincts l'Existence indivisible se fond dans l'Unité.

La conscience illuminée, l'esprit radieux reconnaissent l'Être unique en lequel resplendit la Vérité.

Ils goûtent la fusion bienheureuse où s'accomplit la Plénitude de l'Absolu. »

Et puis quelques petits conseils pratiques :

« Celui qui, ayant acquis un peu de connaissance véritable dans la vie de l'Esprit, en instruit d'autres simplement, afin de les aider à s'épanouir au fond d'eux-mêmes dans la Sagesse qui est commune à tous, agit bien.

Celui qui s'écrie : suivez-moi ! Croyez ce que je crois, faites ce que je fais sinon vous êtes dans l'erreur, n'est plus dans la voie de la Vérité.

La Vie de l'Esprit est un épanouissement de l'intelligence et de l'amour, en nous-mêmes, une sérénité, une vision intérieure qui nous rend maîtres des circonstances et de nous-mêmes, libres de tout attachement extérieur, de toute gloire dans le monde, stables en la plénitude qui s'accomplit dans l'Invisible de notre être, tout au fond de notre conscience, tout au fond de la Vie.

Tant que dure la manifestation, le yoga – c'est-à-dire la religion, la prière – est ininterrompu. Tant que dure la vie terrestre, nul ne peut cesser de prier et d'adorer.

Donner sa vie afin qu'il y ait un peu plus de Lumière parmi les hommes.

C'est l'amour et la fin de l'ego. »

Et puis, maintenant, je vais vous lire simplement un tout petit poème qui est le début du *Vitrail de l'ermite*, dans *les Vitraux du saint portique*, dans le même livre qui comporte le *Voilier rouge*, et j'ai envie pendant ce séjour à Paris, de vous lire peu à peu, séance après séance, ce grand poème en entier qui est intitulé : *Le vitrail de l'ermite*. Alors ce matin, pour conclure ces lectures, ce petit poème :

*Le chemin lumineux sur la pierre
côtoie des absides pleins d'ombres.
Le voyageur est seul sous le ciel des colonnes
mais le porche est ouvert sur le sentier de l'aube
où les vitraux bleutés sont remplis d'or.*

*Le chemin est usé comme une vieille histoire
qui tremble entre les pages vertes du destin.
Il est la face où s'incrument les ombres
et le soleil est sur sa joue
l'arête d'un matin s'incurvant vers le soir.*

*Jadis un grand pardon était promis aux hommes.
L'autel est proche encore, à genoux dans la nuit.*

Jadis ce grand pardon promis aux hommes, Jésus le dit lui-même, c'est avant la fondation du monde l'articulation essentielle de la création, la descente dans la manifestation, la remontée vers la Connaissance de l'Esprit :

« Père, Tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

Le Christ était *avant*, Il est le réel Créateur comme la Mère Divine est la réelle Créatrice, *avant* la fondation du monde. Ce grand pardon, il est inscrit au fond de nous, la possibilité de toujours repartir, de toujours s'alléger vers les sommets du commencement.

Et maintenant l'*Apocalypse*.

Au chapitre XV, verset 1, ce premier verset :

Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu.

Et je redonne juste la signification de ce verset. Nous en sommes au septième sceau et au septième plan du septième sceau. Donc il y a eu toute la montée, toute la purification nécessaire à l'homme, à la conscience incarnée, à son esprit, à son âme, pour arriver à ce moment-là, qui est encore un moment de purification, jusque tout en haut ; et je dirai : « Constamment, tant que dure la manifestation il y a cette purification nécessaire ».

L'ange, ce grand signe admirable. L'ange – donc la Lumière de l'Esprit, la Lumière de l'Esprit dans notre propre conscience, dans notre propre âme déjà longuement préparée à cela – qui tenait les sept fléaux qu'il verse... Les coupes d'or – « *lésialé* », en grec, « les coupes d'or » – desquelles l'ange verse sur la terre les fléaux. Or le fléau c'est aussi celui qui frappe, et la conscience incarnée a besoin d'être frappée par la descente de la Lumière en elle, qui la transforme, qui l'enfante plus haut. Et c'est un fait, mes amis, l'extase n'est pas du tout un état béat presque, je dirais, paresseux, inactif. Non ! L'extase est quelque chose d'infiniment actif, d'infiniment violent aussi. C'est la Lumière de l'Esprit qui frappe la conscience et l'être, qui se saisit d'eux, et qui les transforme. Et comme disait Mâ Ananda Mayî :

« S'il n'y a pas eu changement en l'homme, eh bien c'est que l'extase n'était pas vraie ».

Après cela l'homme est changé, donc la Lumière qui descend d'en haut, de l'ange, frappe et change.

Les derniers fléaux, donc les dernières purifications de l'ego, avec vraiment... qu'il n'y ait plus en nous que Dieu seul, que l'Amour de Dieu seul.

Et par eux s'accomplit la colère de Dieu. Ce mot « *thumos* », en grec, qui est tellement mal traduit, au travers de toute la *Bible*, par « colère de Dieu ». Ce n'est pas vrai ! « *Thumos* », en grec, veut dire « la vie, le souffle de vie, l'âme (en tant que commencement de la vie), de l'intelligence, des passions », d'accord, mais surtout, je dirais que ce mot devrait être traduit par le mot « puissance », *par la puissance de Dieu*, puisque c'est la vie, le souffle de vie, le commencement de la vie, l'âme, le cœur (en tant que siège de la vie et des passions aussi bien sûr), mais enfin tout cela ce n'est pas la colère, c'est la puissance purificatrice du Seigneur, qui descend en nous et qui nous change, qui va faire de nous autre chose et qui va nous permettre de connaître Dieu, qui est autre chose que tout ce que nous avons cru et connu jusque là.

Et je saute... au chapitre XVI, versets 17 et 18. C'est maintenant le septième ange de ces sept anges du septième plan, le fameux sept fois sept plus un, etc., de Shrî Aurobindo, on retrouve ça dans les *Hymnes Védiques*, c'est assez frappant, c'est assez merveilleux. Ce n'est pas, mes amis, que les Textes se ressemblent, pas du tout. Et le syncrétisme qui consiste à comparer un texte avec un autre, ne fait qu'un travail intellectuel qui ne va pas bien loin. La Vérité c'est autre chose. Que les *Védas* parlent comme l'*Apocalypse*, ou comme la *Bible* en entier, c'est simplement que l'Esprit est Un, indivisible, et qu'Il se manifeste finalement toujours de la même manière, au travers des peuples et au travers des temps. Mais nous avons tellement de peine, tellement de peine à notre époque de division, de subdivision, re-subdivision, nous avons tellement de peine à croire et à comprendre que l'Esprit est Un, que Dieu est Un, que la vie est Une, que l'humanité est Une, au travers de tous les temps et que la seule Vérité qui soulage c'est le commencement de la perception de l'Unité.

Nous sommes tous Un, ici, mais aussi plus loin, beaucoup plus loin, jusqu'aux extrémités de la terre et du monde et de l'univers. Nous sommes tous Un, ce qui veut dire que nous sommes tous destinés à nous aimer, tous destinés à nous comprendre les uns les autres, ce qui est souvent plus difficile, à nous accepter les uns les autres. Accepter chacun comme il est, sans le juger, et sans dire :

« Oh ! mais ça ce n'est pas bien, ça c'est mieux, il ferait mieux de faire comme ci, elle ferait mieux d'être comme ça ».

Non ! Accepter chacun comme il est, et se dire que Dieu certainement le voit autrement que nous le voyons. Avoir cette humilité-là :

« Ne jugez pas, afin de n'être pas jugé »,

dit Jésus, parce que nous ne pouvons pas juger...

Dieu seul voit les êtres comme ils sont en réalité. Et Dieu seul sait par quel chemin ils doivent passer pour remonter à Lui, parce qu'Il attire tout le monde à Soi. Du fond de nous-mêmes il y a cette attraction Divine, c'est notre destin, c'est notre vie. Alors voir Dieu en tout homme, aimer Dieu en tout homme, s'aimer soi-même en Dieu, c'est le chemin.

Et voici, au chapitre XVI, versets 17 et 18, cet énorme bouleversement définitif qui est réel dans l'extase mes amis. Il est décrit d'une façon concrète, ce qui est très bien, parce que le concret est tout près de l'Esprit, mais c'est réel dans l'extase. Il y a un bouleversement total, et vous avez des mystiques qui se sont trouvés projetés à terre, complètement ébranlés et bouleversés. D'autres pas, le font d'une façon plus calme, comme Shrî Aurobindo, ou comme Mâ, mais il y en a quand même qui sont, par ce bouleversement qui est réel, jetés par terre, mis dans des états qui paraissent un peu déments, mais pourtant c'était réel en eux.

Le septième, donc le septième purificateur, l'ange purificateur du septième plan. On monte, on monte, on monte, on monte... c'est merveilleux, on monte... on monte !

J'ai été frappée, hier soir ; il y avait malgré tout une atmosphère lourde, ici, en bas, parce qu'il y a de grosses difficultés de tous ordres, que les Pères portent lourd et que finalement une certaine joie disparaît. Et, comme toujours avant le repas des personnes, qui mangent ici, je suis descendue faire une prière, et intentionnellement je l'ai faite plus longue que d'habitude. Et, après, l'atmosphère était déjà plus légère, et quand je suis allée saluer l'un des Pères que je n'avais pas encore vu, il a souri... Le miracle de la prière ! Le miracle de la possibilité de s'adresser à Dieu, qui est en nous, mais qui est à la fois tellement au-delà de nous.

« Regardez tout en haut ! Regardez à la Lumière ! »,

disait Shrî Aurobindo. Et un jour, alors, nous frappe, versé par la coupe d'or de l'ange de l'Esprit, ce bouleversement intérieur qui fait que plus rien n'est à sa place comme avant, mais tout va prendre sa place comme après. Et quand on a vécu ce bouleversement-là, il n'y a plus jamais d'avant, il n'y a que l'après. Et, ce qui est beau, c'est que cet après n'est pas uniforme, définitif, tranquille, non... ça continue à travailler. Dans l'après, c'est comme dans l'avant, c'est toujours travailler, c'est toujours avancer, c'est toujours monter encore, c'est toujours découvrir plus grand, plus vaste, plus beau, plus Divin.

Le septième versa sa coupe en l'air, donc tout en haut,

...et il sortit du temple, donc du cœur de la méditation, de l'adoration de Dieu, du trône, le souverain de la méditation tout entière, parce qu'il est tout le temps question du trône dans l'Apocalypse,

...une voix forte, une certitude,

...qui disait : C'en est fait ! Et je vous assure, mes amis, pas un auteur hindou n'a mieux décrit le samâdhi que ce texte-là.

...C'en est fait ! Tout d'un coup tout est changé ! Tout d'un coup l'être est saisi, retourné, tout est changé...

...C'en est fait ! Et je vous assure, il n'y a pas un texte sanscrit qui décrive le samâdhi d'une façon aussi simple et précise, et vraie.

...*C'en est fait ! C'est accompli. C'est quand même ça aussi le « tout est accompli » du Christ sur la croix, mes amis, parce que l'Apocalypse tout entière c'est la Passion du Christ en nous, cette Passion qu'il faut mettre en nous et non pas regarder comme étant extérieure.*

Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement. Un ébranlement complet, qui fait que la conscience humaine émerge dans « Autrechose ». Et cet « Autrechose » – avec majuscule et en un seul mot, c'est moi qui l'écris comme ça – c'est Dieu dans sa Vérité. Jusque-là c'était Dieu comme on pouvait ; là tout d'un coup « c'en est fait », c'est Dieu dans sa Vérité si loin de tout ce que nous avons pu croire, même très noblement, même très haut, même très loin, c'est « Autrechose »...

Et maintenant je relis, encore dans le chapitre XX, ce verset préparateur qui est extraordinaire.

Donc, maintenant, l'ébranlement a eu lieu, *le grand tremblement de terre*, c'est-à-dire le bouleversement de l'être entier, *tel qu'il n'y a jamais eu de pareil tremblement de terre sur la terre*, le moment définitif et décisif de notre transfiguration. N'oublions pas, c'est de ça qu'il s'agit, le moment définitif et décisif de notre transfiguration.

A ce moment-là, n'ayant jamais pu prévoir ce qu'il en serait, nous savons que c'est vrai, et nous savons que c'est la fin et en même temps le commencement, le recommencement de la Création selon Dieu, en nous-même. Et puisque c'est en nous-même ça peut être dans n'importe qui, ça peut être dans tous les êtres humains, c'est ça qui est merveilleux et qu'il ne faut jamais oublier.

Ce n'est pas « moi-je », qui a été bouleversé, c'est le monde en moi.

Ce n'est pas « moi-je », qui suis devenu « Autrechose », c'est le monde avec moi, c'est la possibilité en tout être créé de vivre la même chose et de faire la même chose.

Et, plus j'avance plus je le sais, comme enfant déjà je disais :

« Je suis venue pour semer, et rien d'autre ».

Semer, et que chacun grandisse de cette semence... mais cette pensée-là je ne l'avais pas à l'époque. Je pensais seulement que j'étais venue pour semer. Semer... Semer la Lumière ! Semer l'Amour ! Semer une conquête progressive de la Vérité qui soit valable pour tous et pour chacun, comme le disait le Bouddha :

« Bonne pour tous et pour chacun ».

Alors, écoutez, verset 11 du chapitre XX :

Puis je vis un grand trône blanc... Jusqu'à présent c'était toujours un trône, le centre de la méditation, le centre de la contemplation, le Souverain de la démarche de l'Esprit en nous.

Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus... D'ordinaire il n'y avait personne d'assis dessus, donc maintenant c'est la stabilité, assis, stable. La vision intérieure devient stable, la souveraineté immaculée du Seigneur stable en nous. Stable en nous, ça c'est important. Stable en nous, stable en soi bien sûr. Stable en soi bien sûr, mais stable en nous...

Celui qui était assis dessus... Et alors, écoutez :

la terre et le ciel s'enfuirent devant sa face et il ne fut plus trouvé de place pour eux... L'apparence, qui nous domine tellement, disparaît. L'apparence, du nom et de la forme, des choses opposées, disparaît. Et ce qui est plus encore :

il ne fut plus trouvé de place pour eux ... C'est fini !

C'en est fait ! Cela ne veut pas dire que la terre et le ciel que nous connaissons n'aient plus de valeur, soient reniés, soient méprisés. Non !... Ils ont trouvé leur vraie place, leur vraie signification, leur accomplissement dans l'Esprit. Le piège qu'ils étaient a disparu. Il ne reste que Dieu, stable en nous, et l'ancienne terre, l'ancien ciel ont disparu, il n'est plus trouvé de place pour eux dans la conscience incarnée, transformée par l'extase, par le bouleversement venu de l'ange, de l'Esprit. C'est devenu Autrechose. Et j'insiste sur ce mot « Autrechose », qui a été le mien depuis le commencement. Autrechose ! Dieu est Autrechose ! Et cet « Autrechose », eh bien il va falloir le vivre à son tour, il va falloir l'explorer à son tour...

Et au verset 14 :

Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu et de soufre... l'étang purificateur, l'étang destructeur du mensonge et du mal. C'est la seconde mort, l'étang de feu.

Alors il y a toujours cette première mort et cette seconde mort, qu'il faut bien comprendre.

La première mort, c'est la mort mystique, où l'homme meurt à soi et naît à Dieu.

La seconde mort, c'est vraiment ce que l'Inde appelle la fin d'un cycle, quand tout ce qui est mauvais, impur, mensonger disparaît réellement, est détruit, et que, entre deux créations, entre deux cycles de vie, *Vishnou*, le Créateur, repose sur le serpent *Vatapi*, qui est le gardien des forces spirituelles. C'est ça, la seconde mort c'est vraiment la fin d'un cycle de vie où meurt ce qui n'était pas accompli en Dieu.

La première mort, c'est la mort mystique de la conscience incarnée qui est morte à elle-même et née à Dieu. Elle est consciente parce que, croyez-moi, quand le ciel et la terre s'enfuient de devant la face du trône blanc, où est assis quelqu'un, ce n'est pas tomber dans l'inconscience par rapport à la matière, ce qu'on croit souvent. Mâ Ananda Mayî et Shrî Aurobindo ont été les seuls à corriger cette notion. Ce n'est pas tomber dans l'inconscience. Cela a l'apparence de l'inconscience : la conscience du corps et de la vie est là, mais elle est différente, elle est maîtrisée, on peut y revenir si on veut, on peut ne pas y revenir si on ne veut pas, elle est là, mais elle est transformée, et ce qui domine c'est la conscience de l'Invisible plus réel que le visible de la Toute-Lumière de l'Esprit qui est Autrechose, je le répète, que ce que nous avons pu penser qu'était Dieu.

Et maintenant, enfin, le chapitre XXI de l'*Apocalypse*.

J'ai décidé d'aller lentement, parce que ce sont des chapitres qui sont tellement beaux qu'il ne faut pas les bâcler, il faut avoir le temps de les vivre.

Chapitre XXI, verset premier.

Donc, la conscience voit et entend, saisie par la Lumière de l'ange, de l'Esprit, dans un état de compréhension, de don de soi, qu'elle n'a jamais connu. C'est l'ultime palier du septième plan, au moment où le *Sahasrâra* va s'ouvrir (les mille pétales du lotus) sur l'Infini, dans l'immensité lumineuse qui est indescriptible. Et l'*Apocalypse* le fait d'une façon très concrète et très imagée, c'est bien, mais ce n'est encore pas cela, il faut encore comprendre au-delà des mots.

1. Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avait disparu, et la mer n'était plus.

La mer c'est l'inconscient, et tout ce qui grouille dans l'inconscient. Donc, l'inconscient qui peut toujours comme une vague revenir nous envahir, nous troubler et nous tromper.

...la mer n'était plus. La mer, l'inconscient, n'est plus, tout est devenu conscience. Et je dirais, avec Shrî Aurobindo, que la conscience du corps est Divine, la conscience de la vie est Divine, la conscience du mental

dualiste est Divine, la conscience du mental supérieur est Divine, la conscience du cœur est Divine, la conscience de l'esprit est Divine, la conscience de l'infini est Divine. Tout est devenu *Conscience Divine* en nous.

...la mer n'était plus. Cet inconscient qui nous joue tant de tours n'est plus, tout est devenu conscience, mais attention : Conscience Divine !

(Tiens, j'ai une idée : si on allumait la bougie ?)

La Lumière s'est allumée en nous, une Lumière qui ne s'éteindra plus, une Lumière que rien, jamais, ne pourra plus attaquer, une Lumière qui fera face et fera front à tout ce qui peut venir essayer de la ternir : les ennemis de *l'Hymne Védique* que nous verrons demain.

L'inconscience n'est plus ; il n'y a plus que la conscience et cette conscience est devenue *Conscience Divine*.

Puis je vis... Je vois et je comprends.

Je vois *un nouveau ciel et une nouvelle terre...* Un espace radieux, bienheureux, qui n'a pas de forme déterminée, qui n'a aucun chemin tracé en lui et dans lequel l'homme marche en Dieu. Un espace lumineux, bienheureux, qui n'a pas de limites et pas de forme déterminée, qui n'a pas de traces, pas de chemin inscrit, et dans lequel l'homme marche en Dieu. Il ne sait pas comment, il ne sait pas par où, il ne sait pas jusqu'où, mais c'est sans importance. C'est là, et c'est une *Aube*, ce n'est pas une fin, c'est un commencement et ça, la conscience le sait. Elle sait que c'est un commencement et pas une fin, ce que nous croyons toujours. Quand Râmakrishna est entré en « Nirvikalpa-Samâdhi », le Samâdhi indifférencié, c'était une fin ? Pas du tout ! C'était son commencement à lui... Il avait réalisé le chemin jusque-là, avec les difficultés et les purifications nécessaires, et c'était son commencement à lui. Et il pouvait, à ce moment-là, choisir de s'en aller ou de revenir, ce qu'il a fait, et ce qu'il a refait depuis... Ou de revenir pour aider les hommes, c'est ça le nouveau ciel ou la nouvelle terre.

C'est le nouveau ciel et la nouvelle terre de l'Esprit, qui sont articulés comme le sont ceux d'ici-bas, mais autrement, où tout reste à jamais l'inconnu, l'imprévu, l'invisible, le silencieux, mais Tout-Puissant, « *thumos* », la Toute-Puissance de Dieu et non pas sa colère. Ils ont pensé à quoi, ceux qui ont traduit « colère » dans *l'Apocalypse* ? Je ne suis pas grecque de naissance et je ne sens pas le grec comme une langue que j'aurais parlé, et pourtant ! *La Toute-Puissance du Seigneur*.

...car le premier ciel et la première terre avaient disparu, l'illusion des dualités, maîtresse de toutes nos réactions et de toutes nos pensées, l'illusion des dualités, car tout est Un et tout est Dieu à jamais.

Et la mer (l'inconscient) *avait disparu*. Donc, la conscience en extase se trouve au seuil de l'Immensité, la Vastitude, la Joie, la Lumière de l'invisible, de la Révélation Supramentale, Supraconsciente. Elle est toute conscience, prête à recevoir la Toute-Conscience parfaite de l'Absolu. Elle n'en est pas encore là, mais elle est toute conscience lumineuse prête à recevoir la Toute-Conscience Lumineuse de l'Absolu.

Et alors :

2. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

Et ça, aussi, c'est une image qui revient dans beaucoup de Textes sacrés, qui est l'image de la *Kundalinî* en Inde, qui va se réunir avec le Seigneur *Vishnou*, la *Kundalinî* étant la conscience incarnée, étant l'âme en l'homme.

Qu'est-ce que c'est que cette ville sainte que la conscience illuminée voit descendre du ciel, de tout en haut, d'auprès de Dieu ? Plus loin il sera encore dit : *Ayant la gloire* (l'authenticité) *de Dieu*.

la ville sainte, la nouvelle Jérusalem... Dans la Bible il est question de la Jérusalem ancienne et de la Jérusalem nouvelle. Toutes les deux sont l'homme, l'homme ancien centré sur l'ancien ciel et l'ancienne terre, donc sur les dualités nécessaires mais qui doivent être dépassées, et l'homme nouveau, la Jérusalem sainte, la Jérusalem nouvelle, l'homme nouveau qui est né une seconde fois de Dieu. Voilà la nouvelle naissance : qui est né une seconde fois de Dieu.

Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, parée comme une épouse qui s'est préparée pour son époux. La deuxième naissance. Et c'est notre deuxième naissance. C'est notre Renaissance du haut de l'Esprit.

Et, en passant, permettez-moi de vous le dire, la vraie pensée de Shrî Aurobindo, quand il a exprimé le vœu d'une ville qui s'est appelée « Auroville », c'était ça. C'était ça ! qui n'a rien à voir avec ce qu'on y fait. C'était ça : l'homme transfiguré qui devient une ville, parce que l'homme au-dedans de lui-même est une ville. Dans l'Inde, on dit : « Le macrocosme est dans le microcosme ». C'est vrai !

L'homme au-dedans de lui-même, nous le savons bien, nous sommes complexes, nous sommes multiples, nous sommes faits de tant de présences différentes, de tant de directions différentes. L'homme au-dedans de lui-même est une ville, et il est souvent comparé à une ville dans les Textes sacrés, dans le *Mahâbhârata* aussi, et alors le rêve de Shrî Aurobindo c'était bel et bien ça : « L'homme transfiguré », né de tout en haut (et ça nous le verrons encore demain avec *l'Hymne védique*), né de tout en haut, descendant du ciel d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, resplendissante de clarté, de vérité, d'authenticité, de lumière, comme une jeune fiancée qui se prépare pour son époux. C'est un mariage où la conscience individuelle incarnée, la *Kundalinî*, est remontée jusqu'au sommet de sa course, va se réunir avec *Vishnou*, le Créateur, et ils seront à nouveau un seul et le même.

Et l'image du mariage est tout à fait juste, c'est la fusion totale, je dirais : physique, vitale, mentale et spirituelle, entre la conscience incarnée et le Seigneur qui l'a fait renaître de soi, parce que, comme la jeune épousée naît, en fait, de son union avec l'époux, ainsi la conscience incarnée naît à nouveau, naît de tout en haut, par son Union avec le Divin. Son Union avec le Divin...

On a toujours dit que cette fiancée, cette épouse, c'était l'Eglise, d'accord, mais alors qu'elle se prépare... Mais alors qu'elle se prépare ! Mais alors qu'elle se pare ! Qu'elle se pare de toute la Beauté, de toute la Vérité, de toute la Simplicité, de toute l'Honnêteté, de tout le Désintéressement, de tout l'Amour, qui sont ceux de l'Epoux, qui sont la nature de l'Epoux et la nature du Divin.

Eglise, c'est « l'assemblée par convocation divine », et elle est d'abord au-dedans de nous-même. Nous sommes une association, une société, une assemblée par convocation divine et faite pour rentrer dans la conscience de l'Unité en Dieu. Il y a du chemin à faire ici-bas pour y arriver, ça c'est sûr. Il y a du chemin à faire en nous pour y arriver, ça c'est sûr. Cette Eglise, cette convocation Divine, c'est notre propre Unité au-delà de tout nom, de toute forme, dans cette seconde naissance qui vient de Dieu et qui n'a qu'un seul Nom, qui est Dieu. Si « Eglise » il y a sur la terre, elle n'a qu'un seul Nom, c'est Dieu !

3. Et j'entendis du ciel (du trône) une voix forte qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux et sera leur Dieu.

Alors ce « avec... avec...avec... », c'est bel et bien le chemin de l'Unité. Le chemin de l'Unité Divine.

j'entendis du trône... Alors, voir d'abord sa propre résurrection, parce que c'est bien ça. Voir d'abord sa propre résurrection, l'homme qui renaît de Dieu, non pas à Dieu mais *de Dieu*. L'homme qui renaît de tout en haut *de Dieu*, qui en reçoit l'Onction, la Divinité, la Vérité, l'Amour. L'homme qui *Re-naît* de Dieu : la seconde naissance.

Et maintenant entendre :

j'entendis du trône une forte voix qui disait... Donc, toujours ce trône, ce trône blanc, ce centre de la contemplation qui est la souveraineté Divine. Rappelez-vous, mes enfants, rappelez-vous : dans la méditation, c'est Dieu seul et rien d'autre ! Tout ce qu'on y ajoute dit Jésus, vient du malin...

Dieu seul, et rien d'autre ! Tout ce qu'on y ajoute, dit Jésus, vient du malin.

Voir Dieu en Dieu, pour Dieu, par Dieu.

Entendre, c'est-à-dire comprendre, en Dieu, par Dieu, pour Dieu, avec Dieu.

La certitude, la compréhension qui devient certitude. La foi a guidé, la foi a aidé, mais maintenant c'est la certitude qui est venue. C'est la certitude qui est venue...

j'entendis du trône une voix forte... remplissant tout l'espace, intime, profonde, secrète, que personne n'entend si ce n'est le Silence de l'Esprit en nous. La voix forte du Seigneur, dans les Ecritures, elle est le Silence intense et profond qui nous révèle ce qu'il est, sans doute possible, sans discussion possible.

Voici le tabernacle de Dieu... Alors, le « Tabernacle » c'est la Tente, la Demeure de *Yahvé*, pendant les quarante années dans le désert pour le peuple d'Israël. Mais le verbe « *skénéo* » va plus loin, quand la vision continue en disant : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux...* « *Skénéo* », en grec, veut bien dire « habiter avec », etc., mais aussi : « se réunir pour un repas ». Se réunir pour un repas, c'est merveilleux !

« Je serai avec eux, Je serai leur Dieu, ils seront Mon peuple »,

nous serons tous ensemble, un seul et le même, se nourrissant de la Lumière de Vérité.

Se nourrissant de la Lumière de Vérité, car nous nous nourrissons de la Lumière de Vérité Divine, mais le Seigneur se nourrit de la Lumière de Vérité Divine... C'est la vie, ce n'est pas l'immobilité. Ensemble ! Et je répète, parce que cette répétition du mot « avec », « *métumon* », avec, avec :

j'entendis du trône une voix forte qui disait... la certitude Divine,

Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes... La Tente, le Temple de l'Eternel, avec les hommes, en eux.

Il habitera avec eux... Il sera constamment avec eux, la Présence,

ils seront son peuple... ils Lui appartiendront,

et Dieu Lui-même sera avec eux... mangera avec eux, c'est la septième lettre de l'Apocalypse aussi : *Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*

Il y a l'échange des substances dans l'Unité du Divin. L'homme se nourrit de Dieu et Dieu se nourrit de l'homme. C'est tellement vrai et c'est tellement beau.

Et sur un plan modeste, qui est le nôtre, ça peut être vrai aussi, pas à pas chaque jour, l'homme en chantant le Nom de Dieu, qui se nourrit de Dieu et qui laisse tomber le reste, beaucoup de restes... Et Dieu qui se nourrit en l'homme, en lui apportant Sa Vérité, Sa Substance, Sa Lumière :

« Je serai leur Dieu, Je serai avec eux, Je demeurerai avec eux ».

La *Bhagavad-Gîtâ* le dit plus simplement :

« A la fois la demeure et l'habitant ».

L'un en l'autre, l'un par l'autre, l'un pour l'autre.

Vous savez, le plus grand malheur de l'humanité actuelle, c'est d'avoir tout simplement perdu la prière. Et ça pas seulement dans nos pays, mais partout. C'est d'avoir tout simplement perdu la prière, la prière d'adoration, la prière de consécration :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! ».

« Notre Père qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

« Aum Shrî Ram... »

« Aum Shrî Mâ... »

« Aum Shrî Sûrya Sâvitri... »

Tous les matins on peut Le saluer actuellement, c'est une grâce.

« Aum Shrî Sûrya Sâvitri... Aum Shrî Sûrya Sâvitri... Fais descendre Ta Lumière et Ta Puissance en chacun. »

Il est la vie !

Voir dans le phénomène cosmique la Présence Divine. Eh bien c'est ça ! C'est ça, maintenant, dans la vision Divine où nous sommes, au septième plan du septième degré de l'accomplissement de la conscience, le Tabernacle de Dieu (ou le Temple de Dieu) est avec les hommes, Il habite avec eux, le peuple sera à Lui et Dieu Lui-même sera avec eux, avec nous, en nous. La *Nouvelle Naissance* c'est ça, Dieu en l'homme et l'homme en Dieu, inséparablement. « Faire le deux Un », comme dit l'*Évangile* selon saint Thomas. Et alors, comme conséquence, bien sûr, tout à fait logique et tout à fait simple :

4. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ces premières choses ont disparu.

La fin de l'empire des dualités sur nous, où tout est toujours contradiction, désagrément, opposition.

Effectivement c'est l'ego qui pleure, et quand il n'y a plus d'ego il n'y a plus de larmes, par conséquent il n'y a plus de mort non plus, parce que la mort n'existe pas. La vie et la mort sont deux aspects complémentaires d'une même chose qui est la vie de l'éternité. Et sans la mort, imaginez ce que serait l'existence ! Elle est bienheureuse, elle vient au bon moment. Elle met un terme à ce qui doit être terminé. Et puis on peut repartir, on peut recommencer. Nous vivons au cours de notre vie beaucoup de moments de mort. Quelque chose en nous meurt, disparaît, pour notre bien, nous permettant de repartir plus haut, plus loin, plus vrai.

Il essuiera toute larme de leurs yeux... L'ego n'étant plus, il n'y a plus de larmes. La mort ne sera plus, parce que le Christ est le Maître de la vie et de la mort. Il est le Créateur, aux travers des vies et des naissances et des morts, dans l'éternité qui seule est, dans l'immensité qui seule est.

Il n'y aura plus de deuil... Plus de regret, plus de détachement. Oui, si vous voulez, plus de détachement, plus de souffrance, de séparation, de cri, de douleur,

car ces premières choses ont disparu... Une fois que l'ego est dépassé, qu'il a abordé, atterri, à ce plan supérieur où il n'y a plus que Dieu, dans lequel il doit encore grandir, je dis bien ce n'est pas fini. Il n'y a plus que Dieu dans lequel il doit encore grandir, cette immensité lumineuse dans laquelle il doit encore avancer, il n'y a plus de raison de pleurer, il n'y a plus de mort, il y a un sommeil bienfaisant. Un sommeil bienfaisant...

Il m'a été donné, une ou deux fois, un peu plus, d'apporter la mort à quelqu'un. Je vous assure que c'est beau. Quelqu'un dont je savais que c'était fini, que la souffrance devenait trop grande et inutile, et poussée par un instinct qui est Dieu, le « khéyala », dont parlait Mâ Ananda Mayât : « Je ne fais jamais rien sans mon khéyala », disait-elle, cette inspiration plus haute qui descendait en elle et à laquelle elle obéissait. J'allais voir la personne, ou on me demandait d'aller voir la personne, même des personnes que je ne connaissais pas du tout. D'aller les voir, de parler un peu avec elles, de leur tenir la main, de méditer un moment auprès d'elles, et moins d'un jour après c'était fini... dans la paix... La mort qui était tout simplement : être donné à Dieu. Être donné à Dieu...

Et la mort n'est pas triste, si ceux qui sont autour ne la rendent pas triste par des cris, des pleurs et des lamentations. Elle est une entrée dans l'éternité, où il se passera ce que Dieu veut, ça, ça ne nous concerne pas. Mais le passage s'est fait, et le passage s'est fait dans la Lumière. La personne s'est calmée. Il y a eu un cas notamment, dont je ne connaissais ni la famille ni la personne. On m'a appelée au secours parce que ça n'allait plus, c'était un cancer. J'y suis allée. La personne s'est tranquillisée avec ce que j'ai pu lui dire, avec la prière que j'ai pu faire dans mon cœur auprès d'elle. Et dans la nuit elle s'est endormie sans plus un cri, sans plus une douleur, sans plus une souffrance : c'était fini...

Il essuiera toute larme de leurs yeux... parce que, quand il n'y a plus d'ego il n'y a plus de larmes.

la mort ne sera plus... Effectivement elle est une naissance à *Autrechose*.

Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ces premières choses... de la différenciation de l'apparence, du nom et de la forme, de cet attachement qu'on a pour elle,

... ont disparu... Il ne fut plus trouvé de place pour elles, en nous et dans le monde. Dieu Est, et en Lui nous sommes tout puissants, en Lui nous sommes lumineux, en Lui nous sommes éternels, en Lui nous sommes authentiques. Et toute la comédie que nous nous faisons à nous-même, et que se fait le monde, a disparu.

5. Et celui qui était assis sur le trône dit :...

Celui qui était assis... cette stabilité de la blancheur dans la vision de la conscience. J'aimerais que vous reteniez bien ça : cette stabilité de la blancheur dans la conscience spirituelle, parce que la blancheur c'est la nature du Divin. Cette stabilité de la blancheur dans la conscience qui, non plus regarde, mais est envahie par la Lumière, elle est remplie par la Lumière, et l'espace autour est rempli par la Lumière, et le corps lui-même est rempli par la Lumière, et l'intelligence et le cœur, tout est rempli par la Lumière, la Lumière active mais paisible, triomphante, joyeuse, intelligente, mais sereine, de la Lumière de l'Esprit.

Celui qui était assis sur le trône... Cette adoration, cette consécration à la souveraineté de Dieu. Cette consécration de soi à la souveraineté de Dieu.

dit... donc toujours « voir et entendre ».

Voici, je fais toute chose nouvelle...

Tout ce qui était avant est tombé. J'apporte un monde nouveau, une compréhension nouvelle, un travail nouveau, un chemin nouveau. Et j'ajoute : tout cela c'est la conséquence d'un mariage. C'est la conséquence d'un mariage, d'un mariage entre la conscience incarnée et le Seigneur Dieu. De ce mariage, dont le mariage

ici-bas est un symbole, est un début de la démarche, dont vont naître toutes les Clartés, toutes les Béatitudes, toutes les Vérités de l'Esprit de Dieu.

je fais toute chose nouvelle. Et il dit : Ecris...

Et ça, nous savons depuis le début que quand le Seigneur dit « écris », Il dit « deviens ». Ecris en toi-même, deviens. Deviens ce que Je dis. Deviens ce que Je te montre. Ecris, deviens, assimile-le, travaille-le, deviens-le.

car ces paroles sont certaines et véritables...

Bien sûr... Pourquoi le Seigneur dit-Il cela ?

Bien sûr, que *ces paroles sont certaines et véritables*. Eh bien, je vais vous dire pourquoi. Il faut que tout en haut, dans sa vision supramentale, la conscience reçoive de Dieu la certitude que pas un atome d'imagination humaine n'intervienne dans ce qui se passe, parce que c'est toujours possible. Satan veille ! Satan veille, le petit ego, le petit « moi-je » qui aime bien ramener les choses à soi, et qui fait que les gens, après avoir eu un contact réel avec Dieu à un moment donné, viendront dire :

« Oh ! oui mais j'ai reçu telle mission, j'ai su que j'étais ceci, que je devais faire cela, etc. » .

Alors là mes amis, vous êtes tranquilles, c'est tout faux. C'est tout faux !

A ce moment-là l'homme n'est plus rien. A ce moment-là l'homme n'est plus rien, et s'il veut être quelque chose, eh bien il fausse tout, il annule tout. L'ancien ciel, l'ancienne terre, les larmes, les deuils : tout revient.

Ecris... Deviens. Deviens ce nouveau, cet Autre chose.

car ces paroles que je te dis sont certaines et véritables... Elles viennent de tout en haut, de l'Absolu et de nulle part ailleurs, et ton mental, et ton ego, n'y ont pas touché, n'y ont pas eu de part. C'est vraiment la deuxième naissance *qui descend du ciel d'après de Dieu ayant la gloire de Dieu*, et rien d'autre. Et l'homme n'est plus rien. Il est le « *Jivanmukta* », c'est-à-dire le « libéré vivant » qui n'a plus d'ego. Mais, s'il a encore un tant soit peu d'ego, qui après veut faire et dire, ce n'est pas vrai, ce n'était pas juste, tout est encore à recommencer et à refaire.

celui qui était assis... stable dans la Réalité Divine de la Lumière.

Ecris... (deviens), *car ces paroles* (que je te dis) *sont certaines et véritables...* Elles viennent de tout en haut, de Dieu, de l'Esprit, et pas du tout, si peu que ce soit, de l'imagination humaine.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

Shrî Râmakrishna l'explique très joliment et très simplement, comme toujours. Il avait la faculté de passer assez facilement de l'Absolu au différencié, et du différencié à l'Absolu. Et il disait que la séparation entre les deux était une fine, fine, fine, lame d'or transparente. Très fine, comme du papier de soie. Il passait autant qu'il voulait de l'un à l'autre (Mâ Ananda Mayî aussi passait de l'un à l'autre facilement). Mais ceci était possible parce qu'Il vivait en Dieu et que Son ego avait disparu. Le moi-individuel avait disparu. Il n'y avait plus que l'Ego Divin, le Moi Divin, qui permet à la créature de vivre sur la terre, mais dépouillée de tout ce qui fait l'être humain ici-bas.

Deviens, car ces paroles sont certaines et véritables... Elles viennent du haut de l'Esprit sans aucune intervention de la pensée humaine.

6. Et il me dit : C'est fait !

L'accomplissement !

C'est fait ! Le samâdhi. Et je trouve cela tellement joli, comme c'est dit dans l'*Apocalypse*.

C'est fait ! C'est effectivement quelque chose qui a eu lieu, qui a été réalisé, qui est terminé.

C'est fait ! Tu es entré dans cet état de conscience, de vision, d'esprit, où il y a Dieu seul, et où tout se comprend à partir de Dieu. Tout s'entend à partir de Dieu.

...Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.

Et puis, alors, la phrase suivante qui est si belle :

...A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.

En réalité « *doréane* », en grec, « en pur don », c'est beaucoup plus beau : « en pur don ». Alors :

Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables. Et il me dit : C'est fait ! C'est réalisé, maintenant, tu as franchi le seuil.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Tu reconnais maintenant que le commencement est égal à la fin.

l'Alpha et l'Oméga... que tout est Un, que tout est Dieu. Que tout est Un, que tout est Dieu... Et c'est ça le but : tout est Un et tout est Dieu, quelles que puissent être les apparences et les circonstances.

Et puis alors :

A celui qui a soif, je donnerai à boire... Mâ Ananda Mayî avait une parole remarquable, elle disait :

« Si vous ne me demandez rien, je ne peux rien vous donner, mais si vous me demandez je vous donnerai le meilleur ».

Le meilleur, c'est-à-dire : Dieu. Et l'*Apocalypse* dit la même chose :

A celui qui a soif... A celui qui demande, qui demande simplement, sincèrement,

je donnerai de la source de l'eau de la vie, en pur don. Et Jésus l'a dit :

« Celui qui croit en moi, les sources d'eau de la vie jailliront de son sein ».

C'est ça. La lumière nous habite parce que le Seigneur la fait descendre, et couler en nous.

Etanchons notre soif d'être, tout simplement, d'être totalement, véritablement. Et surtout nous apportant en pur don, c'est vrai, l'abondance inépuisable de l'Esprit. L'abondance inépuisable de l'Esprit. Mes amis, une fois qu'on s'est fixé là, jamais plus la réponse Divine ne fait défaut. Jamais plus l'abondance de la Lumière ne fait défaut, jamais plus, quelles que puissent être les obscurités par lesquelles on passe.

je donnerai de la source... donc du commencement, tout en haut,

je donnerai de la source de l'eau de la vie, en pur don. Dieu ne nous doit rien. Il faut nous rappeler de cela.

Les gens qui me répètent, répètent... :

« Mais Mâ, j'aimerais tant... j'ai tellement soif... le Seigneur ci... le Seigneur ça . »

Le Seigneur ne nous doit rien. Il nous a tout donné, la vie, le souffle, l'intelligence, la croissance, la re-création, les capacités innombrables, la capacité de Le prier, de L'aimer, de grandir en Esprit et en Vérité. Il nous a tout donné. Dieu ne nous doit rien. Nous Lui devons notre Amour. Dieu ne nous doit rien. Nous Lui devons notre Amour, notre reconnaissance. Et alors la vie toute simple de tous les jours, je vous assure, se transfigure déjà, devient *Autrechose*.

Un conseil encore : ne jamais se plaindre. D'ailleurs, ici, dans nos pays nous en avons perdu le droit. Quand on sait ce qui se passe ailleurs, dans la plus grande partie du globe, où c'est l'enfer réellement, la souffrance inconditionnée, nous avons perdu jusqu'au droit de nous plaindre. Ne nous plaignons jamais. Disons :

« Seigneur, merci. Seigneur, merci. Seigneur, merci. Tes Textes sont là, si clairs et si miséricordieux. Ta Présence est là. La prière que Tu nous as donnée est là. Seigneur, merci ».

Nous allons terminer ce matin par un moment de recueillement. (...)

Voyez-vous, tout ce que nous lisons là ensemble, que nous essayons de comprendre, le plus haut, le mieux possible, c'est une chose. La plus importante ensuite, c'est de mettre en pratique.

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Notre Père qui es aux cieux ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

avec Joie, avec Consécration, avec Amour, avec un sincère espoir de Servir Dieu et les hommes le mieux possible.

Fin de la conférence du 22 février 1992, matin.

Début de la conférence du 22 février 1992, après-midi.

*
* *

Dieu seul. Dieu seul, dans nos pensées, dans nos espoirs, dans ce pas à pas de la vie qui est Son chemin à Lui, Son chemin ici-bas, Son chemin dans l'éternité qui est au fond de nous-même.(...)

Encore dans le *Journal spirituel* page 98 et page 101.

Parvenir à une adoration totalement intérieure, centrée sur la seule présence lumineuse du Christ. Sans forme, sans visage, la Lumière est unique, telle une flamme éblouissante remplissant l'Infini.

Ne discutez pas ! Ne discutez pas ! Si vous vous trouvez en présence de quelqu'un qui professe une autre opinion religieuse que la vôtre, écoutez-le, essayez de le comprendre, mais ne vous opposez pas à lui. L'amour est un, la vie est une. Vivez Cela et pour le reste, ne vous préoccupez de rien. En dépit des apparences, l'humanité s'achemine tout de même vers la Connaissance de la Vérité.

Les hommes, surtout en Occident, mettent partout des étiquettes : catholiques, luthériens, calvinistes, orthodoxes, bouddhistes, mahométans, shintoïstes, etc. C'est prodigieusement inutile et cela entrave beaucoup le développement de la vie spirituelle en l'homme et dans l'univers.

Nul ne vient au Père que par moi », a dit Jésus (ceci se trouve dans Jean 14, verset 6). Le Christ disait cela, parce qu'il savait qu'il possédait l'absolue connaissance, l'identité parfaite avec le Père, au delà de tout nom, de toute forme apparente individualisée. Frappés par la puissance de sa personnalité et par sa mort, les premiers disciples eux-mêmes ont déjà restreint la signification de sa venue sur la terre et de son enseignement. Ils ont centré sur son apparition humaine la rédemption absolue et unique que le Christ plaçait, lui, dans la Splendeur infinie du Divin indifférencié. Et les chrétiens n'ont pas encore su rectifier cette erreur. Car la conscience humaine a beaucoup de peine à demeurer sur les sommets spirituels, où tout est simple et unique. Elle retombe sans cesse dans les dualités du mental, et l'attrait de l'existence matérielle qui divisent et séparent ce qui est Un dans l'Esprit immaculé, dans l'Amour infini, dans la Vie insondable.

Maintenant, ô Seigneur, par ta Grâce, tout doit redevenir très simple.

Paix, paix, paix infinie, auguste chant des blés.

Je Te contemple. Tu me vois. Cela est une seule et même vie parfaite...

que chacun peut vérifier à son tour, qui attend au fond de nous, et qui est là à notre disposition, comme le suprême pardon, l'ultime miséricorde en laquelle nous plongeons, dans cette vision du XXI^{ème} chapitre de l'Apocalypse, où ne Règne que Dieu seul, où l'homme est bienheureux dans la Vérité.

Et puis voici, le deuxième poème du *Vitrail de l'ermite*, commencé ce matin, à la fin donc du *Voilier rouge*, page 184.

Car je me suis battu dans ton verger

et dans ta vigne

et j'ai été vaincu.

Mon pied glissait sur le gazon né de tes larmes.

Fuyante comme une onde est ta contrée

entre les mains tendues du courage.

Désormais le seuil de mon âme

ne sera plus franchi par toi.

Je n'attends rien de ton espèce,

j'épie l'appel d'une autre voûte

*et d'un autre clocher.
Va-t-en, ô ma faiblesse humaine !
Ici la pierre est dure et froide.
Elle sera ma couche.
et de mes nuits l'épouse
sera l'harmonie des silences
où l'âme parle à l'âme
et la bouche au tombeau.
Va-t-en !
Ton destin meurt à l'entrée de ce sanctuaire.
Et j'ai fermé sa porte sur ta robe,
ô ma faiblesse humaine,
sourire chancelant de nos blessures,
secouant sur ton dernier pas
jusqu'au souvenir de mon cœur.*

Je relis simplement, sans commentaire les premiers versets du chapitre XXI de l'*Apocalypse*, qui est le commencement de l'Illumination, dans laquelle la conscience humaine purifiée du sentiment de l'ego, de toute idée d'importance personnelle, entre dans l'Immensité de l'Esprit.

1. *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* La mer, l'inconscient, qui nous joue tant de tours...

2. *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.*

3. *Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu Lui-même sera avec eux...*

4. *Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ces premières choses ont disparu.*

5. *Et celui qui était assis sur le trône...* N'oublions pas le centre de la vision, le centre lumineux, immaculé, de la vision.

dit : Voici, je fais toute chose nouvelle. Et il dit : Ecris... c'est-à-dire : « deviens », imprime cela en toi, retiens-le, grandis avec cela.

car ces paroles sont certaines et véritables.

6. *Il me dit : C'est fait ! C'est accompli.*

Je suis l'Alpha et l'Oméga. Le commencement et la fin... et le devenir qui est entre les deux. Mais c'est un cercle – et nous trouverons cela tout à l'heure dans l'*Apocalypse* elle-même – c'est un cercle où le commencement est rejoint par la fin, dans notre conscience qui voit.

A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, en pur don. Celui qui a soif de Dieu vraiment, reçoit l'abondance de l'Esprit qui le conduit par la Lumière de l'Esprit, vers la Lumière de l'Esprit. Avoir soif de Dieu, mes amis, c'est tout simplement L'aimer. L'aimer pour Lui, L'aimer toujours, à travers tout, plus que tout peut être, mais surtout L'aimer toujours, à travers tout, avec tout.

Et puis, le verset suivant :

7. *Celui qui vaincra, héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Celui qui vaincra...* La parole de l'Apocalypse. A la fin de toutes les lettres, des sept lettres adressées aux sept Eglises, il y a aussi toujours ce mot : *A celui qui vaincra*, il n'est jamais dit quoi.

A celui qui vaincra, justement ma faiblesse humaine.

A celui qui vaincra... l'importance du « moi-je ». En toutes circonstances, il faut savoir le faire taire ce « moi-je ». C'est Dieu qui fait, c'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui est. Aller avec confiance et tout tranquillement, parce que ce qui nous donne du souci c'est nous-même.

« Comment est-ce que je ferai ? Comment est-ce que je serai ? Est-ce que je saurai ? Est-ce que je pourrai ? »

Mais non !...

« Seigneur, je T'aime. Seigneur, je T'aime ! »,

et tout est simple. Tout est simple, il n'y a pas de décision à prendre, il n'y a pas à ruminer d'avance comment on va faire, comment on sera. Non !

« Seigneur, je T'aime, et c'est Toi qui fais. »

D'ailleurs Il le dit :

Je serai son Dieu et il sera mon fils... Et nous savons par Jésus ce que cela veut dire :

« Moi et le Père nous sommes Un »

Jésus dit cela en nous, parce que Christ est en nous. Jésus dit cela en nous :

« Moi et le Père nous sommes Un »

Je serai son Dieu et il sera mon fils... Nous serons Un, de la même Vie, du même Sang, du même Héritage spirituel, de la même Clarté, de la même Lumière de la Vérité.

Je serai son Dieu et il sera mon fils... Et qu'est-ce qu'être le fils de Dieu ? Qu'est-ce qu'être le fils de Dieu, la fille de Dieu ? Cette promesse du Seigneur : *Je serai son Dieu, et il sera mon fils, elle sera ma fille*, sinon justement s'oublier en Dieu, savoir que nous n'existons que par Dieu et pour Dieu, que nous sommes nés de Lui, que nous grandissons en Lui, si nous le voulons bien, si nous sommes dociles jusqu'à l'Amour parfait.

Je serai son Dieu, il sera mon fils... nous serons de la même Chair, du même Sang, de la même Substance, de la même Pensée, de la même Âme, du même Esprit. Et nous marcherons ensemble, ou alors comme il a été dit dans le verset précédent :

J'habiterai avec eux, je mangerai avec eux... le Seigneur se nourrissant de notre Amour, et nous, nous nous nourrissons de Son Amour, de Sa Sagesse, de Sa Sainteté.

A celui qui vaincra... Il faut se rappeler qu'il y a quelque chose à vaincre.

« Va-t-en, ô ma faiblesse humaine ! »

Il faut se rappeler qu'il y a quelque chose à vaincre, non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul... Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Sans impatience, parce que ça prend du temps. Sans impatience... Savoir qu'il y a une victoire à remporter, que cette victoire n'a pas d'autre nom que le don de soi à Dieu, l'oubli de soi. Quand Jésus dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »

Eh bien, notre seule croix, c'est notre « moi-je ». Notre seule croix, c'est notre « moi-je ». Et prendre sa croix, c'est s'efforcer de triompher de ce « moi-je ».

« Seigneur, mon Dieu, c'est Toi qui es, c'est Toi qui sais, c'est Toi qui fais. »

Et, maintenant, le verset suivant, qui est un peu différent. C'est le verset 8 :

8. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.

Alors, je voudrais dire d'abord ceci : personne n'est totalement lâche, personne n'est totalement impudique, idolâtre, menteur, abominable, etc. etc. etc. Mais la lâcheté guette au fond de chacun. L'égoïsme et l'orgueil guettent au fond de chacun. L'abomination, le mensonge, guettent au fond de chacun. Ce seul mensonge, le vrai mensonge qui est de dire « moi-je » :

« C'est moi qui fais, c'est moi qui sais, c'est moi qui suis... »

Tous ces éléments, qui peuvent être portés à leur paroxysme dans certains moments, dans certaines circonstances, chez certains êtres, sont en réalité en chacun de nous, parce que être idolâtre, vous savez, c'est vite fait. L'idolâtrie c'est l'adoration du « moi-je », c'est l'adoration de l'ego. Et on peut se croire très pieux, on peut se croire aimant Dieu et adorant Dieu, et très fidèle à tous les préceptes de la religion, et, en réalité, n'adorer que soi-même et c'est peut être la pire des choses : quand on se croit pieux et, qu'en réalité, on n'adore que soi. Et ça existe ! Et ça existe plus souvent qu'on ne le croit. Et peut être même d'une façon inconsciente, involontaire : la mer, la mer... On n'a pas encore remporté la victoire sur l'inconscient, voilà pourquoi Jésus dit :

« Veillez, veillez toujours, veillez sans cesse... »

Et ce « veillez » de Jésus il est tellement vrai, c'est le japa des hindous. « Veillez » : c'est avoir toujours dans l'esprit la Pensée de Dieu, l'Amour de Dieu, le Nom de Dieu, qui fait que le reste tombe et perd de son importance, et il en résulte un très grand calme, vis à vis de n'importe quelle circonstance de la vie. Il en résulte un très grand calme, vis à vis de toutes les circonstances de la vie.

Donc, la lâcheté... C'est parfois très commode d'être lâche, ça évite un certain effort. Ça évite une certaine volonté :

« Je ne peux pas... je suis incapable... donc je ne fais pas ».

Cela rejoint un peu le « *tamas* », la paresse des hindous. La lâcheté, ça nous arrive. Ça nous arrive...

L'incrédulité, ou alors une fausse crédulité, on croit n'importe quoi. On croit n'importe qui. C'est aussi une forme de l'incrédulité ça, parce que la crédulité, le fait de croire dans l'*Apocalypse* c'est autre chose : c'est croire en Dieu, mais croire en Dieu pour Dieu (surtout à ce niveau-là), c'est croire en Dieu pour Dieu et pas pour soi-même. Croire en Dieu pour la Vérité, pour la Lumière de l'Esprit, et non pas pour soi-même.

Les abominables, l'abomination, l'abomination qui sera exclue de la ville sainte. L'abomination de l'égoïsme et de l'orgueil poussés à leur paroxysme. L'égoïsme et l'orgueil qui enfantent en l'homme, et dans le monde, l'horreur.

« Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne, jamais. Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne, jamais ».

Les meurtriers, meurtrier de soi-même, ou meurtrier des autres, ce qui engendre l'idée de la mort, la pensée de la mort, cette espèce de destruction intérieure ou extérieure, qui vient aussi de l'égoïsme et de l'orgueil.

Les impudiques, c'est-à-dire les orgueilleux, qui ramènent tout à eux-mêmes et à leur importance personnelle.

Les enchanteurs, les idolâtres, et puis, ensuite, tout de suite : et tous *les menteurs*, parce que les enchanteurs et les idolâtres, se sont des menteurs.

Déjà, dans le livre du Deutéronome, l'Eternel dit à son peuple :

« Tu n'auras chez toi ni idolâtre, ni enchanteur, ni personne qui prédise l'avenir »,

etc. etc. etc. Pourquoi ? Mais parce que, mes amis, c'est le contraire de la foi. Vouloir savoir d'avance, vouloir percer les mystères de la vie, ça va ensemble avec les menteurs, parce qu'en général ce n'est pas vrai. Mais surtout, ça détruit la foi, la foi qui avance comme le dit saint Jean de la Croix : sans savoir, sans connaître, sans voir, mais avec l'amour, qui dit :

« Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne ».

Le mensonge, dont il a été question dans tous les chapitres précédents de l'*Apocalypse*, du XIII^{ème} au XIX^{ème}. Le mensonge dévoilé, remplacé par la Vérité, c'est de tout centrer sur soi-même, ou sur les organisations humaines, alors que le seul Souverain c'est Dieu. Le seul Instructeur, c'est Dieu. Le seul Véritable, c'est Dieu. Le seul Véridique, c'est Dieu. Tout ce qu'on y ajoute, dit Jésus, vient du malin. C'est-à-dire de cette intelligence mentale dualiste qui s'oppose à l'Unité de l'Esprit.

leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort... La destruction vraiment du malin au moment de la ville sainte, de la transfiguration de l'homme, de l'homme né une seconde fois. Tout cela disparaît. C'est la fin ! C'est la fin du mensonge, c'est la fin du mal, c'est la fin de l'horreur, c'est la fin de l'idée d'importance personnelle. C'est la liberté de l'Esprit, où ont disparu tous ces éléments perturbateurs, et dangereux, qui sont en nous, mais dont nous pouvons être victorieux. Rappelons-nous : *A celui qui vaincra*, qui se vaincra soi-même, tout simplement. Mais, je dirais, avec persévérance, avec volonté, mais aussi avec douceur.

On a trop cru, que pour triompher des erreurs de l'homme, de son égoïsme, de son orgueil, de ses faiblesses, il fallait les réprimer. Je pense que c'est faux. Il faut surtout aimer assez Dieu pour que ces choses-là se transforment d'elles-mêmes. Je dirais que, la véritable éducation de l'homme c'est la douceur, c'est la compréhension, c'est l'amour. Il ne s'agit pas d'écraser, de réprimer, de prendre des airs sévères et de menacer, surtout pas. Il faut apporter Autre chose. Il faut apporter Dieu, Dieu dans Sa Vérité, Dieu dans Sa Miséricorde, Dieu dans Sa Clarté. Sa Clarté suffit bien. La sévérité n'est pas nécessaire quand on est clair. Le professeur qui sait être clair dans son enseignement, n'a pas besoin d'être sévère, les élèves l'aiment et l'écoutent. La dureté, la répression, les punitions, la sévérité, ne sont pas nécessaires quand on est clair. Or, Dieu est clair. Dieu est la blancheur immaculée de l'Esprit et c'est ce qu'Il nous apporte. Et c'est tellement vrai, mes amis, c'est tellement vrai, devant les choses les plus tristes, répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, que Ta volonté soit faite et non la mienne. Tu es là, Tu sais, Tu fais, Tu vois, Tu comprends mieux que moi ».

L'apaisement vient. L'apaisement vient... L'acceptation vient, parce que dans la vie ce qui est souvent le plus difficile c'est d'accepter. Accepter ce qui nous est contraire, ce qui nous est difficile, ce que nous avons de la peine à acquiescer. C'est aussi une victoire sur soi-même. Accepter. Accepter les autres tels qu'ils sont.

S'accepter soi-même tel qu'on est. S'accepter soi-même tel qu'on est humblement, avec ses faiblesses, avec ses difficultés. S'accepter en l'offrant à Dieu, et c'est Dieu qui corrige. Et c'est Dieu qui régénère. Et c'est Dieu qui met la Lumière où il y avait de l'obscurité. Et c'est Dieu qui met de l'apaisement où il y avait de l'angoisse. Et c'est Dieu qui met Sa Vérité où il y avait l'erreur, le mensonge.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

c'est si simple...

Verset 9 :

9. Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau.

Alors la traduction n'est pas tout à fait juste, parce que le premier mot employé, en grec, c'est « *dumpha* », qui veut dire « la fiancée », et le deuxième mot c'est « *bunais, bunaïcos* », qui veut dire « la femme, par opposition à l'homme, la mariée, l'épouse ».

un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux... Donc, cette purification de la Lumière qui frappe encore, parce que la vraie pureté de la conscience incarnée est tellement, tellement loin de ce que nous sommes. Il y faut tant et tant et tant de rectifications, tant de purifications, il faut tellement de Lumières qui descendent en elle pour effacer tout ce qui est encore obscur, peu clair, jusqu'à ce que tout soit absolument transparent de Dieu seul.

Et quand l'ange dit : « Viens ! », cela veut toujours dire : « Monte ! », monte encore un peu plus haut, viens encore un peu plus loin : Voir et comprendre la Vérité Divine.

un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint... Donc, sur le septième plan de la conscience ouvert, sur l'Infini Lumineux, un élément de plus lumineux vient apporter sa clarté, sa révélation, la possibilité pour nous de grandir encore un peu, de croître encore un peu, dans la compréhension de la Vérité, parce que c'est ça, mes amis, les différences entre les hommes, les oppositions entre les hommes, entre les religions, c'est une question de point de vue. On voit d'une certaine façon qui n'est pas complète. On voit d'une autre façon qui n'est pas complète. Donc, pour que la vision soit complète il faut cette rectification, cette purification qui vient de l'Esprit, qui vient de la Lumière, qui vient de l'ange en nous.

et il m'adressa la parole... donc, la vision, la compréhension : « Voir et entendre », les deux éléments toujours inséparables de la vie mystique, parce qu'il s'agit de vie mystique, c'est-à-dire de la vie qui a pour but l'Union avec Dieu, la Connaissance de l'Unité, le Retour à l'Unité.

Viens, je te montrerai l'épouse (je te montrerai la fiancée) l'épouse de l'Agneau... C'est notre conscience individuelle incarnée qui est la fiancée du Seigneur. C'est elle qui doit remonter et se parer, se préparer pour devenir l'épouse, c'est-à-dire Une avec l'Agneau, Une avec Dieu. L'Agneau, comme je l'ai déjà souvent dit, c'est bien davantage la croissance parfaite Divine en nous qu'autre chose. Christ est en nous, il est l'Agneau pour nous qui doit grandir dans son Unité, dans sa Vérité, avec le Seigneur.

Viens, je te montrerai la fiancée... Je te montrerai ta propre conscience, qui s'élève et se prépare par la blancheur, la purification, à rencontrer son époux, à devenir l'épouse de l'Agneau, l'épouse du Fils de Dieu Lui-même, Un avec le Père. Et, là, nous retrouvons la parole que j'ai dite ce matin :

« Nul ne vient au Père que par moi »,

devenir Un avec le Christ à force de l'aimer, et Lui nous transmet plus haut, là où le Père Lui-même a été dépassé :

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »,

la Présence personnelle du Père qui disparaît, pour que le Tout (la conscience de l'homme avec le Christ) pénètre dans l'Indifférencié, dans la Toute-Lumière de l'Esprit.

Viens... Monte !

je te montrerai... Tu verras, tu comprendras.

Et, bien sûr :

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne.*

Il me transporta en esprit... C'est une chose qu'il faut toujours bien retenir. Jésus aussi est transporté en esprit dans le désert pour y être tenté.

Il me transporta en esprit, c'est littéralement « tombé en extase ». Entré dans la contemplation où celui qui regarde, et ce qu'il voit, deviennent Un. Dans la contemplation où celui qui regarde, et ce qu'il voit, deviennent un seul et le même, dans la Béatitude de la Compréhension, de la Connaissance.

Il me transporta en esprit... Donc, l'extase monte encore plus haut

sur une grande et haute montagne... Retenons bien ceci, la montagne, dans le langage spirituel, c'est une altitude spirituelle, c'est un sommet mystique, et puis c'est toujours grand et haut. La grandeur, l'élévation, qui sont les deux éléments absolument indispensables à une Connaissance de la Vérité. Tant que nous restons petits, bas, notre connaissance de Dieu ne peut pas être bonne, ne peut pas être juste, ne peut pas être vraie.

sur une grande et haute montagne... La grandeur de l'Esprit, l'altitude, l'élévation de l'âme.

C'était bien saint Evagre le pontife, au IV^{ème} siècle, qui disait :

« La prière est une élévation de l'intelligence vers Dieu. »

Non pas mentalement ! Une élévation de l'intelligence qui se donne, qui s'offre à Dieu, et qui peu à peu reçoit la Lumière de l'Esprit, est éclairée par l'Esprit. La Lumière de l'Esprit, l'ange, qui est en nous, qui est notre âme elle-même, nous transporte plus haut, en Esprit, dans la grandeur et dans l'élévation de la montagne spirituelle, qui est le sommet du haut duquel Jésus parle.

C'est aussi intéressant de voir que, par exemple, tout le sermon sur la montagne... Jésus voyant la foule, monte sur une montagne, peut-être une colline, mais enfin il est monté sur une élévation ! Jésus parle du « haut de », et pas du bas de notre humanité... Jésus parle du haut de Dieu, du haut de son Union, de son Unité avec Dieu, pas du bas de l'homme. Et ça il faut aussi s'en rappeler, faire l'effort, se vaincre un peu pour monter plus haut, pour écouter plus haut, pour entendre et comprendre plus haut. Cela demande un effort et cela demande un effort quotidien, parce que si nous avons des moments, une fois par semaine ou une fois par mois, où nous nous efforçons de nous élever, de penser à Dieu, de prier, ce n'est pas du tout suffisant. Il faut le faire constamment tous les jours, et au travers de tout ce qu'on fait, de tout ce qu'on est, au travers aussi de la maladie, au travers aussi des difficultés.

Se laisser transporter par l'Esprit sur une grande et haute montagne, dans la grandeur, la vastitude de la Vérité, dans l'élévation de l'âme qui peut, peut-être, capter quelque chose de la Réalité du Seigneur.

Et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire...

gloire... Ce mot « *doxa* », en grec, est toujours traduit par « gloire », que moi j'aime mieux traduire par « authenticité », *l'authenticité de Dieu*.

11. *Son éclat était semblable...* etc. etc.

L'illumination ! L'illumination...

L'homme qui voit Dieu dans sa Lumière parfaite, qui vient de tout en haut et qui demeure tout en haut. Cette illumination qui descend dans la conscience incarnée et qui l'enfante – la deuxième naissance – à sa Réalité de toujours. Nous sommes nés de l'Esprit, nous sommes promis à la Toute-Lumière de l'Esprit, notre devenir c'est de grandir en Esprit et en Vérité dans la Lumière Divine. Le cercle... Et tout à l'heure nous l'aurons le cercle. Le commencement égal à la fin, en l'homme et pas quelque part. En l'homme ici-bas ! La grâce immense, la promesse faite depuis le début des Ecritures à Abram, au chapitre VIII de la *Genèse*, l'Alliance de l'Eternel, la Promesse :

« Je suis Un avec vous. Je suis avec vous. Tout est Un et tout est Dieu. Vous êtes mon peuple, Je suis votre Dieu, Je marche avec vous, J'aurai toujours là Ma Face. »

1, Rois, chapitre IX :

« J'aurai toujours là Ma Face... »

La grâce... La grâce insigne, à jamais imméritée, de la Présence de Dieu dans Sa perfection. La grâce de Dieu, la grâce insigne de la Présence de Dieu en l'homme. Cette Présence de Dieu qui nous attend du fond de nous-même, qui est là depuis le commencement, l'Alpha et l'Oméga, qui est là depuis le commencement et qui nous attend jusqu'au bout, jusqu'à la fin.

Est-ce qu'il y a un plus grand espoir possible ? Est-ce qu'il y a une plus grande consolation possible ? Est-ce qu'il y a une plus grande force possible ?...

Et ça je vous le dis par expérience, mes amis. Cela fait maintenant, je ne sais pas combien d'années que je vis... (peut-être trente ans ou quarante ans, je ne sais pas), que je vis vraiment toujours en chantant Dieu, quoique je fasse, pas seulement quand je donne des conférences, ou... mais dans mon ménage, avec mes enfants, mes petits enfants, partout, dans la rue, dans les magasins, dans les trains, partout. Cela devient en nous une force colossale, contre laquelle plus rien ne peut. Cela devient en nous une force colossale, qui triomphe même de la maladie, qui triomphe de toutes les faiblesses.

Quand j'ai écrit ce poème : « Va-t-en ô ma faiblesse humaine », c'était pendant la guerre, j'en étais loin. Et je l'avais écrit. J'en étais loin...

Le Nom de Dieu toujours chanté, toujours répété, toujours aimé, quoiqu'il arrive, devient en nous une force colossale, indomptable. On peut s'en apercevoir, pas à pas, dans la vie quotidienne, et puis finalement c'est quelque chose qu'on peut faire. Tout le monde ne peut pas méditer, ce n'est pas donné à tout le monde, et puis en Occident on sait en général très mal méditer. Tout le monde n'a pas toujours le temps d'étudier des textes ou d'en lire. On peut toujours prier, on peut toujours adorer Dieu, on peut toujours tout Lui offrir :

« Seigneur, c'est pour Toi. Seigneur c'est Toi qui fais, ce n'est pas moi »,

et à ce moment-là tout tombe, la fatigue, la faiblesse, la lassitude, le découragement, tout tombe, Dieu est là et Il nous prend en main, Il nous prend en charge, pas toujours où nous voudrions, mais avec sécurité.

Et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Eh bien moi, j'aimerais ramener ça à quelque chose de tout simple. L'Esprit nous montre la pensée juste, l'adoration vraie, qui vient du ciel d'auprès de Dieu, ayant la Vérité de Dieu. Et ça c'est possible tous les jours, n'importe quand, n'importe comment.

L'ange, l'Esprit de notre âme, nous montre ce qui vient d'en haut, qui est vrai, qui est juste et qui, par conséquent, est réconfortant, consolant et bienfaisant. Ne pas se torturer et se demander comment on va faire, etc. Faire tout ce qu'on peut, le mieux possible, mais en dernier ressort dire :

« Seigneur, c'est Toi qui fera ! »

Et les choses sont là, tout naturellement, et elles se font tout simplement et c'est merveilleux. Je pourrais vous en citer des quantités d'exemples, de la vie toute simple et courante, des choses qui paraissaient impossibles, et puis tout d'un coup tout était là, tout, c'était fait. C'est Dieu qui avait fait, c'était la ville sainte, notre conscience transfigurée qui avait reçu la Lumière, la Vérité de Dieu et qui avait pu se manifester dans le quotidien.

11. *Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.*

Alors, il y aura tout à l'heure toute une série de pierres très précieuses, qui matériellement ne sont pas toujours reconnues comme des pierres très précieuses. Je dirais que, ici, la vision concrète a moins de valeur, moins d'importance que la transparence de l'âme qui voit. Les mots sont impuissants à rendre la vérité de l'illumination, ça c'est sûr.

Alors, ici, les mots employés sont aussi lumineux, aussi riches, aussi précieux que possible, et pourtant ça reste très en dessous de la Vérité, parce que la pierre de jaspe, par exemple, n'est pas vraiment transparente. C'est une sorte d'agate qui, généralement, est verte, striée de rouge ou pointillée de rouge, mais elle peut aussi avoir beaucoup d'autres couleurs : orange, jaune, bleu, rouge, etc..., et elle est quand même légèrement opaque. La transparence, l'éclat que lui donne ici le Texte, vient de la vision de l'âme. L'âme illuminée voit ce qu'elle est elle-même devenue : la transparence de Dieu seul ! La ville, dont la place sera d'or pur transparent comme du cristal, l'âme, la conscience de l'homme, qui est tellement purifiée de toute idée d'importance personnelle, de tout égoïsme, de tout orgueil ; habitée par Dieu, façonnée par Dieu, est transparente de la Lumière seule, de l'Esprit seul, de la Vérité seule.

L'homme dans les Ecritures sacrées, et pas seulement dans la Bible, est tellement souvent comparé à une ville... Il est un organisme complexe qui a, effectivement, toutes les nécessités d'organisation d'une ville, où tout doit jouer pour que ça marche bien. Donc, la ville c'est Dieu.

L'éclat de la ville était semblable à celui d'une pierre très précieuse... L'inestimable valeur de la Vérité !

Nous sommes abreuvés de mensonge. On peut mieux mesurer l'inestimable valeur (la pierre très précieuse) de la Vérité, en nous-même et dans le monde.

La ville, donc, avait l'éclat inestimable de la Vérité. La vision était vraie, l'illumination est vraie, plus rien en l'homme ne venait de l'homme et de son imagination, mais de Dieu seul. C'est cela que ça veut dire : la ville, cette vision de l'homme transfiguré, né une seconde fois, elle avait l'éclat très précieux de la Vérité.

d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal... Une pierre de jaspe purifiée elle-même, cette espèce d'eau verte transparente que peut avoir la pierre précieuse, qu'a plutôt l'émeraude par exemple, mais enfin là c'est du jaspe, cette transparence, couleur d'eau un peu, qui est la révélation de la pureté : La ville ne reflétant que Dieu seul.

12. *Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël...*

La *grande et haute muraille* : le cercle qui l'enclot, non pas comme une prison, mais comme le chemin qui commence à « Alpha » et qui se retrouve à « Oméga », à la fin du parcours circulaire. La muraille de la sainteté, la muraille Divine dont rien ne sort jamais. La muraille de la sainteté dont rien ne sort jamais...

La vision, qui est à la fois illimitée, infinie, toute lumineuse, mais dont nul ne sort jamais, dont rien ne sort jamais, elle embrasse dans sa plénitude la totalité de l'homme, la totalité de l'univers, la totalité de l'existence. Elle embrasse, dans sa plénitude, dans sa sainteté, la totalité de l'homme, la totalité du monde, la totalité de l'existence, la totalité de l'univers et rien n'en sort jamais. Et elle est grande et elle est haute parce que la Vérité c'est la grandeur, c'est la vastitude, parce que la Vérité Divine, encore, c'est l'élévation de l'esprit, l'élévation de la vision, l'élévation de l'âme.

Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges... Ces portes qui seront d'une seule perle (ça, c'est dit beaucoup plus loin), qui sont une sorte d'unité, sont le passage intérieur de la conscience infinie dans la conscience relative différenciée, et en même temps, par ce même passage, le retour à l'Infini. Cela je l'ai déjà expliqué dans mon premier tome de l'*Apocalypse*, où il y a un croquis d'ailleurs, qui montre que le chemin est le même de l'Absolu vers la différenciation, et de la différenciation à l'Absolu.

Alors la muraille, la plénitude de l'Être, la sainteté de l'Être dont rien ne sort, a douze portes, les douze éléments qui constituent la créature, qui constituent la manifestation de Dieu dans un monde créé. Douze passages qui sont gardés par un ange, gardés par la Lumière de l'Esprit, donc rien ne peut être faussé, rien ne peut être définitivement déformé. Le passage de la conscience Absolue à la conscience différenciée, et la croissance de la conscience différenciée dans son retour vers l'Absolu.

Et, ce qui est beau c'est qu'il y a douze portes, non pas une seule ! Comme dans les *Védas*, l'Esprit, Un, est aussi divers, varié, même à l'infini. Donc il y a quantité de modes, quantité de perspectives qui nous permettent de retourner à Dieu, de descendre dans la différenciation, dans l'incarnation, mais aussi de retourner à l'Absolu par une porte, dont il était dit à la 6^{ème} lettre de l'*Apocalypse* : *J'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer*. Cette porte c'est Dieu seul qui l'ouvre et c'est Dieu seul qui la ferme. Et cette porte est gardée par l'ange, par la Lumière de l'Esprit en nous. Il faut bien le savoir cela. Ce n'est pas l'homme qui fait, c'est tellement évident... Ce n'est pas l'homme qui fait, c'est Dieu ! Les portes c'est Lui qui les a établies : les douze portes, les douze éléments.

Vous savez, les douze tribus d'Israël, les douze disciples, les douze pierres de l'autel, tout ça, ça se rejoint et ça a la même signification, même s'il y a une petite nuance : ce chiffre douze, qui est une étape spirituelle.

On dit dans l'Inde, et c'est assez vrai, que lorsqu'on a eu intérieurement un premier contact vrai, vivant avec le Seigneur, il faut généralement douze ans pour arriver à la maturité de ce premier contact. Et à chaque contact il faudra douze ans, et c'est assez vrai, pour réaliser ce qu'on a peut-être reçu dans un moment de grâce.

Le chiffre douze, c'est un chiffre d'une plénitude d'étape, divine, et les douze portes, les douze disciples et les douze tribus d'Israël, c'est toujours la même chose, c'est un chiffre de qualité, plutôt que de quantité. Je le ramène, pour ma part, toujours aux douze pierres de l'autel qui représentent les douze tribus d'Israël (d'accord, Josué a dû le construire dans le passage de la mer), mais qui sont les douze aspects de la même adoration, parce que l'autel est Un. De même que la ville et sa muraille sont Une, et rien n'en sort. Et les portes de la ville, qui sont d'une seule perle (on en parlera encore quand on en sera à ce verset là), sont gardées par douze anges, donc douze éclats de l'illumination.

Parce que l'illumination, il ne faut pas vous imaginer que ce soit tout lisse, tout plat, comme ça, non ! C'est un état où tout est Lumière, où tout est Dieu, absolument vrai, où l'homme n'intervient plus du tout, mais qui est d'une richesse inépuisable : l'Abondance de l'Esprit. La conscience reçoit, reçoit, reçoit des éclats lumineux qui sont diversifiés, et elle reçoit, reçoit, en même temps par là des compréhensions Divines.

C'est sainte Thérèse d'Avila qui disait, dans ses *Relations* ou dans *les Demeures*, je crois que c'est dans les *Sept demeures de l'âme* :

« Mon âme se trouvait tellement enrichie, tellement transformée, que je n'aurais jamais pu, par des années d'existence et d'effort, parvenir là si ce n'avait pas été le Seigneur qui me l'avait donné ».

C'est ça ! A la fois l'Unité, à la fois la Plénitude Lumineuse, mais avec une richesse surabondante et c'est ça la ville sainte, c'est ça l'homme transfiguré, ce n'est pas quelque chose de limité, d'unique, de plat, non ! C'est la vision de la vie, qui est l'âme unique et toute pénétrante, l'Esprit, le souffle qui donne la vie, qui donne la croissance, qui donne l'accomplissement, qui donne aussi la mort qui permet d'aller plus loin.

Et là j'insiste, parce qu'on a fait de la mort quelque chose de tellement triste et ce n'est pas vrai. Le souffle de vie, la lumière de la vie, qui donne la vie, qui donne la croissance, qui donne aussi la mort qui permet d'aller plus loin. La mort qui est souvent une délivrance, une purification, la possibilité de repartir, d'aller plus loin. Mais, ça, ça appartient à Dieu, nous n'avons pas besoin de le savoir, nous avons simplement à le croire. A le croire... A le croire avec amour, à le croire avec beauté, à le croire avec sincérité.

Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël... Alors, là, je reviens à ma comparaison avec les douze pierres de l'autel, qui sont les douze tribus d'Israël, la diversité de l'adoration, de l'obéissance aussi parce que le peuple d'Israël allait s'engager dans ces quarante ans à travers le désert, il s'agissait d'obéir, il s'agissait de suivre l'Eternel. Et ces douze pierres, ces douze tribus qui finalement font l'Unité de l'autel, l'Unité de l'adoration dans sa diversité, et puis dans l'illumination finale même tout ça disparaîtra : les douze portes, les douze anges, les douze pierres de l'autel, les douze noms des tribus d'Israël, puisque :

Je ne vis point de temple dans la ville, car le Seigneur Dieu est son temple...

Il n'y a plus rien que Dieu seul ! Tout ça va encore être dépassé, et, pourtant, nous sommes dans l'illumination, il y a donc un travail qui doit se faire encore et que nous devons accepter de faire, et ne pas croire, et ne pas dire :

« Oh... bien, je suis arrivé, j'ai tout réalisé ! »

Non, non, non, pas du tout !

D'ailleurs, avec une grande prudence, une grande sagesse et une grande vérité, un Shrî Aurobindo le dit et le répète :

« Le sage ou le saint – parce que c'est la même chose – qui a eu déjà beaucoup d'illuminations, beaucoup d'extases, et qui s'imagine qu'il sait tout, qu'il est arrivé au bout, il retombe ! »

Il retombe ! Celui qui, ayant beaucoup vécu, beaucoup appris, beaucoup reçu, se sent encore au commencement de l'Infini, au commencement de l'illumination, au commencement de la Révélation Divine, celui-là avance.

Nous ne sommes jamais au bout ici-bas, quelque soit l'immensité des visions que nous ayons pu avoir. Nous ne sommes jamais au bout ici-bas, mais seulement au commencement de l'Infini. Et c'est ça qui est merveilleux, il y a toujours à faire, il y a toujours à améliorer, il y a toujours encore à offrir, offrir à Dieu ! Offrir aux hommes cette compréhension toujours plus profonde et plus intérieure des Textes.

Je le répète, car je l'ai déjà dit souvent : Ce que j'apporte sur l'*Apocalypse* et sur les Textes, aussi bien bibliques que védiques, ce n'est certainement pas la seule interprétation valable, ce n'est certainement pas la dernière et la meilleure, c'en est une, à partir de laquelle chacun peut partir. J'ai simplement essayé d'ouvrir une porte, d'élargir une vision, pour permettre une compréhension qui devienne toujours plus haute et toujours plus proche du Divin. Et il y a maintenant vingt quatre ans que je suis sur l'*Apocalypse*, et chaque fois que je reprends un chapitre je découvre encore autre chose : la richesse inépuisable de l'Esprit...

13. A l'orient, trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes.

De toute évidence c'est l'homme, avec le physique, le vital, le mental et le spirituel. Les quatre éléments de la vie, de la terre et du ciel, et les quatre éléments de la conscience incarnée.

A l'orient... donc à l'est, « trois portes », qui sont la naissance à la lumière. L'est où le soleil se lève : la naissance à la lumière.

au nord trois portes... Les trois éléments inférieurs de la conscience, le physique, le vital et le mental, qui vont être illuminé par l'Esprit. Mais dans l'incarnation il y a avant tout ces trois éléments, ces trois portes, ces trois compréhensions possibles, ces trois passages possibles.

A l'orient : la naissance à la lumière, avec la Lumière (et nous verrons cela demain avec *l'Hymne Védique*).

au nord trois portes... dans le glacé du néant qui naît à la vie, trois portes, le physique, le vital et le mental.

au midi trois portes... la réalisation sur les trois plans inférieurs de la conscience et de la vie, de toutes les connaissances, de toutes les compréhensions, de toutes les réalisations, de tous les efforts dans l'incarnation.

et à l'occident trois portes... ce retour à la nuit, à l'apaisement, qui permettra justement le recommencement plus haut dans la compréhension de l'Esprit.

14. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau.

Alors, ici, ce sont les douze apôtres, et les apôtres ce sont *les envoyés*.

Ici, nous abordons aux douze fondements de la piété véritable, aux douze fondements du travail spirituel proprement dit : les fondements de la foi, les fondements de la persévérance, les fondements de la sainteté. Eh bien ces fondements, ces douze fondements, les noms des douze apôtres, qui sont effectivement un commencement et une base, mais qui eux aussi vont être dépassés, effacés... Effacés :

« Un peu de tendresse dans Ton Amour Seigneur, efface-là... »

Et c'est vrai qu'à la fin du chapitre XXI il n'y aura plus rien, que Dieu seul.

Les douze fondements de la foi, les douze fondements de la piété.

Tout d'abord **la sincérité**. La sincérité envers soi-même. Ne pas se raconter des histoires, ne pas s'illusionner de capacités religieuses et pieuses et de vertus que nous ne sommes pas sûrs d'avoir. La sincérité envers soi-même. Se voir comme on est. C'est déjà tout un travail. Se voir comme on est :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Se voir et s'accepter comme on est. Aller au Seigneur comme les apôtres sont allés au Seigneur. Et puis se laisser éclairer par le Seigneur, qui nous dit exactement ce que nous sommes, qui nous révèle à nous-même. *La sincérité*.

La persévérance. La persévérance inlassable du pèlerin qui marche et qui avance.

La patience. La patience qui est la reine des vertus. Cette patience que nous avons tellement perdue dans notre vie moderne. Cette patience qu'on n'apprend plus aux enfants, et c'est dramatique, parce qu'ils ne peuvent plus attendre. Tout doit être là tout de suite, et ce n'est pas possible. Ce n'est simplement pas possible. Rabindranath Tagore le dit si merveilleusement dans l'un de ses poèmes :

« Des siècles se succèdent pour parfaire une seule frêle fleur des champs »,

c'est vrai ! Il faut du temps, beaucoup de temps, beaucoup *de patience, d'acceptation, d'amour*, parce que la patience est faite d'amour et d'acceptation, de persévérance aussi. *La patience*.

Et puis *la véracité*. Ne pas se permettre de dire jamais le moindre mensonge. Mâ Ananda Mayî le dit :

« Si vous vous habituez à toujours dire la vérité, à ne rien dire si vous ne voulez rien dire, mais à dire toujours la vérité, vous verrez, à un moment donné vous serez purifié de ce côté-là, il y aura en vous un fond de vérité, un fond de sincérité qui vous aidera à avancer ».

C'est vrai ! Ne pas se permettre de dire jamais le moindre mensonge, si on n'est pas d'accord, si on ne veut pas dire certaines choses, on peut se taire, mais ne pas dire quelque chose qui n'est pas vrai. Si peu que ce soit : *la véracité*.

Et puis, *la joie*. Rappelez-vous mes amis, la vraie piété, elle est joyeuse, elle est confiante. Donc, *la joie, la confiance*. La vraie piété, elle est joyeuse, elle n'est pas triste.

Le vrai *courage* de la vie – le courage est encore un autre élément – le vrai courage de la vie, c'est quand même la joie, c'est aussi la *gaieté*. Et rappelez-vous, la gaieté c'est une grande aide dans la vie. La gaieté, savoir prendre les choses un peu légèrement, sans trop y attacher d'importance. Il y a des moments sérieux et importants dans la vie, c'est sûr, mais cela n'empêche pas la gaieté, cela n'empêche pas la joie, au contraire.

Et puis, *la propreté de corps et d'esprit*. Si on est déjà propre dans son corps, il y a de fortes chances que l'esprit soit propre et clair aussi. Ma belle mère me disait – elle a eu sept enfants – elle me disait :

« Oh ! quand je vois des petits tout sales j'ai envie de les débarbouiller, j'ai l'impression qu'à l'intérieur ça ne peut pas être clair comme ça ».

C'est vrai. C'est vrai, la propreté de corps et d'esprit.

L'honnêteté. L'honnêteté sans crainte, faire ce qu'on doit, donner ce qu'on doit, mais sans crainte, parce qu'il n'y a pas à craindre les hommes. Jamais. Il faut seulement craindre Dieu. L'honnêteté sans crainte.

La générosité. La noblesse. Le langage. La noblesse en tout, dans les gestes, dans la façon de parler. Actuellement, dans notre monde, on parle de plus en plus mal et ça dans toutes les langues. Si vous écoutez la télévision vous êtes frappés de voir qu'on parle mal français, on parle mal allemand, on parle mal italien, on parle mal dans toutes les langues. C'est l'âme qui souffre, parce que le langage et la beauté du langage, ce qu'on pense et ce qu'on dit bien – ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément – la beauté du langage, la noblesse du langage ont une importance immense :

« On devient ce qu'on pense, on devient ce qu'on dit ».

La noblesse, la générosité, ce sont, si vous voulez (j'en ai peut-être dit davantage), les douze fondements de la muraille, les douze fondements de la muraille de la ville qui, à un moment donné, se révèle d'en haut : L'homme, fils de Dieu, l'homme, héritier de l'Éternel-Dieu.

Les douze fondements de la plénitude, de la muraille, qui embrasse l'être entier, la création entière, c'est encore un acte d'Amour, et non pas une restriction.

Et sur *ces douze fondements, les noms des douze apôtres de l'Agneau*. Des douze envoyés... L'homme tout entier est « l'envoyé de Dieu » sur la terre. Il n'a pas d'autre raison d'être, et pas d'autre but que de révéler Dieu dans une vie incarnée, c'est tout. C'est notre seule destinée, c'est notre seul but, et tout peut y concourir si on le veut bien. Mais dès que l'homme dit :

« C'est moi qui fais, c'est moi qui suis, c'est moi qui veux dominer »,

plus rien n'est possible, et alors c'est vraiment l'abomination, le mensonge, l'idolâtrie, les enchantements et l'impudicité, et tout ce que vous voudrez... C'est sûr. Mais le départ c'est le « moi-je », ce « moi-je » qui finalement n'est pas tellement difficile à vaincre. Si on apprend à aimer pour l'autre, pour Dieu. Si on apprend à servir pour l'autre, pour Dieu. Si on apprend à faire chaque chose de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout le meilleur de soi-même, mais en l'offrant à Dieu, tout doucement l'ego perd tellement de son importance. Et puis, on s'en ennueie très vite, on se rend compte qu'il est ennuyeux comme tout, et que c'est de lui que viennent toutes les difficultés dans la vie, qu'il vaut beaucoup mieux s'en passer.

Une fois qu'on a fait l'expérience, de ce que Mâ Ananda Mayî appelle si joliment :

« L'œuvre sans ego, qui est si belle ».

L'œuvre sans ego, qui est si belle. Une fois qu'on en a fait l'expérience et qu'on retombe, dans l'autre façon de faire, on s'aperçoit combien c'est ennuyeux, combien ça complique tout, et finalement ne conduit pas au but, au but espéré, même humainement...

Alors, les douze fondements, les douze apôtres, c'est l'homme, l'envoyé de Dieu sur la terre, avec les fondements de la foi, les fondements de la sainteté, qui sont en lui. Mâ Ananda Mayî dit aussi :

« C'est votre destin de chanter Dieu, ne dites pas : Je n'ai pas envie, c'est votre destin de chanter Dieu. C'est votre travail sur la terre d'adorer Dieu et de grandir en Lui ».

Alors, les douze fondements, qui sont le commencement, la foi, la piété, la sainteté, permettent finalement de connaître l'homme transfiguré, l'illumination qui vient d'en haut.

15. Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille.

Le roseau d'or de la Lumière de l'Esprit. Et, là, je vous lis quand même une strophe d'un *Hymne Védique*, adressé à Vuruna. Varuna, c'est le Nom de la Vérité, la Vastitude, le Puissant Seigneur de la Connaissance infinie. Alors la 5^{ème} strophe dit ceci :

« Vaste est cette sagesse que je déclare de Varuna à l'audition lointaine, le Seigneur Puissant, car Il se tient dans notre monde moyen »,

donc, dans notre conscience vitale, mentale,

« Il se tient dans notre monde moyen, comme ayant une baguette graduée pour mesurer largement notre terre entière »

c'est-à-dire notre être entier,

« avec son Soleil rayonnant. »

Mesurer notre être intérieur entier avec la Lumière du Soleil rayonnant, c'est-à-dire la Lumière de l'Esprit. Eh bien, le roseau d'or de l'*Apocalypse* c'est ça. L'ange, l'Esprit en nous, tient un roseau d'or, l'or pur de l'*Apocalypse* qui est l'éclat de la Lumière qui ne se ternit jamais, l'éclat de la Vérité. L'ange qui me parlait, qui me révélait la Vérité de ma vision,

...avait pour mesure un roseau d'or, un roseau de Lumière, le Soleil lumineux, le Soleil rayonnant de l'Esprit.

...afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille, la dimension Divine de l'être. La dimension Divine de l'être, et vous allez voir à quel point c'est beau, à quel point ça monte, et la dernière phrase est absolument splendide.

16. La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades (encore douze); la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.

Donc, d'abord le carré, et puis la hauteur, le cube, les trois dimensions : la Trinité de la création. Sa base, son étendue, sa hauteur : l'Esprit, la Trinité de la création. Les trois mesures, qui sont égales dans l'être et dans l'univers : la Trinité de la création. Rien ne serait sans ces trois mesures d'or, ces trois mesures de l'Esprit, qui sont la base, l'étendue et la hauteur, égales, qui font le cube.

Les trois mesures de la Trinité :

Le Père, l'Origine, le Créateur.

Le Fils, le Révéléateur, le Verbe.

L'Esprit, la Vérité des deux, la Lumière des deux, la Réalité des deux.

La Trinité de notre être à nous.

Là, encore, la Trinité, la sainte Trinité, du Père, du Fils et du saint Esprit, ça n'est pas quelque chose de lointain et d'inaccessible, c'est en nous, c'est la structure même de ce que nous sommes, les trois mesures de la ville sacrée qui a pour rôle de révéler, de manifester Dieu dans la vie de l'univers. La plénitude Divine qui est aussi la plénitude humaine, la plénitude de l'univers.

La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades... encore douze.

la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales... Et on peut, (de ce carré j'ai fait le dessin), dessiner un cercle autour : vous avez la muraille, qui est un cercle qui entoure le carré. Les quatre points cardinaux, les quatre éléments de la création : le physique, le vital, le mental et le spirituel, qui sont maintenus dans la sainteté de la muraille, de la ville transparente de Dieu seul.

17. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante quatre coudées,

Alors, ce cent quarante quatre, c'est de nouveau douze fois douze. Et « *hékatone* », le mot grec qui dit « cent », est un mot qui est aussi employé pour donner une mesure infinie. Donc, vous voyez que la vision s'élargit. Il y a des chiffres, il y a des nombres, c'est toujours douze, les étapes Divines qui comportent douze, multiplié par douze, etc. Mais cent quarante quatre coudées, le « cent » c'est « *hékatone* » qui signifie aussi un chiffre indéterminé, infini. Donc, le chiffre limité qui devient l'infini. Et c'est d'autant plus vrai que le verset se termine ainsi :

...mesure d'homme, qui était celle de l'ange.

Donc, la dimension de l'homme qui devient, dans l'illumination, la dimension Divine, l'immensité...

L'Evangile de la Miséricorde et de la Connaissance de Dieu en l'homme, qu'est l'*Apocalypse*, parce que l'*Apocalypse* est une *Bonne Nouvelle*, c'est la Révélation de Dieu en l'homme. L'Evangile de la Miséricorde et de la Connaissance de Dieu en l'homme, apporte cette perspective qui devrait réconcilier tous les peuples entre eux, tous les credos différents entre eux, tous les êtres entre eux, parce qu'en chacun de nous tout cela est, en chacun de nous tout cela attend d'être révélé, en chacun de nous tout cela est possible, c'est le plus beau. En chacun de nous tout cela est possible, non pas par nos vertus et notre volonté humaine, mais par Dieu en nous. Laisser faire Dieu en nous, le Seigneur souverain, le Trône blanc, qui fait s'évanouir le ciel et la terre : *et leur place ne fut plus trouvée.*

Tout cela attend en nous du fond des âges, depuis le commencement et à jamais, et est toujours possible, parce que des siècles d'erreurs sont effacés par un instant de Pardon Divin. Des siècles d'erreurs sont effacés par un instant de Pardon Divin, qui fait toutes choses nouvelles.

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Toi qui es, Toi qui sais, Toi qui fais, accomplis toute chose et animes en moi ce consentement sacré. Anime en moi ce consentement sacré, qui ne veut que ce que Tu veux, qui ne fait que ce que Tu fais, qui ne dit que ce que Tu dis. »

Les latins disaient : « *ora et labora* », « prie et travaille ». Cela suffit. Prie et travaille...

« Et ne nous laisse pas tomber dans la tentation »,

la tentation du « moi-je », qui est tellement encombrant, et qui obscurcit tout.

Alors je vous relis le dernier verset qui est tellement beau :

Il mesura la muraille, donc je rappelle : le cercle qui tient les quatre points cardinaux, qui tient les quatre éléments de la création, le physique, le vital, le mental, le spirituel, qui embrasse dans sa sainteté, dans sa plénitude, le tout, toute l'existence.

Il mesura la muraille et trouva cent quarante quatre coudées, c'est-à-dire une immensité qu'on ne peut plus mesurer,

mesure d'homme, dimension d'homme,

qui était celle de l'ange, dimension de l'Esprit.

Et cette dimension de l'Esprit est en nous, l'Eternité est en nous, la Vérité est en nous, pourquoi l'obscurissons-nous toujours avec nos raisonnements, avec nos ignorances, avec nos prétentions ?

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, mais Toi seul. »

L'illumination de la Vérité au sommet de l'ascension mystique, peut devenir tout simplement la descente de l'Esprit en nous, à chaque pas, parce que nous nous y sommes ouverts, parce que nous nous y offrons simplement, humblement.

La venue de tout en haut de l'inspiration juste en chaque chose. La venue de tout en haut de l'inspiration juste en toute chose, sans égoïsme et sans orgueil, qui sont les deux grands gêneurs de la vie.

Fin de la conférence du 22 février 1992, après-midi.

Début de la conférence du 24 octobre 1992, matin.

*
* *

Les temps que nous vivons, ne sont peut être pas beaucoup plus graves et beaucoup plus affreux que d'autres. Quand on songe à l'Histoire, quand on rouvre des livres d'histoires, on est frappé de voir que ça n'a jamais été bien beau sur la terre. Mais, enfin, il faut reconnaître qu'il y a des millions d'êtres qui vivent un enfer, un calvaire depuis des dizaines d'années, et pour combien de temps encore ? Et qu'en fait il nous faudrait une Jeanne d'Arc, il nous faudrait un saint Nicolas von Flüe, il nous faudrait un de ces êtres qui disent :

« Non ! Arrêtez ! C'est de la folie, arrêtez, vous êtes en train de tout détruire et vous êtes en train de tuer l'homme créé à l'Image de Dieu. »

Et c'est à cela que nous allons nous donner, pendant ces quelques jours ici à Paris (d'abord à Villebon et puis ensuite à Paris), nous donner à l'homme, Image de Dieu, parce que c'est ce que nous sommes et qu'il ne faut jamais oublier.

Et, comme nous arrivons à la fin de l'*Apocalypse*, tout en haut de l'ascension intime, je vais aussi lire des poèmes qui se trouvent tout en haut, pour que nous soyons, comme avec la musique, tout de suite au niveau si possible où nous devons être. Et tout en haut, eh bien c'est mon premier livre : *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, où je sortais des *visions divines* que j'ai vécues pendant deux ans, presque quotidiennement. Alors, c'est là que se trouvent finalement certains des poèmes qui vont le plus loin, qui voient le plus haut, qui expriment la Vérité le mieux possible.

Pages 184 à 186 :

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.*

*Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô Fils divin,
demeure en Celui qui est Tout.*

*Le va et vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.*

*Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela, infiniment.*

*Comment dire Cela ?
Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la Lumière qui t'envahit,
l'Amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
Où tout est consommé.*

*Lui... Cela... Quel est-il ?
Il est ce grand Soleil en toi
Qui S'éblouit de sa propre substance.*

*Il est cette conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà
Qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience
Il est un moment sacré
Où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
un soulagement, une épreuve suprême
de paix et d'abandon
où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est, Lui.. Cela...
Qui ne se nomme pas
et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.*

Cet hiver, nous étions arrivés au verset 17 du chapitre XXI de l'Apocalypse. Or, l'Apocalypse compte 22 chapitres, nous sommes près du but. Près du but qui, par grâce, par bonheur, n'est jamais autre chose qu'un commencement, un commencement infini, le commencement d'une démarche, le commencement d'une

ascension encore plus haute, encore plus lointaine et qui n'a pas de fin, qui est l'immortalité, l'éternité en nous. Et le chapitre XXI de l'*Apocalypse*, je l'avais dit, c'est la Mère Divine. C'est la Mère Divine qui parvient au sommet de son ascension, à travers les sept plans de la conscience et de la vie, pas seulement dans l'individu mais dans l'univers, et qui va se réunir à l'Absolu. C'est tout à fait ce que l'Inde explique en parlant de la *Kundalinî*, qui est la Mère Divine, qui remonte pour s'identifier à Vishnou, le Dieu Sauveur, le Dieu Créateur aussi puisque Brahmâ, Vishnou et Shiva sont un seul et le même.

Et il y a, donc, au verset 10 de ce chapitre XXI, le texte que je cite souvent :

Et l'ange me montra la Jérusalem nouvelle, la ville sainte, qui descend du ciel d'au-dessus de Dieu, ayant la gloire de Dieu.

Et j'explique toujours que cette ville sainte, c'est nous-même. C'est l'homme transfiguré, c'est l'homme redevenu par la grâce de l'Esprit, par l'ascension de la piété et la descente du Divin en lui, puisqu'il y a toujours les deux mouvements (nous verrons cela aujourd'hui et demain avec l'*Hymne Védique*), l'homme transfiguré, devenu la ville sainte...

Et pourquoi la ville ? La ville, elle est aussi présente dans le *Mahâbhârata* hindou. La ville, c'est un mot qui est beaucoup employé dans les Ecritures saintes, tout simplement parce que l'être est complexe, il est effectivement une cité. Une cité de séjours, remplie de tous les éléments qui font une cité, aussi bien la vie concrète, la vie terrestre, l'intelligence dualiste, que les éléments plus élevés, plus purs : la Lumière de l'Esprit, la Joie de l'âme.

La cité ! Et vous savez j'aimerais le redire en passant, parce qu'il faut le redire. La cité dont rêvait Shri Aurobindo, c'était ça !...C'était d'abord l'accomplissement intérieur de l'homme, qui s'élève jusqu'à l'humilité parfaite de la Connaissance. Je répète : jusqu'à l'humilité parfaite de la Connaissance, où le moi-individuel est effacé, il est vraiment comme n'ayant jamais été, et où il subsiste seulement la Lumière de la Vérité, la Lumière de l'Esprit, l'Amour Divin. C'était cela le rêve – il a employé le mot – le rêve de Shri Aurobindo, une ascension intérieure humble et saine et non pas une organisation extérieure, qui d'ailleurs dévie totalement. Je l'avais dit à l'époque, à *L'Homme et la Connaissance*, rue Bergère, en traitant aussi un peu ce passage et je le redis aujourd'hui.

La cité sainte qui descend du ciel d'au-dessus de Dieu, ayant la gloire de Dieu, c'est l'homme transfiguré, et c'est notre destin à chacun et à tous. C'est la promesse qui nous est faite depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse, une promesse qui s'accomplit dans la Lumière, mais qui n'est pas un arrêt, parce que la vie c'est l'éternité, c'est vivant, c'est actif, c'est brûlant, c'est ardent, c'est l'adoration perpétuelle de l'Amour qui crée, qui crée toujours de belles choses et qui crée toujours de nouvelles choses, de nouveaux aspects de la même Révélation. La cité, la complexité de notre être épanoui dans la Lumière de Dieu, connu dans la Vérité de l'Esprit.

Et alors au verset 17, l'ange mesure la ville, et trouve que la largeur est égale à la longueur et puis finalement la hauteur aussi. Donc, c'est un cube. Et ce cube, Shri Aurobindo en parle aussi, ce cube c'est l'homme avec ses trois dimensions... rempli de la Vie de Dieu.

Et, maintenant, nous allons passer à la suite et j'espère aujourd'hui terminer le chapitre XXI, parce que, bien sûr, on peut le lire en passant sur les détails, notamment dans les versets 18 et suivants. Mais, si on réfléchit un peu, si on cherche à approfondir, il y a dans ces versets un énorme enseignement pratique, utile, vrai, et ce n'est pas tout à fait ce qu'on attend de l'*Apocalypse* en général. Mais c'est tout de même ça, un enseignement pratique, précis, vrai, que j'aimerais faire ressortir des versets.

Je vais d'abord – parce que je pense que ce sera pour vous, comme pour moi d'ailleurs, un certain choc – vous lire les versets en question que je vais essayer... et cette fois-ci j'aurais besoin de mes notes parce qu'il y a des notions très précises que je n'ai pas pu mettre toutes dans ma tête. Alors, je prendrai mon texte pour m'aider à vous expliquer très exactement de quoi il s'agit. Je vous lis donc le verset 17, c'était :

l'ange mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange, donc l'homme qui devient une mesure Divine, une mesure de la Lumière, une mesure de l'homme. Et ça aussi c'est un raccourci comme la *Bible* sait les faire.

mesure d'homme qui était celle de l'ange... donc, la mesure de l'homme devient celle de la Mesure de l'Esprit, de la Lumière de l'Esprit, la dimension vraie dont parlent les *Hymnes Védiques*.

Et puis :

18. *La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.*

19. *Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,*

20. *le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.*

La splendeur! Mais, tout de même, pourquoi toutes ces pierres précises, nommées ? Pourquoi l'or pur de la ville ? Il y a là des choses à comprendre, pour nous, pour notre cheminement intérieur, au niveau où nous sommes.

La ville, c'est Dieu en l'homme.

Sa muraille, c'est l'enceinte qui contient le tout et dont rien ne sort jamais, parce que cette enceinte est Dieu.

Et, plus haut, la ville était semblable à du jaspe transparent comme du cristal. Or le jaspe n'est pas transparent comme du cristal. Et là, le jaspe est dit *transparent comme du cristal*, donc transparent de Dieu seul. C'est une idée que nous retrouverons un peu plus tard dans le même chapitre.

Alors nous allons revenir maintenant, mot à mot, à ces versets 18 et suivants que je viens de vous lire, qui sont beaux, qui sont surprenants, mais qui ne sont pas là pour rien, parce que dans les Ecritures sacrées jamais rien n'est écrit comme ça, pour le plaisir d'écrire, ou pour la beauté du style. Il y a une signification, et une signification qui est intérieure, qui est précieuse pour nous.

D'abord, *la muraille*. Cette enceinte Divine dont nous ne sortons jamais. Et ça c'est une chose dont il faut garder le souvenir en soi. Nous sommes à nous-même notre être complet, nous sommes à nous-même une enceinte, une muraille, à l'intérieure de laquelle vit Dieu. Et Dieu se révèle, et plus que cela : Dieu se donne ! On le sent très bien, à certains moments d'adoration vraie, de piété sincère, on sent très bien que Dieu se donne à nous, que Dieu nous aime et qu'Il se donne à nous. C'est une chose, quand on l'a vécue une ou deux fois, qui nous marque du sceau de Dieu, ineffaçablement.

Donc :

La muraille était construite en jaspe... Alors le jaspe, c'est une sorte d'agate, de couleur verte, légèrement opaque et parfois striée d'un peu de rouge ou pointillée d'un peu de rouge. C'est donc la couleur verte de la verdure, des verts pâturages du Seigneur, du repos qu'accorde le Seigneur, qui est à notre disposition toujours. Et puis c'est aussi la couleur de l'espérance. Donc, cette muraille de la ville, elle est à la fois l'activité, le pointillé rouge, les lignes rouges et la verdure de l'espérance, la verdure du repos. Et ceci se retrouve dans l'*Evangelie* selon saint Thomas, au logos 50, qui se termine ainsi :

« Il est à la fois un mouvement et le repos »

Eh bien, la pierre de jaspe donne exactement cela. Cette muraille, cette enceinte Divine, qui est l'espérance, la verdure de la vie, parce qu'enfin la verdure c'est la vie aussi, le vert c'est la vie aussi, et le repos Divin,

l'apaisement de la croissance saine, parce que l'apaisement, mes amis, là aussi ce n'est pas un arrêt. L'apaisement ce n'est pas un arrêt, ce n'est pas s'asseoir dans un fauteuil, se tourner les pouces et c'est terminé. L'apaisement, c'est l'action intense dans la Vérité, et dans la Joie. L'apaisement, le repos, c'est l'action intense dans la Vérité, et dans la Joie. Et moi-même j'en fais constamment l'expérience, de cela. Je suis parfois si fatiguée, parce qu'à mon âge j'ai une vie beaucoup trop chargée, de plus en plus. Je suis parfois si fatiguée et quand je pars donner mon cours à Lausanne, comme mercredi dernier, mon mari me dit :

« Mais tu vas faire comment ? Tu as l'air d'une loque, tu as l'air tellement épuisée ! »

Et puis, à peine je touche les Textes, à peine je prie, à peine je me recueille sur l'Esprit, que le vert pâturage du repos Divin vient, que la force croissante des idées, des compréhensions, des espoirs reviennent et que la fatigue disparaît. C'est substantiellement vrai, et nous pouvons en faire l'expérience dans la vie de tous les jours, rappelez-vous en.

La vie nous étouffe parfois, vraiment la vie nous étouffe parfois, je crois que vous le savez tous !

« Mon Seigneur et mon Dieu, Tu es mon enceinte, Tu es la muraille dans laquelle je m'épanouis et je vis, cette croissance heureuse de Ta verdure, cet espoir de Ta croissance dans la verdure de la nature et en l'homme, en l'enfant. »

Et la paix revient, et le calme revient, un apaisement qui n'est pas un arrêt, on ne va pas se coucher, on reste debout, on travaille, mais les forces sont là...

La muraille, c'est quelque chose de puissant.

La muraille, c'est la protection.

La muraille, c'est la sécurité de la certitude que je suis chez moi.

Et en Dieu nous sommes chez nous. En Dieu nous sommes chez nous, nulle part ailleurs. Mais en Dieu nous sommes chez nous... Tout le reste autour peut crier, peut japper, peut appeler, peut faire tout ce qu'il voudra, en Dieu nous sommes chez nous. La muraille ! Il faut se rappeler de la muraille du XXI^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*, ce n'est pas une image, pas un symbole, c'est une réalité heureuse et puissante.

De jaspe. La verdure qui n'est pas transparente non plus, mais qui est la vie dans sa croissance, dans sa beauté, dans sa fraîcheur qui fait du bien, dans son apaisement actif, et non pas passif. Dans son apaisement actif, et non pas passif ! Quand on est très fatigué et qu'on aspire à aller se reposer et qu'on ne peut pas, il faut se dire :

« Mais, l'action peut être un repos ».

Et la *Bhagavad-Gîtâ* le dit aussi :

« Dans l'action on voit l'inaction, et dans l'inaction on voit l'action ».

C'est exactement ça. Dans l'action on voit la paix de Dieu, qui travaille, mais qui est paisible, et dans l'inaction de l'adoration, on voit l'action.

Il y a très, très longtemps, j'avais dit au pasteur de Saint-Prex une phrase qui l'avait beaucoup frappé, alors que moi-même je n'étais pas consciente de ce que je disais. J'ai dit :

« Voyez-vous, Monsieur le Pasteur, quand je me repose c'est là que je travaille le plus. »

Et c'est vrai.

La muraille. La muraille qui est l'enceinte Divine à l'intérieur de laquelle l'espoir, la croissance, peut s'épanouir de la manière juste, « *yukta* », en Union avec Dieu.

La muraille était construite en jaspe... Donc, rappelez-vous : vert, légèrement opaque, striée ou pointillée de rouge, qui sont des signes de la vie, parce que le rouge, le sang, c'est d'abord le signe de la vie.

et la ville était d'or pur... Alors, le fameux or pur de l'*Apocalypse*, nous savons ce que c'est : c'est la Vérité de la Lumière. Donc, l'homme, qui est la ville sainte descendue du ciel d'auprès de Dieu, etc., il est de la substance pure, vraie, de la Lumière de l'Esprit. Nous sommes faits de la Lumière de l'Esprit, ne l'oublions jamais. Nous avons cet héritage noble... Nous avons cet héritage noble qui est la Lumière de Dieu, dont nous sommes faits. Et la noblesse dans son vrai sens, c'est quelque chose qui existe, qui existe sur le plan humain aussi. Les véritables nobles descendant de familles qui ont été nobles pendant des siècles, s'ils le sont d'une façon vraie, honnête, pure, il y a en eux une grandeur, une beauté, quelque chose de sacré, quelque chose qu'ils préservent, qui est réel. Mais bon, les noblesses, en général, déclinent, se dégradent, et c'est dommage, parce que la vraie noblesse, la vraie classe noble d'autrefois c'était une valeur spirituelle qui s'est perdue aussi. Mais, en réalité, c'est ça ! Mais, alors, la noblesse Divine nous la possédons tous, il ne faut pas l'oublier. La ville était d'or pur, c'est-à-dire de la Lumière parfaite, battue par le feu, comme disent d'autres textes, d'autres versets – nous allons retrouver la même chose dans l'*Hymne Védique* demain –, l'or pur battu par le feu, irréprochable, vrai.

Et j'aimerais m'attarder un peu sur cet aspect de la vérité de l'être, qui est d'or pur, qui est la Lumière, la substance de la Lumière, qui est vrai. Le chemin de la Vérité c'est déjà être vrai soi-même. Et être vrai soi-même c'est ne pas se raconter des histoires, en s'imaginant qu'on est ceci, qu'on est cela. Il ne faut jamais penser, jamais, c'est un conseil pratique, commode, il ne faut jamais penser :

« Je suis ceci, je suis cela. »

Non ! Rien. Etre à chaque instant sincère, honnête, humble, pudique. Il ne faut jamais penser :

« Je suis ceci, je suis cela. »

Savoir que Dieu est en nous, oui, ne pas l'oublier. Mais à chaque instant être sincère, être humble, être docile, être vigilant, ne pas être négligent, avancer très simplement, humblement, en étant vrai. Mais être vrai – et ça c'est une chose qu'il faut bien comprendre aussi –, ça ne veut pas dire être désagréable envers les autres, parce que soi-disant on est plus sincère en étant plus désagréable avec les autres, ça c'est une notion qui existe. On ne veut pas se montrer gentil quand on n'en a pas envie, donc, pour être vrai, on est désagréable. Non ! Parce que notre véritable nature c'est la bonté, c'est la beauté, c'est Dieu, l'or pur, n'oublions pas. L'or pur, n'oublions pas ! Mais, être vrai de cette Vérité, qui est à la fois une grande douceur, une grande beauté et une grande charité, une grande miséricorde, un grand amour pour chacun et pour tous. Un grand amour pour chacun et pour tous... Arriver à être vrai parce qu'on aime, et parce qu'on aime intégralement, non pas quelqu'un, ceux-ci et pas ceux-là, on aime ! Verbe intransitif. Etre vrai parce qu'on aime. Non pas quelqu'un, ou comme ceci, ou comme cela, mais on aime un point c'est tout. Et quand on aime, on est disponible, on est disposé.

Donc :

la ville était d'or pur... de la substance Divine de la Lumière de l'Esprit. Tout à l'heure, il sera dit : *transparent comme du cristal*, c'est-à-dire transparent de Dieu seul. Mais pour le moment :

la ville était d'or pur, semblable à du verre pur... ça y est aussi, donc transparente de Dieu seul. Etre vrai, parce que nous vivons Dieu, et vivre Dieu c'est être indifférent à soi-même, c'est être sans aucune idée d'importance personnelle. Ne pas vouloir imposer ceci, parce qu'on pense que c'est juste, on pense qu'on a raison, ou imposer des actions, ou des activités dont les autres n'ont pas envie. Non ! Dieu en nous, qui est l'équilibre parfait de toute action, de toute pensée... nous ne serons jamais activistes si nous agissons en Dieu. Nous ne serons jamais activistes si nous agissons en Dieu, parce que Dieu fait ce qui doit être fait,

comme ça doit être fait, et pas autrement. Être activiste ce n'est pas agir en Dieu, mais être actif, être diligent, être vrai là aussi, c'est être transparent de la substance lumineuse de la conscience de la Vérité qui est Dieu.

Alors :

Les fondements de la muraille étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce... Et il y a douze fondements. Le chiffre douze qui est donc l'étape divine, l'étape spirituelle. Il y a douze fondements, et vous comprenez, probablement presque de vous-mêmes, que ces douze fondements ce sont les douze fondements de la piété en nous.

La muraille de la ville, la ville qui est d'or pur, ont douze fondements qui sont une progression dans la Piété, dans la Vérité.

Alors, en grec, le mot « fondement » contient le mot « *doma, domatos* », qui veut dire « la pièce principale ». Et là je retrouve ma princesse Kuntî, qui avait du préparer, avec son père le roi Kuntibhoja, une chambre principale, sacrée, pour recevoir le Brahmane, qui était Dieu Lui-même, venant demander à être reçu chez le roi et servi par la princesse. Et cette pièce était ornée des éléments les plus précieux, elle était blanche, tout était blanc dans cette pièce. Et, là, les fondements de la muraille sont aussi comme des pièces principales, dans lesquelles va pouvoir s'épanouir la piété. Et c'est important de le savoir. Tous ces plans de notre être, de notre vie, qui peuvent devenir des lieux sacrés d'adoration, des niveaux sacrés d'adoration. Donc, nous pouvons adorer sur n'importe quel plan. Nous pouvons vivre la Lumière de l'Esprit sur n'importe quel plan et dans n'importe quelle circonstance.

Les fondements de la muraille étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce... Les parures précieuses de la richesse de l'Esprit. Ce n'est pas un vain mot, ce n'est pas une image, c'est vrai. Et nous retrouvons cela aussi dans les *Hymnes Védiques*, qui parlent toujours de la richesse de l'abondance de l'Esprit, c'est cela. Toutes ces pierres précieuses, qui sont des aspects de la Lumière, de différentes couleurs, de différentes variétés. Des aspects de la Lumière qui, elle, reste unique dans la muraille qui a son unité, dans la ville qui est d'or pur, et puis ses fondements, ses bases, sur lesquelles s'élève la ville, s'élève notre croissance intérieure, notre piété. Ces chambres principales, ces lieux sacrés, qui permettent de grandir en Esprit et en Vérité.

De pierres précieuses de toute espèce... qui sont, donc, tous les aspects variés, lumineux et précieux, de la Vérité de l'Esprit. Et une autre chose encore, ils sont inaltérables, parce que les pierres précieuses sont inaltérables.

Vous voyez, quand on creuse tout ce qu'on trouve dans un mot. La pierre précieuse, d'accord, mais tout ce qu'il y a dans la pierre précieuse : il y a la beauté, la lumière, la couleur, l'éclat. Il y a aussi ceci, que la pierre précieuse est inaltérable. Et tout à l'heure nous allons trouver les douze portes de la muraille, qui sont douze perles. Cela aussi c'est quelque chose de très instructif, et c'est là-dessus que j'aimerais beaucoup insister aujourd'hui.

Donc, de nouveau, *le premier fondement était de jaspe*, décidément la ville était de jaspe, la muraille était de jaspe et *le premier fondement était de jaspe*, et c'est normal parce que justement cette couleur verte, de la pierre de jaspe, c'est la croissance, c'est la verdure, c'est l'apaisement, c'est la douceur, c'est le repos, c'est l'activité de la croissance. Tout y est.

N'oublions pas, tout y est : l'espoir, la volonté de grandir, qui est dans la feuille, qui est dans la fleur, qui est dans l'arbre, le travail juste, le repos, la fraîcheur, et surtout l'espérance. Et peut être qu'aujourd'hui le mot d'espérance est un des plus nécessaires. L'espérance fondée en Dieu dans l'action, dans l'activité, dans l'amour, et dans la paix de Dieu. L'espérance, que le cœur de l'homme reverdisse, que la vie des nations reverdisse, par la piété.

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul. »

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul. »

L'adoration permanente de Dieu. Cela paraît un bien grand mot, et pourtant c'est tout simple. L'adoration permanente de Dieu, quand on en arrive là, la vie a totalement changé. L'adoration permanente de Dieu, quoiqu'il arrive et quoiqu'on fasse... *Le premier fondement qui est de jaspe.*

Le second fondement est de saphir... Le bleu qui est la couleur du ciel, qui est, à l'occasion, la couleur de la mer, qui est la couleur de la paix, qui est la profondeur de la consécration au Seigneur, qui est la profondeur... c'est une des pierres qui a la lumière, l'éclat le plus intérieur, le plus profond. Le saphir, le vrai saphir, qui est sombre, il est tout intérieur. L'éclat du saphir, c'est la profondeur de la consécration de soi au Divin.

Il faut se consacrer à Dieu. Dans n'importe quel métier c'est possible, et c'est nécessaire. Il faut se consacrer à Dieu. Je pense à des paroles émouvantes, comme celles du très beau compositeur Joseph Haydn (dont on donne trop rarement la musique), qui était d'une humilité exemplaire, qui était malheureusement affublé d'une femme terrible qui ne comprenait rien au talent de son mari, et qui détruisait ses partitions, Joseph Haydn disait :

« J'ai tellement à faire aujourd'hui, qu'il faut que j'aie me recueillir au moins quatre heures dans une chapelle, avant de commencer mon travail. »

Vous savez, c'est beau et c'était vrai chez lui, ce n'était pas des mots, c'était un être extrêmement sobre, fin, qu'on peut comparer un peu, dans son genre, à saint François d'Assise, à Swâmi Râmdâs, un de ces êtres très simples, justement tellement vrais.

Le saphir, à Dieu, le deuxième fondement, la base. Au départ c'est l'espérance, c'est la croissance, c'est la verdure, c'est la fraîcheur, c'est le repos, c'est l'action juste. Le second c'est la consécration, la consécration au Divin. La pierre de saphir qui est une des plus belles, des plus profondes, en effet, dans son éclat.

le troisième de calcédoine... Alors, la calcédoine c'est une agate fine, d'un blanc laiteux, légèrement bleuâtre.

Ce troisième fondement nous apporte déjà une idée de la Nature Divine qui est la blancheur, légèrement bleuâtre, légèrement voilée, mais tout de même, ce troisième fondement nous apporte déjà une idée de la nature Divine, parce que c'est vrai qu'on adore Dieu si mal pendant longtemps.

Vous savez, quand les hindous disent :

« Qu'il faut des vies pour arriver à un certain résultat, qu'il faut des siècles pour connaître un sage, un saint »,

c'est peut être vrai concrètement, ça ce sont des choses dont je ne discute jamais, parce que j'estime que ce n'est pas la peine, que ce n'est pas utile, c'est Dieu qui sait, ce n'est pas nous. Mais, il y a tout de même dans ces paroles-là quelque chose qui est juste. L'histoire de la réincarnation, tout ça, j'estime que ça ne nous concerne pas. C'est peut être vrai, mais c'est Dieu qui sait, ce n'est pas nous, et nous n'avons pas à nous en occuper, c'est tout à fait secondaire. Mais c'est vrai qu'il faut du temps et d'ailleurs Râmakrishna le dit :

« Tout est une question de temps. »

Il faut du temps, et puis il faut des étapes où on prend conscience de ceci, où on prend conscience de cela, conscience de l'espoir, de la vérité et de la croissance de la vie, conscience du fait que nous sommes là sur la terre au service de l'Esprit, de Dieu, et que nous devons nous y consacrer. C'est le deuxième fondement.

Et, maintenant, voici le troisième, qui est une pierre de calcédoine, une agate, fine, d'un blanc laiteux, légèrement bleuâtre. Le premier aperçu de la nature Divine en nous qui est la blancheur, c'est-à-dire la pureté. Alors quoi ! il faut s'efforcer d'être blanc. Il faut s'efforcer d'être pur. Voilé longtemps, voilé longtemps par cette espèce de couleur bleuâtre qui est une couleur de la vie, une couleur de l'aube, une couleur du soir, bien sûr, mais se rappeler que notre vraie nature c'est la blancheur de l'Esprit, la blancheur Divine et que cette blancheur il faut la rechercher, et là, encore, être vrai, et j'aimerais dire : être propre.

Notre monde devient d'une saleté sans nom. Notre monde devient d'une saleté sans nom, sur le plan concret, comme sur le plan moral et spirituel. Tout est sale, tout est sali. Voilà pourquoi ça fait du bien d'aller à la montagne très haut, où on retrouve des neiges blanches, où on retrouve un ciel plus pur. On se sent comme lavé, on se sent comme rechargé, rafraîchi, purifié. Mais on ne peut pas toujours y aller, par contre on peut monter sur la montagne en soi-même.

Le fondement, qui est la calcédoine, pierre blanche laiteuse, légèrement bleuâtre, c'est un peu la neige cela, c'est un peu la montagne cela. On peut donc remonter vers la blancheur Divine si on en prend conscience et si on s'y consacre, parce qu'il faut se rappeler chaque fondement, un fondement soutient l'autre, n'oublions pas. Donc, dans chaque nouveau fondement il y a les précédents, donc dans le troisième il y a la pierre de jaspe et il y a le saphir. Mais, là, le saphir est bleu, maintenant ce bleu s'est noyé d'une certaine blancheur.

« Mon Seigneur et mon Dieu, garde-moi blanc à Tes yeux. »

Et puis, le bleu : la paix.

« Mon Seigneur et mon Dieu, garde moi blanc, à Tes yeux, propre – pur c'est beaucoup dire – mais propre, propre physiquement, moralement, intellectuellement, dans mes sentiments aussi, dans mes pensées, dans mes travaux, garde-moi propre. »

Et pas, je dirais, d'une propreté uniquement morale, elle est utile, elle est nécessaire absolument, mais plus haut. Propre dans la beauté, propre dans la vérité, propre dans l'amour. Blanc !

« Un peu de Ta Nature Divine. »

C'est déjà un grand progrès. De l'espoir, de la croissance, de la consécration, nous passons à la connaissance, au commencement de la connaissance de la blancheur qui est la nature du Divin.

troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude... Alors l'émeraude c'est un palier de tranquillité.

Et j'aimerais vous dire, en passant, que les émeraudes les plus précieuses ne sont pas du tout les émeraudes très vertes et opaques. Mais l'émeraude la plus précieuse est transparente et contient ce qu'on appelle des jardins. Il y a dans la pierre, qui est transparente un peu, des formes d'une couleur un peu plus foncée, ce qu'on appelle des jardins. Et ça c'est la véritable émeraude.

L'émeraude c'est un palier d'apaisement. C'est un palier où un certain travail a déjà été fait. C'est toujours la conséquence du fondement sur le fondement, sur le fondement... la chambre principale, la chambre consacrée où il y a la richesse de la vie, le jardin, où il y a la croissance du jaspe aussi, où il y a peut être même, à l'occasion, un peu le foncé-rouge du jaspe aussi, la profondeur du saphir, la blancheur un peu, parce que l'émeraude transparente a un côté presque un peu blanc, un peu transparent. Mais c'est un palier d'apaisement. Ces périodes en nous, où après avoir beaucoup travaillé, beaucoup prié, beaucoup lutté, il y a comme une sorte de repos, oui, de période stable, sûre, calme, transparente de la beauté de la Vie Divine. Parce que en ce moment, de quoi parlons-nous ? de « La Vie Divine » de Shrî Aurobindo, sur la terre... c'est ça !

Transparente de la beauté de la Vie Divine, ça c'est l'émeraude, ça c'est le quatrième fondement. Nous avons maintenant parcouru un certain chemin de l'espérance dans la croissance Divine, de la consécration, de l'aperçu de la nature Divine qui est en nous et qui est la blancheur, et l'émeraude qui apporte un moment

de calme, de répit, je dirais, qui permet de contempler ce qui a peut être été un peu compris jusque-là. Nous avons besoin de ces moments-là, où nous avons un peu de temps pour contempler dans la transparence d'un regard intérieur déjà bien lavé, de contempler ce qui a déjà été un peu compris, un peu vécu, avant d'aller plus loin, avant d'aller plus haut. *L'émeraude...*

Et, vous voyez, tous ces fondements je vous les explique maintenant, l'un après l'autre, comme dans le texte, mais c'est comme pour les yogas, c'est comme pour toutes choses, c'est comme les Mères Divines, c'est toujours une unité et tout se retrouve au même moment, tout est là au même moment. Et, enfin, maintenant nous détaillons, et puis, ensuite, nous nous apercevons que tous ces fondements eh bien c'est la muraille et c'est la ville, c'est Un, pour finir... Et ça il ne faut jamais l'oublier non plus, ne pas diviser, compartimenter, et puis ne plus être capable de reformer l'Unité, la Plénitude, parce que Dieu c'est la Plénitude, la Vérité c'est la Plénitude.

Alors, maintenant, nous détaillons ces fondements de la piété, de la croissance intérieure. Au fond de la reconnaissance de soi, on se découvre à travers tous ces fondements de la muraille qui est nous-même, on se découvre, et puis, ensuite, il faudra reconstituer l'Unité qui est la muraille, la ville d'or pur, descendant du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Donc, finalement, Dieu seul : l'Unité.

Mais, en ce moment, ce sont les marches, les douze échelons de notre ascension vers la Vérité, vers notre nature essentielle qui est Divine, qui est l'Esprit, qui est la puissance créatrice bienheureuse, et bienfaitante. La puissance créatrice bienheureuse, et bienfaitante, qui est en nous cette puissance.

le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine... Alors, là, ces deux pierres peuvent être confondues, ce sont, au fond, les mêmes. Le sardonix c'est en français un mot désuet, en grec c'est en somme le même sens que la sardoine, et les deux ont la même couleur, la même espèce de variété. Variété brune et rouge de calcédoine. Le grec dit « *sardonux* » et aussi « *sardoine* », et « *sardonux* » c'est donc un mot qui est désuet en France. Donc c'est une variété brune ou rouge sang de calcédoine.

Eh bien ce plan-là, mes amis, après la transparence, la contemplation de l'émeraude, nous retombons en plein dans la vie, dans la vie terrestre, le sang, la couleur brunâtre, rouge brun du sang, de la vie et de la mort, de la dualité, qui fait la vie sur la terre. Nous retombons dans ce travail-là, dans lequel il faut savoir apporter maintenant ce qui a été conquis précédemment. Donc, dans la vie sur la terre, dans la vie du sang sur la terre, apporter le jaspe, le saphir, la calcédoine et l'émeraude, apporter les éléments qui précèdent. Donc l'espérance et la croissance, la profondeur de la consécration, la blancheur de la nature Divine, la contemplation sereine de l'émeraude, il faut les apporter dans ce cinquième fondement qui est de sardonix, et dans ce sixième qui est de sardoine. Le sang, la vie sur la terre selon Dieu. Et, là, j'aimerais tout de même répéter l'un des commandements principaux :

« Tu ne tueras point. Tu ne tueras point ! »

Ca c'est notre plan de l'*Apocalypse* maintenant, du fondement de la muraille.

« Tu ne tueras point ! »

Le monde a besoin aujourd'hui de réapprendre les commandements :

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu

« de tout ton cœur,

« de toute ton âme,

« de toute ta pensée

« et tu Le serviras lui seul.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

« Tu n'apporteras pas de faux témoignages.

« Tu ne mentiras pas.

« Tu ne tueras pas. »

Eh bien ça, ce sont ces deux plans-là qui ont la couleur du sang, du sang de la vie, du sang versé, qui doivent eux aussi être consacrés à Dieu, élevés à la blancheur du Divin, accomplis dans l'espérance de la croissance, donnés à la Vérité de la ville, qui est d'or pur, qui est de la Lumière de l'Esprit.

le septième de chrysolithe... Alors, la chrysolithe, c'est une pierre précieuse du genre péridot, d'un beau jaune verdâtre et transparent. C'est une très belle pierre, la chrysolithe, et c'est le commencement de la vision de la Lumière chaude, de la Lumière vivante, de la vision intérieure de la Lumière. C'est le commencement de la vision Divine, c'est le commencement de la Lumière transparente et chaude qui peut apparaître dans la vision Divine.

Chrysolithe : pierre précieuse du genre péridot, d'un beau jaune verdâtre et transparent. Elle est la noblesse et la pureté du cœur, la générosité de l'âme, la splendeur du soleil s'éveille en elle, la clarté d'or de l'Esprit qui préserve la créature de la perversion et garde l'authenticité de sa nature. Je retiens ce mot « perversion » que j'ai lu, je crois, seulement dans l'enseignement de Mâ Ananda Mayî, qui répète inlassablement que :

« ... l'état naturel de la vie c'est la prière, c'est l'amour, c'est le japa, c'est la consécration à Dieu, c'est la piété, et que le contraire c'est la perversion, qui est venue de l'infidélité de l'homme ».

Donc, je relis : la pierre de chrysolithe, qui est jaune transparent, est la noblesse et la pureté du cœur, la générosité de l'âme, la splendeur du soleil qui s'éveille en elle, la clarté d'or de l'Esprit qui préserve la créature de la perversion et garde l'authenticité de sa nature.

L'or transparent de l'Esprit qui nous préserve du mensonge, de la perversion.

Adorer le Soleil à son lever, c'est se consacrer à la Vérité du jour, à la Vérité de la vie, se préserver du mensonge et de la perversion qui centre tout sur l'homme, c'est le commencement de la vision Divine transparente de Dieu seul.

le huitième de béryl... Variété d'émeraude, mais incolore, qui peut être rose, jaune, bleue ou pierreuse. Il est la base du détachement de l'ego, des intérêts limités et de la peur qu'il engendre, lorsqu'il oublie la transparence dont il est fait : Le Fils unique, l'Image parfaite du Seigneur. Cet effacement de soi, l'oubli de l'éclat individuel qui s'évanouit dans la Lumière plus grande et plus intense de l'immensité, est l'indispensable forteresse de la piété...

Je relis parce que c'est très important. Cet effacement de soi, cet oubli de soi, l'oubli de l'éclat individuel qui s'évanouit dans la Lumière plus grande et plus intense de l'immensité, est l'indispensable forteresse de la piété vraie, de l'ardeur qui ne veut monter qu'à Dieu seul et s'accomplir en Lui au sein même de la diversité vivante des mondes et de leurs activités, où tout est Dieu pour qui sait voir avec l'amour de l'infini. Cette pierre, qui en fait est incolore, mais qui peut être rose, jaune, bleue, ou pierreuse, même la pierre, même ce qui est la couleur de la mort, cet effacement, ce pâlisement de l'émeraude qui devient l'oubli de soi qui se donne à Dieu.

le neuvième de topaze... La topaze c'est une pierre précieuse jaune, transparente. Un pas de plus sur le septième fondement, en passant par l'effort primordial et lent du huitième, donc de l'oubli de soi. La pierre précieuse est dure, elle ne se brise pas, ainsi elle est la ténacité de l'amour qui conduit à Dieu, la pureté de l'âme intacte et dorée qui révèle sa nature inaltérable et son rayonnement bienheureux, l'or incorruptible et inaltérable de la Vérité. La vision et la réalisation de Soi, qui sont Une, se remplissent de la couleur du jour Divin et de la beauté translucide de l'Infini. L'homme naît à sa propre divinité, par la sanctification de la Lumière, qui le porte et qui le guide, de son état précieux depuis la base jusqu'au sommet de son être, ce neuvième plan est le commencement de la transfiguration.

Donc, la pierre de topaze, qui est jaune transparent, plus intense que la chrysolithe, et qui est en nous-même le commencement de la transfiguration. Nous arrivons au chiffre 9, 3 fois 3, trois fois chacun des plans

inférieurs : le physique, le vital, le mental et nous entrons dans le spirituel, qui va être le commencement de la transfiguration.

le dixième de chrysoprase... Variété d'agate d'un vert blanchâtre, donc la blancheur de la nature Divine revient là. La verdure prépondérante de la terre, et de ses végétations, se teintent de la blancheur Divine. L'apparence pâlit, perd de sa prépondérance dans le regard de l'adoration qui s'absorbe dans la splendeur. La conscience des choses s'estompe sous la splendeur de l'impalpable, la pensée se dissout dans la conception de l'Ineffable. Blanche est la nature du Divin, immaculée est la cime de l'Être où s'épanouit l'immensité parfaite et indifférenciée de la créature.

Donc, le dixième plan qui est le deuxième pas, si vous voulez, dans la transfiguration intérieure, encore vert mais dont la blancheur commence à prédominer

le onzième d'hyacinthe... Donc, tous les fondements aboutissent maintenant à la hyacinthe, pierre précieuse d'un jaune tirant sur le rouge. C'est l'ardeur de l'adoration, telle est la couleur mystique, l'orangé ardent. Le sommet de la muraille, qui entoure et détermine l'authenticité de la ville sainte de l'homme transfiguré, approche. L'union mystique descend dans la conscience incarnée, comme un feu qui l'éclaire et la nourrit de sa réalité, dévorant toute erreur, toute ignorance, et toute peur, dans un don de soi incandescent et joyeux. L'amour total est imminent, celui de Dieu Lui-même en l'homme.

Donc, nous sommes maintenant dans la transfiguration où domine l'adoration de Dieu seul, l'ardeur, le feu de la purification et de l'adoration, qui va conduire à l'identification avec Dieu. Et :

le douzième fondement est d'améthyste... Et en grec, « *améthystos* », signifie : « qui n'est pas ivre ».

Alors, je voudrais dire ceci : la réalisation de Dieu en soi n'est pas une exaltation. La réalisation de Dieu en soi n'est pas une exaltation, c'est une croissance dans la compréhension, une croissance dans la Vérité, une croissance dans la blancheur de la Pureté, une croissance dans le Don de soi, une croissance dans l'Amour, une croissance dans la Lumière de l'Esprit, mais ce n'est pas une exaltation. Et les gens exaltés ne sont pas dans la Vérité.

Il faut se souvenir de cela, parce qu'on se laisse prendre. Les gens exaltés ne sont pas dans la Vérité. L'accomplissement des douze fondements de la muraille, de la ville sainte qui vient de Dieu, et qui est d'or pur de la Vérité de l'Esprit, c'est la lucidité calme, pas l'exaltation, ce n'est pas une ivresse, c'est un accomplissement dans la maîtrise de soi. C'est un accomplissement dans la maîtrise de soi, et cette maîtrise de soi est un des éléments les plus importants de notre existence ici-bas, de notre existence pieuse, de la Vérité conquise en nous. La maîtrise de soi...

L'améthyste, c'est une pierre magnifique l'améthyste. Donc, la maîtrise de soi qui contient tous les autres fondements, c'est quelque chose de merveilleux, c'est quelque chose de fondamentalement beau, de fondamentalement vrai : la maîtrise de soi ! Et la maîtrise de soi, mes amis, elle ne s'obtient que d'une seule manière :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

C'est la seule maîtrise de soi.

La pierre de topaze, qui n'est pas une ivresse, qui est la beauté sereine, profonde, transparente aussi, de la sagesse Divine. La maîtrise de soi, la sagesse Divine ! C'est si précieux à chaque pas déjà. C'est si précieux à chaque pas de la vie, d'avoir un peu de maîtrise de soi. Cela peut être un idéal en soi, hein !... Simplement la maîtrise de soi, ça peut être un idéal en soi.

On ne peut pas tout faire dans une vie, ça je ne le crois pas, ça je ne crois pas qu'on puisse tout faire dans une vie, parce que c'est beaucoup, c'est beaucoup et c'est important, c'est vaste et profond. Cela c'est Dieu qui fait. Et personnellement je ne crois pas qu'on puisse tout faire dans une vie. Il y a quand même des

aboutissements qui sont nécessaires, et des repos entre deux. Mais, déjà, de se dire que la maîtrise de soi c'est la pierre de topaze, c'est beau, que c'est Divin, que c'est un des fondements de notre être réel, essentiel, et que c'est une chose qu'il faut tâcher d'acquérir toujours et dans tous les domaines. La maîtrise de soi, la maîtrise de soi... et je répète la seule façon d'y arriver c'est vraiment :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul », quoi qu'il arrive...

Et il arrive parfois des choses qui nous bouleversent, qui nous touchent profondément, qui nous peinent, qui nous heurtent. Ce petit recul, se donner le temps – il faut bien se donner le temps de mettre en marche un appareil, pour qu'il donne de la belle musique ou qu'il enregistre une conférence – il faut aussi se donner le temps, ce petit recul, avant de réagir :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

et nous sommes, à ce moment-là, actifs de la bonne façon, nous sommes efficaces à l'occasion, nous sommes dans le chemin de l'activité Divine qui est parfaite, qui est totale, qui comprend ces douze fondements de notre nature qui est la ville sainte, d'or pur, transparente de Dieu seul.

Et je vais encore juste traiter le verset suivant, avant de passer cet après midi à la suite du chapitre.

21. *Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. Et la place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.*

Les douze portes étaient douze perles... Vous voyez que tout ce passage par dessus lequel on peut passer, une description resplendissante de la ville sainte... Non ! La ville sainte c'est nous-même, et il faut en déceler l'authenticité, le chemin de Dieu à l'intérieur de nous-même, parce que ce chemin de Dieu c'est une ascension. Nous sommes, nous, au bas d'une ascension, le chemin de Dieu qui nous conduit plus haut dans Sa Plénitude à Lui.

Alors, la porte dans les *Evangelies*, dans l'*Apocalypse*, dans la *Bible*, joue un très grand rôle. Elle est ce passage primordial, ici, de la descente du Père, de l'Absolu, dans la différenciation d'une création, et c'est la même porte qui permet de retourner à la Plénitude de l'Esprit. Et le Christ, qui est le premier né de toute la création, l'Image du Dieu invisible, Celui en qui, par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent, Il est précisément cette porte, cette perle inaltérable, blanche, à l'Orient merveilleux. Ce passage inaltérable de l'Absolu dans le relatif, dans la création et puis de la création, du relatif, du retour dans l'Absolu.

Quand Jésus dit :

« Nul ne vient au Père que par moi »,

Il n'a jamais voulu dire :

« Par ma personne individuelle, qui s'appelle Jésus-Christ en cet âge ».

Il est le Commencement de la vie. Il est le Maître de la vie et de la mort, Il est l'Eternel-Dieu. Il est le premier né de la création et celui aussi qui nous ramène à la Plénitude du Divin, l'Immuable, l'Eternel, la pureté rayonnante de la perle, ce passage de l'Absolu au différencié et du différencié à l'Absolu. Et c'est exactement le même rôle que joue dans l'Inde la Mère Divine, la première née de la création, la Fille de l'Absolu, qui est la porte par laquelle l'Absolu descend dans la Révélation de Soi, dans la manifestation de Soi, et la porte par laquelle la création rentre dans le Royaume de Dieu dans la Plénitude de l'Absolu.

Alors, il y a douze portes, les douze étapes de nouveau, qui sont chacune une perle et qui sont faites d'une seule perle, comme les sept chandeliers, dans le premier chapitre, sont faits d'une seule pièce d'or, l'unité

dans la diversité. Les douze sorties de l'Absolu dans le relatif, les douze rentrées du relatif dans l'Absolu, mais qui sont en réalité une seule porte. La blancheur de l'Esprit est cet Orient de la perle qui est l'Amour.

Alors, quand Jésus dit :

« Nul ne vient au Père que par moi »,

c'est en adorant Jésus totalement, une des pierres des fondements, la ferveur orangée et mystique, l'adoration parfaite, c'est en adorant le Christ parfaitement qu'on rentre dans le Royaume des Cieux, qu'on retourne à Dieu, au Père. C'est en adorant la Mère Divine parfaitement qu'on rentre dans l'immensité indifférenciée de la Lumière.

J'ai vécu les deux chemins, et je sais que les deux chemins sont vrais, et que les deux chemins sont parfaitement Un :

L'amour de la Mère Divine qui fait rentrer dans la mer de lait indifférenciée, la blancheur immaculée de l'Absolu, dont nous sommes à ce moment-là le centre et le tout, impersonnellement, universellement.

Et puis l'adoration du Christ, mais du Christ rayonnant : le Christ du premier chapitre de l'*Apocalypse*, celui qui ressemblait à un fils d'homme, qui ne porte pas de nom, dont le visage rayonnait comme le soleil dans sa gloire, qui était vêtu de blanc, qui avait une ceinture d'or autour de la poitrine et qui marche au milieu des sept chandeliers, qui soutient les sept plans de la création et de la conscience et qui marche avec elles.

Le Christ rayonnant, parce que même à Golgotha, même dans la Passion, le Christ est Roi, Il est le Maître de sa passion, qui est *le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation*. Même là Il est Roi, c'est Lui qui fait, c'est Lui qui est, c'est Lui qui sait. Il est Dieu, Il est l'Eternel-Dieu, Il est la perle, les douze perles de la muraille, ces passages qui sont la Lumière parfaite du Divin, de l'Esprit, qui permettent la descente, qui permettent la remontée.

Si ce passage, si cette porte n'était pas inaltérable, le retour ne serait pas possible, c'est parce que la porte est la perle, l'inaltérable, le Christ, l'Image parfaite du Dieu invisible, c'est parce que la porte est la Mère Divine, Fille de l'Absolu, blancheur du Divin, qu'Elle est, Elle aussi, à jamais indifférenciée, qu'Elle demeure *Aditi*, l'indifférenciée, que nous pouvons remonter. Si à ce niveau-là, ce n'était pas la perle, la perle Une et Unique, sous tous ses aspects, le retour ne serait pas possible.

La Miséricorde de l'*Apocalypse* et la Grâce de Dieu c'est ça : c'est que quoi qu'il se passe en dessous, Jésus, la Mère Divine, l'Image de l'Absolu du Dieu invisible pour la création, reste l'inaltérable splendeur de l'Origine qui permet à jamais le retour. Donc, même le monde dans toute sa folie actuelle, peut remonter à Dieu. Même le monde dans toute sa folie actuelle, à tous les niveaux, l'égarement d'une certaine jeunesse qui ne sait plus penser, qui ne sait plus juger, qui ne sait plus reconnaître le vrai du faux, même tout cela peut retourner parce que la porte de la muraille est une perle, la pureté parfaite, la perfection inaltérable de l'Image du Dieu invisible, que ce soit le Christ ou la Mère Divine, par où on peut remonter dans la Vérité, par l'Amour, par l'Honnêteté, par la Bonté, par la Douceur, par la Joie, par la Lumière...

Et la dernière phrase du verset :

la place de la ville était d'or pur comme du verre transparent... transparente de Dieu seul. Et cette place de la ville, ce cœur de la ville, c'est notre conscience mentale, ce pivot de l'être humain, qui est devenue tellement pure qu'elle ne reflète plus que le Divin.

Et nous retrouvons ici les *Aphorismes de Patanjali*, je l'ai souvent dit déjà, où à la fin des *Aphorismes*, à la fin de la montée du Râja-Yoga, qui est la voie royale, la voie intérieure de l'accomplissement :

« *Chitta recouvre Purusha* »,

l'intelligence mentale recouvre le Père, parce que *Purusha* c'est le principe mâle, le Père. La conscience mentale dualiste recouvre le Père, qui est Un. Donc, notre conscience humaine est transparente de Dieu seul. Et j'insiste sur la phrase complète que je viens de dire : Notre conscience humaine qui est devenue transparente de Dieu seul.

Quel espoir ! Quelle promesse ! Quel amour ! Et c'est ça, mes amis, la seule Réalité de l'existence.

Et c'est ça, mes amis, la seule Réalité de l'existence, tout le reste peut disparaître, est de peu d'importance, mais Cela seul reste.

Lui... Cela... Quel est-il ?

*Il est Cela qui prêche à chaque jour, à chaque aurore
un peu du nom qu'Il n'a jamais porté.*

Il est l'absolue Lumière de la foi. Il est l'absolue Vérité de l'amour. Il est l'absolue sérénité de la conscience de Soi. Et tout cela c'est nous-même, cela nous est promis de la première à la dernière phrase de la *Bible*, ce qui n'est pas peu dire.

était d'or pur, transparente comme du cristal... Transparente de Dieu seul.

Tel est l'homme transfiguré, qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, revêtu de la Vérité de Dieu. L'homme né une deuxième fois de l'Esprit. L'homme né une deuxième fois de l'Esprit, dans la totale humilité d'une conscience impersonnelle et totale.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

« Seigneur, accorde-nous l'amour qui brûle,
« Seigneur, accorde-nous l'amour qui flambe,
« Seigneur, accorde-nous l'amour vigilant,
« Qui ne vit que de Toi seul,
« et qui aime l'humanité comme soi-même.

« Seigneur, nous ne sommes rien sans Toi,
« Aide-nous à nous en souvenir.
« Nous ne sommes rien sans Toi,
« Et en Toi nous sommes la Toute-Conscience lumineuse de l'Esprit.

« Seigneur, enseigne-nous l'amour, Ton Amour,
« Enseigne-nous la vérité, Ta Vérité,
« Enseigne-nous la sainteté, Ta Sainteté.

« Notre Père qui es aux cieux,
« Que Ton nom soit sanctifié,
« Que Ton règne vienne,
« Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

« Seigneur, accomplis Ton travail en nous,
« Apprends-nous à Te laisser faire.
« Accomplis Ton travail en nous,
« Apprends-nous à Te laisser faire.

Lui... Cela... Quel est-il ?

*Il est ce grand Soleil en toi
Qui S'éblouit de Sa propre substance,*

Il est cette Conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.

Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.

Il est ce monde et au-delà
qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.

Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience,
il est un moment sacré
où tu pénètres tout à coup dans l'Absolu,
un soulagement, une épreuve suprême
de paix et d'abandon
où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.

Tel Il est, Lui... Cela...
qui ne Se nomme pas,
et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
Un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.

Souvenons-nous, Il est la muraille, l'enceinte à l'intérieure de laquelle nous vivons, nous progressons, sous les douze fondements de la piété, de la Vérité, et Il est l'or pur transparent de Soi seul. Et cela, Il l'est à l'intérieur de nous. La Grâce des grâces, ce n'est pas quelque chose, quelque part, d'insaisissable, trop éloigné, Il est cela en nous et c'est un trésor qui appartient à tous, au plus misérable comme au plus magnifique ! Il est cela en nous, il faut seulement apprendre à L'aimer. Il faut seulement apprendre à L'aimer, L'aimer comme on est, L'aimer comme on peut, mais L'aimer... Au bout de l'Amour, il y a Dieu.

Fin de la conférence du 24 octobre 1992, matin.

Début de la conférence du 24 octobre 1992, après midi.

*
* *

Pour commencer notre après-midi d'aujourd'hui, je voudrais vous lire un poème que je n'ai lu qu'une seule fois au cours de toutes ces années, c'était à la Sorbonne, en 1986 ou 1987 je crois, il est difficile mais il est beau, et surtout il correspond à ce chapitre XXI et puis au chapitre XXII de l'*Apocalypse* sur lesquels nous sommes penchés en ce moment.

C'est le quatrième poème de Shrî Aurobindo, un de ces six poèmes que j'ai donc traduits et expliqués et qui s'appelle : « Songe le Paraclet », c'est-à-dire le Saint-Esprit.

« Songe le Paraclet », tout en haut, où nous sommes avec l'*Apocalypse* aussi. Ecoutez-en la musique, que j'ai essayé de rendre. Ecoutez-en les mots, au-delà de la compréhension mentale. Ecoutez-en le chant, le chant qui est Dieu...

*Tel un brillant archange qui vole dans la vision
Plongé dans le rêve-conquis des immensités de l'Esprit,
Plus loin que les longues crêtes vertes des océans de la vie,
Plus loin que les ciels orangés de la conscience mystique*

Donc, plus loin que les ciels orangés de ma conscience mystique, plus loin encore...

*Ma pensée volait, dissoute dans les vastitudes de Dieu.
Un vent aux ailes sans sommeil, lointaines, grandes, lumineuses,
Soutenait la recherche rouge-or des pas qui foulent
les confins évanescents et muets de l'Espace et du Temps.
La face éclatante de l'hippogriffe à l'auréole bleu-pâle,
Ermite, solitaire, bravant les chemins sans limites,
Rayonnait au-dessus des sommets de l'existence infinie dépouillés de l'univers ;
Les profonds crépuscules de l'abîme du monde s'effondraient.
Des royaumes solaires de vision surnaturelle,
Des océans lunaires rouges-pâles de félicité continue
Dessinaient l'élan indistinct de leur cœur avec de douces voix.
Affamé, l'âme vaste à surprendre les secrets inconnus du suprême Au-delà voilés de pures flammes,
Franchissant des silences-pouvoirs qui passent ivres d'extases,
S'élevant loin au-dessus des éthers d'un soleil éternel,
Songeait le Paraclet errant aux grandes ailes,
Insaisissable, chantant avec lenteur un langage de feu.
Seul il était, unique, illimité, nu, inaltérable.*

C'est ce qu'on appelle un sommet de la pensée exprimée dans l'humanité.

De ce matin je voudrais retenir et rappeler deux points. Deux points qui se trouvaient à la fin de notre entrevue.

Le douzième fondement qui contient tous les autres, qui est l'aboutissement et l'entrée dans la vision de la Vérité, c'est le fondement d'améthyste, « *amétustos* », en grec, qui veut dire : « qui n'est pas ivre ». Il faut se rappeler que l'extase, tout près de voir Dieu face à face, n'est pas une exaltation, mais une maîtrise souveraine de soi.

L'extase à son sommet, qui va entrer dans le Royaume de Dieu, qui va voir Dieu face à face, n'est pas une exaltation, mais, au contraire, un calme souverain. Tout en nous devient immobile, tout en nous devient

accueil serein, tout en nous devient oubli de soi et bonheur, dans un don de soi tranquille, doux, total. *L'améthyste.*

Et puis le deuxième point, ce sont les douze portes de la muraille qui sont des perles, chaque porte est une perle, chaque porte est faite d'une seule perle. Et j'aimerais rappeler ce que j'ai dit ce matin, en le soulignant, cette perle, cette porte, ce passage, c'est la Lumière immuable de la Vérité de l'Esprit, qui permet de descendre dans l'incarnation, qui permet de remonter de l'incarnation dans la Plénitude. Et c'est parce que cette porte, ce passage, est immuable, que le monde peut toujours être sauvé, pour employer un terme chrétien, que le monde peut toujours être sauvé parce que le passage reste totalement parfait, immuable, resplendissant de la blancheur de l'Esprit, rempli de la Puissance Divine.

Il faut se rappeler ces deux choses : d'une part, notre calme dans l'accès à la Vérité, et, d'autre part, ce pardon, cette possibilité parfaite qui demeure immuable à travers tous les temps et en tout homme, permettant à qui le désire de retourner à Dieu, parce que la porte qui y conduit est immuablement parfaite et nous attend.

Cette porte nous attend. Le Christ nous attend, le Père nous attend, la Mère Divine nous attend, l'Absolu nous attend, chacun pour soi, chacun comme il est et tous ensemble, au travers de l'espace et du temps. Et, là, je rejoins très simplement saint Augustin, qui affirmait que le Christ avait toujours existé, avant la naissance du premier homme. Et, Jésus le dit Lui-même : « qu'Il demeure » (un des plus beaux verbes qui soient). « Il demeure », et ce qui est plus beau encore c'est qu'Il demeure en nous. Dieu demeure en nous. L'Absolu demeure en nous. La Lumière de l'Esprit demeure en nous. Tout est en nous, même si nous l'avons totalement oublié, c'est là ! Et cela nous attend, comme la Vérité de l'Amour et la grâce de l'Immortalité.

Et nous allons maintenant lire les derniers versets de ce chapitre XXI de l'*Apocalypse*, que j'ai souvent cités, que j'ai souvent dits par cœur au travers des conférences, mais que nous allons maintenant lire avec beaucoup d'attention, pour en comprendre, comme ce matin, chaque mot.

Donc, la dernière phrase de ce matin.

21. Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. Et la place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.

La place, le cœur de la ville, c'est notre intelligence mentale qui est Divine elle aussi, il ne faut pas l'oublier. Quand elle tombe dans le mensonge, bien sûr qu'elle devient satanique, c'est sûr... mais elle est Divine à l'origine aussi et peut toujours le redevenir. Et cette place de la ville qui est d'or pur, c'est notre intelligence mentale d'or pur, comme du cristal transparent, transparente de Dieu seul. Ainsi, quand l'homme parle, ce n'est plus lui qui parle, c'est Dieu qui parle à travers Lui. Quand l'homme agit, ce n'est plus l'homme qui agit, c'est Dieu qui agit à travers lui. Il faut se souvenir de cela aussi, que nos actions peuvent être des actions Divines, que nos paroles peuvent être des paroles Divines, si nous nous oublions en Dieu, si nous nous consacrons – deuxième fondement de la muraille, le saphir – si nous nous consacrons à Lui.

Et, maintenant, le verset 22 :

22. Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau.

Phrase admirable et tellement libératrice. Les dualités sont dépassées. Il n'y a plus de culte particulier, il n'y a plus de credo particulier. Il y a Dieu, qui est le temple, c'est-à-dire l'enceinte de l'adoration unique et en même temps tellement variée. Nous l'avons vu ce matin, avec tous ces fondements, toutes ces pierres précieuses, toutes ces couleurs, etc... toutes ces qualités différentes, toutes ces richesses différentes. Il n'y a plus que Dieu, qui est l'enceinte de l'adoration sous toutes ces variétés, sous toutes ces couleurs, sous toutes ces richesses, mais qui est Un. Les dualités sont maintenant dépassées.

Je ne vis point de temple dans la ville... Il n'y a plus de temple, il n'y a plus d'adoration particulière, parce que la ville entière est devenue l'adoration, l'homme entier est devenu l'adoration, l'homme entier est devenu la consécration à la Vérité, à la Lumière de l'Esprit.

Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple... Chaque mot a son poids...

car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple... Donc, à l'intérieur de nous-même, qui sommes la ville, c'est le Seigneur Dieu Tout-Puissant qui est l'adoration.

Et, cela, les Sages de l'Inde l'ont dit depuis des millénaires, c'est le « nirvikalpa-samâdhi », c'est l'extase indifférenciée, où il n'y a plus rien que la Lumière de l'Esprit et que la Puissance de l'Esprit. Cette Puissance révélatrice et créatrice, qui fait que l'homme à son tour devient le Créateur de la Vérité sur la terre, le Révélateur de Dieu sur la terre.

car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple... L'adoration, c'est Dieu seul.

Et, là, je veux revenir un peu à nous, sur un plan plus proche. Quand j'ai commencé mon travail il y a si longtemps, j'avais à peine vingt ans. Quelqu'un de très intelligent m'a dit ceci :

« Ne sortez pas de Dieu, cherchez Dieu seul, ne sortez pas de Dieu ! ».

On ne pouvait pas mieux dire.

Celui qui cherche Dieu vraiment le trouve, d'une façon ou d'une autre. Pour chacun ce sera différent à son niveau, mais rappelons-nous que, ce que nous trouvons, nous, chacun de nous, de Dieu, c'est une plénitude, c'est la plénitude pour nous. Il n'y a pas qu'une seule plénitude tout en haut, pour quelques êtres d'exception, non ! Ce que nous trouvons, ce que nous vivons et qui nous comble, c'est une plénitude, et c'est pour nous la Plénitude.

« Ne sortez pas de Dieu, cherchez Dieu seul ! ».

Et en aimant et en ne cherchant que Dieu seul, qui comporte toute la vie, je dis bien, ça n'exclut jamais l'existence, ça n'exclut jamais les autres ; mais en cherchant Dieu seul, avec toute la vie, avec tous les autres, avec tout ce qui se passe, agréable ou désagréable, vie ou mort, en ayant les regards toujours tournés vers Dieu seul :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu »,

eh bien nous arrivons un jour à cette absence de temple, à cette absence de credo particulier, à cette absence de religion particulière, parce que le Seigneur Dieu Tout-Puissant est Lui-même le temple, l'adoration parfaite.

Et alors :

le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. L'Agneau, il est Un avec Dieu, donc il n'y a pas de dualité. Et l'Agneau, je le répète, dans l'*Apocalypse*, il est devant le trône de Dieu « comme » immolé, « *hosse* », en grec. Il n'est pas immolé en réalité. C'est l'ego parfait, Divin, qui s'efface devant la souveraineté de Dieu.

Et l'Agneau, en nous-même, c'est la croissance, parce qu'un agneau c'est fait pour grandir. L'Agneau parfait, l'image parfaite de Dieu, en nous, qui est faite pour grandir et nous révéler Dieu dans Sa Plénitude, dans Sa Toute-Puissance.

Donc, le Seigneur Dieu Tout-Puissant est le temple, l'enceinte, la Plénitude de l'adoration... sur quoi ?... Sur le parfait effacement de soi, l'image qui redevient l'Être.

Et au fond, pour moi, quand on voit de l'Inde ces images de Shiva qui danse la danse cosmique sur une âme indifférenciée, qui est représentée par un petit être écrasé, en réalité c'est ça. Et il ne faudrait pas le représenter écrasé, parce qu'il n'est pas écrasé, il est transfiguré. La blancheur de la Lumière de Vérité qui danse dans la Plénitude de l'adoration sur le moi-individuel transfiguré, effacé, qui accepte la souveraineté de Dieu en soi... mais, la souveraineté de Dieu ! La souveraineté de Dieu et non pas ce que nous en faisons, et non pas, comme l'explique si bien la *Bhagavad-Gîtâ*, dans le chapitre VI : le Dieu que le mental s' imagine... Dieu dans Sa Réalité, dans Sa Vérité, parce que là nous sommes tout à fait au-delà du mental, nous sommes dans la Plénitude de l'Unité : le Seigneur-Dieu Tout-Puissant, qui est l'adoration parfaite avec ce sous entendu de l'Agneau qui est l'effacement de l'image. Il n'y a plus d'image, il n'y a que l'Être, avec majuscule. C'est infiniment important et c'est aussi merveilleux.

23. *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau.*

Donc, les luminaires dans la dualité, dans la manifestation : le soleil, la lune, les étoiles, eux aussi s'effacent, eux aussi perdent leur importance, eux aussi perdent leur nécessité. Tout cela n'est plus nécessaire parce que l'homme étant lui-même l'or de l'Esprit, la Lumière Divine.

La ville n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer... Elle est éclairée par la Vérité Divine.

car la gloire de Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau. Et c'est tellement important, cette répétition de l'Agneau :

l'Agneau est son flambeau. Parce que dès le moment où la conscience mentale, qui a été visitée par l'extase, pense de nouveau « moi-je », c'est fini.

« Dieu seul ! »

La ville, qui est nous-même, qui est d'or pur, qui est la Lumière de l'Esprit, notre substance et notre vie, dont Dieu seul est la clarté sur cette base pure de l'effacement de soi. Et, j'ajouterais, la béatitude, le bonheur de l'effacement de soi. La béatitude, le bonheur de l'effacement de soi... Il n'y a plus qu'à obéir, il n'y a plus qu'à accepter, il n'y a plus qu'à adorer. Dieu est là, c'est Dieu la Lumière et l'Agneau, l'Agneau qui est l'Image parfaite qui grandit en nous jusqu'à n'être plus qu'Un, lui aussi, avec l'Absolu, avec le Père, sans que nous ayons à intervenir en quoi que ce soit.

Que devient la vie dans ces conditions ? La vie devient service ! La vie devient service, seulement service de l'Esprit, service de Dieu, service de l'Agneau, service des hommes.

Imaginons un instant un monde où tous les êtres seraient des serviteurs, serviteurs de l'Esprit, serviteurs de la Lumière, serviteurs de Dieu, serviteurs les uns des autres, dans l'Amour et dans la Joie. Ce qui devrait être le cas dans les familles, et ce n'est souvent, de très loin, pas le cas. Et puis, de la famille ça pourrait grandir au pays, au monde... Au service de... dans la Lumière divine. Alors, à ce moment-là peu importe la récompense : il n'y en a pas ! Il n'y en a qu'une seule : le denier, l'unique denier, pour tous les ouvriers. Il n'y en a qu'une seule, de récompense ! C'est précisément cette ville où il n'y a pas de temple, mais la souveraineté du Seigneur.

Dieu souverain en nous. Bon, on n'y arrive pas comme ça, c'est sûr, il faut du temps, il faut beaucoup d'efforts, il faut beaucoup de travail. Mais, le chemin, c'est vraiment :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et puis, alors, commencer par chasser, l'une après l'autre, toutes les pensées négatives qui peuvent nous venir. Cela est une chose que chacun peut essayer de commencer à apprendre : chasser l'une après l'autre toutes les pensées négatives qui peuvent nous venir, les regrets, les lamentations, les plaintes sur soi-même ou sur les autres. Chasser !...

« Moi, je ne vous veux pas ! »

Cela peut guérir quelqu'un qui est déprimé. Lui dire :

« Mais, toutes ces pensées que tu as, n'y crois pas ! Chasse-les, dis leur : Je ne vous veux pas ! Ce n'est pas vrai, allez-vous en ! »

Et puis, si on en a la force, la joie, le souvenir, se répéter :

« Mais, Dieu est en moi. Jésus l'a dit, d'autres l'ont dit, Dieu est en moi ! Qu'est-ce que j'ai à craindre ? Dieu est en moi, même si je ne le sais pas, même si je ne peux pas le percevoir, même si j'ai l'impression que je suis mille fois indigne de ça, me rappeler que Dieu est en moi, Dieu est ma vie. »

Et l'Agneau ! L'Agneau qui est l'Image de Dieu en nous, qui doit grandir en Dieu et nous révéler l'Être, ce qui se passe ici au début de la fin du chapitre XXI de l'*Apocalypse*.

Donc :

La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer... Cela ne veut pas dire qu'il faille mépriser le soleil. Loin de là. On peut adorer le « Soleil » tous les matins, et se dire :

« Tu es Dieu ».

On peut adorer la « Lune », le soir, en recevant la douceur de son silence en nous.

L'Inde appelle la lune « Sûrya », qui est donc le soleil, « Pûshan », « Sûrya-Pûshan », le Sûrya intérieur. La lune c'est l'adoration intérieure, secrète, discrète, silencieuse, mais qui fait grandir aussi, et surtout fait du bien.

L'apaisement que peut donner la contemplation d'un ciel lunaire le soir, en hiver comme en été !

Le soleil garde sa splendeur et son utilité. La lune garde sa douceur et son utilité. Mais, ce n'est pas ça qui éclaire la conscience de l'homme, c'est Dieu dont il se souvient en contemplant le soleil, en contemplant avec gratitude la lune, en les contemplant avec gratitude tous les deux.

Et puis, alors, un petit secret tout simple : la reconnaissance est une tellement grande aide. La reconnaissance, savoir être reconnaissant :

« Seigneur, merci. Seigneur, merci. Seigneur, merci. »

La reconnaissance peut être une tellement grande aide, au lieu de s'insurger contre les êtres et les choses et les états de santé, que sais-je, au lieu de récriminer, au lieu d'être de mauvaise humeur, non !

« Seigneur, merci ! »

Et dans la vie du monde d'aujourd'hui, vraiment, dans nos pays nous n'avons plus le droit de nous plaindre de quoi que ce soit. Quand on pense au calvaire de tant de peuples, de tant d'êtres, nous n'avons plus le droit de nous plaindre de quoi que ce soit.

« Seigneur, merci. Seigneur, merci. Seigneur, apaise. Seigneur recrée l'homme à Ton Image. Donne-lui la raison, donne-lui Ta Lumière, éclaire-le, sois son temple, sois sa Vérité, qu'il l'a retrouve, qu'il l'adore, qu'il regarde à Cela et non pas à toutes ces bêtises sur lesquelles on s'appesantit beaucoup trop actuellement, à ce culte de l'ego... ».

Nous sommes dans une période idolâtre, nous sommes dans un monde idolâtre, à toutes sortes de points de vue, et l'idole c'est l'ego. Et le culte de l'ego c'est la pire des choses, pour soi-même et pour le monde. C'est la pire des choses.

Or, le culte de l'ego est partout actuellement, partout, certainement bien davantage dans nos pays dits civilisés, que dans les pays qu'on appelle sous développés, où c'est certainement beaucoup moins le cas, où on est beaucoup plus encore au service les uns des autres, dans une communauté simple, frustrée, mais où on est au service les uns des autres, chacun à sa place, chaque chose à sa place.

car la gloire de Dieu l'éclaire... la Vérité Divine l'éclaire,

et l'Agneau est son flambeau. Une fois de plus, ce bienheureux oubli de soi :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

Et maintenant, verset 24 :

24. Les nations qui auront été sauvées marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.

Et « *taetna* », le grec, qui est traduit par « les nations », ce sont les différentes races, ce sont les différentes ethnies, c'est donc toutes les nations du monde, mais aussi toutes les nations qui sont en nous, toute cette complexité qui est en nous, tous ces plans de conscience et de vie qui sont nous-même.

Les nations... quelles qu'elles soient,

marcheront à sa lumière... Il sera la Lumière qui éclaire et qui conduit.

« Dieu seul ! Dieu seul ! »

Une seule bannière, pour le monde entier et pour tous les siècles.

« Dieu seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

La seule solution valable qui soit, à toutes les difficultés de la vie, à toutes les difficultés de la terre.

Mais ce qu'il faut remarquer, dans la Plénitude de la Connaissance Divine, rien n'est exclu ! Ce qui sera exclu, nous le verrons tout à l'heure à la fin du chapitre XXI. Mais rien ni personne n'est exclu, tout est inclus. Ainsi, toutes les religions, toutes les politiques, tous les idéalismes, toutes les philosophies qui excluent les bons deux tiers de l'humanité pour pouvoir s'imposer et régner, sont dans l'erreur.

La Vérité n'exclut rien ni personne (elle exclura une chose, mais ça par définition nous le verrons dans un moment). La Vérité n'exclut rien ni personne, elle inclut toute la vie, les douze fondements. J'ai, ce matin, expliqué un peu ces douze fondements, mais ce n'est qu'une ébauche, on pourrait dire bien plus encore, je ne pouvais pas rallonger. Ce n'est qu'une ébauche. Toute la diversité de la vie, toute la richesse de la manifestation de l'Esprit, sont incluses dans la ville sainte qui est d'or pur, qui descend du ciel d'auprès de

Dieu ayant la gloire de Dieu, dont Dieu seul est le souverain et le temple, dont Dieu seul est la Lumière et l'Intelligence... le chemin, l'Agneau... le chemin.

Toutes *les nations marcheront à sa lumière*. Et les nations c'est aussi, mes amis, tout ce que chaque être conquiert en soi, toutes les réalisations valables de l'homme sur la terre, des animaux, des plantes, des arbres, tout ce qui crée, grandit et se développe, ça fait partie des nations.

et les rois de la terre y apporteront leur gloire... Et dans le texte grec c'est le même mot, pour Dieu et pour les rois de la terre : « doxa ». Donc, « doxa », en réalité veut plutôt dire « la vérité », parce que « doxazo » veut plutôt dire « juger, donner sa valeur exacte », etc. etc. Donc, *les rois de la terre y apporteront eux aussi leur vérité*.

Et ces rois de la terre, encore une fois, ce ne sont pas des personnages. Ces rois de la terre c'est tout ce que les hommes, ensembles, chacun pour soi et tous ensemble, accomplissent de grand, de noble, de valable.

Et même à notre époque si odieuse, à tant de points de vue, il se fait des choses admirables. Et, par exemple, la perfection de la musique qu'on peut entendre dans des boîtes, sur des cassettes, c'est parmi les inventions admirables de notre époque.

Une autre chose qui m'émerveille aussi, ce sont les reproductions des grands et beaux tableaux, qui sont souvent tellement parfaites, que pour quelqu'un qui n'a pas l'occasion de voyager et d'aller voir sur place, dans les musées, ça peut être un remplacement merveilleux, qui n'existait pas.

Et toutes les découvertes de la médecine et de la chirurgie qui font de véritables miracles à l'heure actuelle. Elles ne peuvent pas tout et c'est normal. Mais Dieu aussi laisse mourir à l'occasion, n'oublions pas. Et le chirurgien et le médecin, qui ont maintenant des moyens de guérir, des moyens de soigner qu'ils n'avaient pas il n'y a pas si longtemps ! Mon mari, qui est médecin depuis cinquante ans maintenant, me disait encore il n'y a pas longtemps :

« Autrefois nous étions souvent accablés par notre impuissance devant la maladie. »

Et maintenant cette impuissance, elle a beaucoup, beaucoup diminué. On peut des choses extraordinaires dans des cas où, autrefois, il n'y a pas si longtemps, on ne pouvait rien du tout.

Et tant et tant d'autres choses que je pourrais citer, je ne sais pas tout, et puis d'autre part ce n'est pas la peine de tout citer. Mais, ça, ce sont les rois de la terre qui apportent dans la ville sainte, qui est Dieu, qui est Dieu en l'homme, les réussites, les vérités conquises. Il faut bien se dire que dans la main et dans la science du chirurgien, qui sait faire une opération incroyable, c'est Dieu, ce n'est pas l'homme, et ils le savent. Et ils le savent... Jamais vous n'entendrez un grand médecin dire :

« C'est moi qui ai fait ».

Jamais ! C'est toujours encore la parole admirable de d'Ambroise Paré :

« Je le pensai, Dieu le guérit ».

Le médecin fait ce qu'il peut, ce qu'il sait, cette science et cette habileté qu'il a acquises, il sait très bien que ça vient de plus loin que lui, de plus haut que lui. Et puis la réussite, il n'en est jamais sûr, jamais. Voilà pourquoi on refait, refait, refait interminablement des examens, parce qu'un examen n'est jamais sûr. Il faut refaire, revoir... une conscience extraordinaire. Tout cela, ce sont les rois de la terre, ces travaux inlassables qui ne sont jamais parfaits et qui finalement aboutissent quand même à des vérités, à des connaissances.

les rois de la terre y apporteront leur gloire... leur réussite, leur vérité, tout ce que l'homme fait et vit de vrai, s'inscrit dans la plénitude de la ville sainte, qui vient du ciel d'après de Dieu, ayant la gloire de Dieu, la Vérité de Dieu... Tout ça vient de Dieu.

Je pense, moi, à un compositeur comme Jean-Sébastien Bach, qui notait en tête de toutes ses partitions :

« In gloria Dei »,

à la gloire de Dieu. Ce qu'il faisait, qui était si beau, qui était si parfait, qui était si incroyablement riche aussi, parce que riche comme les harmonies de Bach je crois qu'il n'y en a pas deux, eh bien :

« In gloria Dei ».

A la gloire de Dieu. C'est la richesse des nations, la richesse des rois de la terre, qui s'inscrivent dans l'accomplissement de la Plénitude (et nous verrons cela demain dans *l'Hymne Védique*). C'est à la fois la terre et le ciel qui sont Un, qui sont Dieu, et qui à un moment donné s'effacent. La lune, le soleil, les étoiles, la terre, qui sont les images, s'effacent pour qu'il ne reste plus que l'Être, qui est resplendissant, mais resplendissant dans une humilité parfaite : l'Agneau. L'oubli de l'apparence, l'oubli du nom particulier, l'oubli de la forme particulière, pour qu'il ne reste plus que l'Être, qui est tout, à la fois le centre et le tout, et c'est ça la Béatitude de l'extase.

25. *Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.*

Et ce « là » a beaucoup d'importance.

Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit. C'est vraiment l'océan de lait indifférencié des hindous. La Toute-Lumière absolue qui ne connaît plus la nuit, *car là*, dans la vision de l'unité, dans la vision de la Vérité Suprême, totale, et en même temps sa Plénitude, il n'y a plus de nuit. Et il n'y a plus de nuit non plus quand on regarde le monde après.

Saint Jean de la Croix :

« Quand on revient de là, et qu'on rouvre les yeux sur le monde, on n'y voit plus que Dieu seul ».

Et on aime Dieu en chaque être. Et c'est alors seulement qu'on aime vraiment.

Comme l'a dit Râmakrishna, à la fin de sa vie :

« Je n'ai plus de vision, je n'ai plus tant de visions, je n'adore plus tellement les Dieux particuliers comme Shiva et autres, Kâlî la Mère (que pourtant il a tellement adoré). C'est depuis que je vois Dieu en tout être, que je connais Dieu ».

C'est ça la Vérité, c'est ça aussi la douceur d'un apaisement définitif.

Quelque chose, justement, à quoi on peut reconnaître la vérité de notre démarche, la vérité de notre effort : la douceur inaltérable. La douceur inaltérable, toujours. Toujours !

Je pense à l'une de mes petites filles, qui est tellement violente de nature, tellement violente et tellement puissante de nature, qui vient se blottir dans mes bras, et qui, lorsque je suis en visite chez elle ou lorsqu'elle est chez nous, ne me lâche pas. Elle est ou sur mes genoux ou dans mes bras. Je suis persuadée qu'elle sent là un apaisement à cette violence qui l'habite et qui la fatigue.

Être dans le monde des bras ouverts qui reçoivent la violence, qui reçoivent la souffrance, qui reçoivent l'angoisse pour les apaiser, pour les tranquilliser.

car là il n'y aura point de nuit... Sur tous les plans du sens du mot « nuit ». Il n'y aura pas d'angoisse, il n'y aura pas d'incertitude, parce que la certitude est maintenant installée dans l'être. Il n'y aura pas de doutes, il

n'y aura pas de mauvaises pensées, il n'y aura pas de négation. Il n'y aura que la Lumière et le chemin de la Lumière qui nous conduit toujours plus loin, toujours plus haut.

Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit... En fait, il n'y a plus de portes. Il n'y a plus de portes ! Cette mince membrane obscure qui nous sépare encore de l'Infini, comme le disait Râmakrishna, disparaît, et tout est Un et tout est Dieu, et notre propre stature disparaît parce que tout est Lumière dans la souveraineté de Dieu et l'humilité de l'oubli de soi.

On y apportera la gloire et l'honneur des nations... Encore une fois. Et je trouve ça touchant. Je trouve ça touchant, parce qu'il faut un tout petit peu s'imaginer ce que ça a été pour saint Jean, dans sa grotte à Patmos, cette vision qui n'a peut-être pas duré longtemps, qui l'a terrassé, qui l'a fécondé, qu'il portait en soi. Et quand il en est revenu, l'ordre : « écris », donc « deviens », pour pouvoir transmettre. Ce long travail, ce long travail de digestion, de compréhension, sans y toucher, sans fausser, et puis ensuite essayer d'exprimer l'inexprimable au plus juste, au plus vrai. Un travail de titan ! Avec l'aide du souvenir des Textes, bien des phrases sont des Textes de *l'Ancien Testament*, ce qui fait l'unité de la Révélation. Ce long travail volontaire, mais humble, tenace, persévérant, pour retrouver intact, pour revivre, pour ne pas fausser, et ce n'est pas du tout quelqu'un qui écrit sous dictée ce que l'au-delà lui envoie, pas du tout, c'est tout à fait autre chose. Le travail des médiums, qui est un travail faux, qui est un travail dangereux, est tout à fait différent de ce qui s'est passé là pour Jean à Patmos. Cette façon de revivre la vision authentiquement, sans la déformer, sans y toucher, et de l'exprimer du fond de l'authenticité avec laquelle Jean l'a revécue, pour l'exprimer au plus vrai, au plus juste, au plus clair, dans le langage de son époque, bien sûr. Comme le dit Shrî Aurobindo :

« Chaque époque a besoin d'un nouveau langage qu'exprime la Vérité »,

je crois que c'est vrai.

Et, là, il répète :

On y apportera la gloire, donc la Vérité,

et l'honneur des nations, donc de tous les plans de l'existence, de la vie, de la conscience. Rien n'est exclu, tout est inclus, tout est transfiguré, tout est donné à Dieu qui s'accomplit en l'homme. Si bien que pour finir ce sera la phrase merveilleuse, mal traduite dans Matthieu III, verset 17, au moment du Baptême du Christ :

« Celui-ci est mon Fils bien aimé... »

La voix qui descend du ciel :

« Celui-ci est mon Fils bien aimé dans lequel je suis comblé »,

dans lequel je suis satisfait. Dieu comblé en l'homme, l'homme comblé en Dieu, la véritable traduction du mot grec c'est cela. L'homme comblé en Dieu et Dieu comblé en l'homme : « en lequel je suis comblé », je suis satisfait. C'est ça !

On y apportera la gloire et l'honneur des nations. Tout ce qui a été vraiment accompli fait partie de la Plénitude de la Révélation, de la Plénitude de l'accomplissement dans l'Être unique. Tout ce qui a précédé, tout ces fondements de la muraille, tous ces chemins de la vie de l'Esprit exprimée dans un monde, deviennent la Plénitude de la Connaissance, la Plénitude de l'Être qui est Un, mais inestimablement riche et varié.

27. Il n'entrera...

Voilà... rien n'est exclu, tout est inclus, sauf une seule chose.

27. Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge

J'explique d'abord une première fois simplement. La seule chose exclue c'est le mensonge de l'ego humain qui dit « moi-je ». C'est la seule chose qui soit exclue de la ville. Par définition, la ville étant la Vérité, le mensonge est exclu. Le mensonge est remplacé par la Vérité, comme nous l'avons vu aux chapitres XVII et XVIII de l'*Apocalypse*.

Mais, j'ai quand même eu la curiosité de regarder quel était le mot grec employé pour « souillé »...

Il n'entrera chez elle rien de souillé, « *koïnos* », et là j'ai trouvé quelque chose de très intéressant. Au fond le mot « *koïnos* », grec, n'est pas forcément « la souillure », c'est « ce qui est exclu, c'est ce qui est commun, ordinaire, habituel, sans noblesse, sans beauté ». C'est ça. Et au fond c'est tellement plus juste. Parce que c'est vrai que la ville sainte qui descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, c'est avant tout autre chose. C'est avant tout autre chose que tout ce que nous avons appris, su, compris, cru. C'est Autrechose.

Alors ce « *koïnos* » grec, qui veut dire « commun, habituel, ordinaire », pas forcément dans un sens négatif, mais simplement « l'ordinaire, l'habituel, le commun », n'entrent pas dans la ville. Il n'y entre que cet Autrechose qui est le feu de l'Amour, le feu de la Foi, le feu de la Purification.

ni personne... donc, l'ego, l'individu. L'individu n'y entre pas. L'individu, lui, il est effacé au moment où il pénètre dans la vision de Dieu. D'ailleurs, ceci c'était déjà dans le *Livre de l'Exode*, quand l'Eternel dit à Moïse :

« L'homme ne peut me voir et vivre. »

Ce qui ne veut pas dire que l'homme meurt quand il voit Dieu, bien au contraire, mais quand l'homme voit Dieu, son moi-individuel est déjà effacé. Et j'ai pour habitude de dire que l'extase, surtout les grandes extases révélatrices, sont le fruit de la sainteté qui s'ignore. L'homme, qui est tellement donné à Dieu et oublieux de soi, que l'Eternel peut se montrer dans toute Sa Vérité.

Donc, *il n'entrera chez elle rien de commun, rien d'habituel*, elle est Autrechose : pas de temple, pas de nuit, seulement la Lumière, la Souveraineté Divine, l'or de l'Esprit, mais pas le commun, pas l'ordinaire, pas le courant...

ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge... Et l'abomination c'est la conséquence du mensonge qui dit « moi-je ». Tout le malheur de l'homme, tout le malheur des hommes, tout le malheur des peuples, c'est le « moi-je » gonflé tellement que finalement il écrase tout ce qu'il rencontre.

La seule victime des Ecritures saintes c'est l'égoïsme et l'orgueil. La seule victime des Ecritures saintes c'est l'égoïsme et l'orgueil, il faut s'en souvenir. Ce n'est pas quelqu'un, ce ne sont pas des gens, ce n'est pas un peuple, ce ne sont pas des croyants d'une autre sorte, c'est l'égoïsme et l'orgueil, c'est le fait d'être centré sur soi. C'est cette idolâtrie du moi-individuel, c'est le mensonge qui dit « moi-je, je suis, je peux, je fais », non ! Dieu seul ! C'est Dieu qui est, c'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui fait.

Donc, la seule chose qui n'entre pas dans la ville, ce ne sont pas des personnages, c'est le mensonge, c'est l'égoïsme, c'est l'orgueil, qui sont le mensonge de l'individu.

...il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Le livre de vie de l'Agneau, c'est la Vie Divine. Et ceux qui sont inscrits dans le *Livre de Vie* de l'Agneau ce sont, tout simplement, tous les éléments en nous, tous les efforts en nous, tous les peuples en nous, tous les rois en nous, tous les travaux en nous, qui s'efforcent dans la direction de la Lumière, c'est-à-dire dans la direction du *Livre de Vie* de l'Agneau, parce que l'Agneau il est toute la vie, dès avant la fondation du monde, il le dit :

« Père tu m'as aimé avant la fondation du monde »

Il dit aux pharisiens :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fut, je suis »

Et Abraham c'est le Père des peuples, au Nom de Dieu.

L'Agneau c'est toute la vie qui est Divine. Il est le Créateur, le premier né de la création, qui est l'Image de Dieu, du Dieu invisible. Et c'est Lui qui crée l'univers, l'humanité, tout ce qui s'y meut, tout ce qui s'y trouve. Il est la plénitude de la vie. Il est le *Livre de Vie* de l'Agneau.

Et qu'est-ce que c'est que ce *Livre de Vie* de l'Agneau ? Eh bien c'est le cheminement du sacrifice de la naissance sacrée, parce que le vrai sens du mot « sacrifice », c'est ça, « la naissance sacrée de la vie à l'éternité ». Le *Livre de Vie* de l'Agneau, c'est ça.

Là encore personne n'est exclu, tout est inclus, sauf l'abomination du mensonge, l'égoïsme et l'orgueil.

Nous savons que l'égoïsme et l'orgueil sont une plaie. Ils sont la plaie des plaies. Mais, est-ce que nous luttons assez contre eux, chacun d'entre nous ? Est-ce que nous luttons assez contre eux ? Contre cet égoïsme qui dit « moi-je » ? Contre cet orgueil qui veut avoir raison ? Est-ce que nous luttons assez contre eux ? Est-ce que nous nous efforçons assez de retrouver la douceur de la Lumière Divine, de la Vérité Divine, de l'Amour Divin ?

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

c'est tellement vrai, c'est tellement bienfaisant.

A tout moment la vie nous pique, généralement là où on s'y attend pas. Généralement là où on ne s'y attend pas la vie nous pique, nous avons mal et nous réagissons.

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul, ça ne me concerne pas cette piqûre, mais c'est une piqûre dans la vie, bon... Toi seul ! ».

Je ne vis point de temple dans la ville car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple ainsi que l'Agneau. La Toute-Puissance de la Lumière Divine, et l'humilité de l'image qui s'efface en grandissant dans la Vérité de l'Esprit. Et nous sommes cette image :

« Dieu créa l'homme à son image et Il le créa à l'image de Dieu »

Nous sommes cette image. Image extérieure et intérieure, Jésus l'a dit :

« Le Seigneur a fait le dedans et le dehors »

C'est dans Luc, cela.

« Le Seigneur a fait le dedans et le dehors »

Nous sommes l'Image de Dieu, la perfection de la structure d'un corps, d'une vie, que ce soit un arbre ou une plante, une pierre même, ou un homme ! Le dedans et le dehors est fait par Dieu ! Et il est parfait. Et il est parfait, il faut le voir parfait. Il faut l'aimer parfait.

On n'aide pas les hommes en leur disant :

« Tu es ceci... tu es cela... qui n'est pas bien... tu es incapable, tu n'es pas intelligent, tu es laid, tu es ci... tu es ça... tu n'arrives à rien... tu... tes efforts ne servent à rien ».

On n'aide personne de cette manière-là.

On aide les gens en croyant en eux, en les aimant parce qu'ils ont Dieu en eux-mêmes, et en voyant Dieu en eux-mêmes, comme ça on aide les gens, mais pas autrement.

Voir Dieu dans tous les autres. Croire en Dieu dans tous les autres, alors on aide les gens, mais pas autrement.

Je ne vis point de temple dans la ville car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple ainsi que l'Agneau. L'homme promis dès le commencement du monde à la Transfiguration par l'Esprit. L'homme promis dès le commencement du monde à la Transfiguration de l'Esprit. Et ça c'est pour chacun, le plus misérable, comme le plus considérable, c'est pour chacun.

Et ça peut-être si merveilleusement senti quelquefois, justement chez quelqu'un de très misérable. Ça peut-être justement ressenti, d'une façon très belle, chez quelqu'un de très misérable. Misérable pour nous, apparemment, glorieux en Dieu parce qu'il est Dieu lui aussi, et ça il faut y penser. Il faut y penser souvent.

Il y a une chose que je dis très souvent et qui s'avère juste :

« Quand quelqu'un est si misérable, tombé si bas, soit au point de vue santé, soit au point de vue d'autre chose, c'est alors que justement il est entre les mains de la grâce du Seigneur ».

Quand l'homme ne peut plus rien il est entre les mains de Dieu et ça il faut s'en souvenir. Au chevet des malades, des malades les plus graves, il faut s'en souvenir. Il faut s'en souvenir auprès des malades mentaux, il faut s'en souvenir justement chez ces êtres qui ont l'air sans espoir. Ils sont dans la grâce de Dieu, justement parce que nous nous ne pouvons plus rien. Ils sont dans la grâce de Dieu. Il faut les donner à la grâce de Dieu. Et ça les aide, pas notre pitié, notre compassion, ou autre chose, mais le fait de voir Dieu en eux aussi. Le fait de voir Dieu en eux aussi, surtout.

Je ne vais pas commencer vraiment le chapitre XXII de l'*Apocalypse*, mais je vais en dire un ou deux versets, et puis, peut-être, que pour terminer je vous relirai le chapitre XXI, qui est effectivement merveilleux, peut-être pas tout entier, mais depuis le verset 9.

1. Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.

Si ce n'est pas beau ! Si ce n'est pas beau !

Vous savez, il faut... et c'est une traduction, une traduction du grec qui probablement n'était pas la langue dans laquelle avait écrit Jean, mais si c'est beau !

Et, une fois, j'ai entendu un prêtre dominicain dire cette phrase tellement belle et tellement juste :

« Ces textes qui sont traduits, retraduits, probablement avec des erreurs... (parce qu'on en trouve toujours, déjà rien que quand on retourne au grec on trouve beaucoup d'erreurs, traduits, retraduits, qui n'ont peut-être même pas été écrits tout de suite, qui ont été écrits après coup, on ne le sait même pas, c'est vrai pour les *Hymnes Védiques*) Ces textes qui traduits, retraduits au cours des siècles, peuvent nous émouvoir encore

autant, portent en eux une telle Puissance Divine, qu'ils nous émeuvent encore, et qu'ils nous émeuvent chaque fois quand on les relit. »

Cela fait maintenant vingt six ans que je suis sur l'*Apocalypse* et je m'émerveille comme au premier jour, peut-être davantage, probablement davantage, oui. C'est toujours merveilleux, c'est toujours riche, c'est toujours un enseignement qui est neuf, exactement adapté au moment où on le reprend, où on le retravaille, parce que ce sont des Textes vivants, ce ne sont pas des reliques, ce sont des Textes vivants, vivants de toute la vie et vivants de notre vie.

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Donc une fois de plus le doigt est mis sur le fait que tout vient de Dieu, que tout sort de Dieu et de l'Agneau, la première image, la première représentation, la première manifestation de Dieu qui se révèle au néant, à l'inexistence.

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie... donc, la Vie Divine, la Vie qui s'écoule limpide comme du cristal, pure, reflétant la Vérité.

...sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. Donc, toujours de cette souveraineté Divine, de cette Vérité, de cette Réalité absolue et de son Image parfaite, qui va être celui qui transmet, le Créateur des univers, et en même temps l'adoration qui permet de remonter à l'Absolu : un fleuve...

L'Inde aussi considère la vie comme un fleuve : yama, yami. Yama, le premier homme ; yami, le fleuve, la vie dans le temps qui s'écoule.

Vous savez le temps, qui disparaît bien sûr au moment où nous en sommes, mais le temps c'est la Miséricorde. Pour grandir en Dieu il faut du temps, tout est une question de temps dit Shrî Râmakrishna, mais le temps c'est la Miséricorde qui permet la croissance, qui permet le développement, qui permet l'avancement, qui permet l'ascension, qui permet la conquête intérieure. Le temps c'est la Miséricorde qui guérit bien des maux, qui répare bien des erreurs, qui redresse bien des choses qui ont été déformées.

...qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau L'écoulement de la Vie Divine dans la manifestation, qui révèle Dieu dans l'humanité, dans la création, dans l'univers, c'est un écoulement. Et là nous rejoignons une notion de l'Inde qui est, à mon avis, primordiale, c'est la continuité. Nous ne l'avons pas tellement cette notion de la continuité. Nous avons plutôt la notion des cassures et des recommencements. Ce n'est pas vrai. La vie est continue. Elle change de direction, elle change d'aspect, mais elle est continue ; tout ce qu'il y avait avant vient. Nos douze fondements de la muraille, une muraille qui amène l'autre, les sept plans de la conscience et de la vie, un plan qui amène l'autre, l'accomplissement d'un plan qui permet l'accomplissement du suivant, mais tout le précédent s'accomplit aussi dans le suivant, etc.

L'écoulement de la vie qui est le fleuve, qui contient toute l'eau, qui continue son cheminement, mais qui sort du trône de Dieu, de la Souveraineté Divine, de la Réalité Divine et de l'Agneau qui est son Image parfaite, sa croissance parfaite, aussi en nous. Et nous savons bien que sans l'eau la vie n'est pas possible, donc l'image de l'eau est doublement valable.

Au milieu de la place de la ville... Cette place qui est d'or pur, transparente comme du cristal, donc au centre même de la création, de la créature.

et sur les deux bords du fleuve, se répandant sur les deux bords du fleuve,

il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits... Douze, qui est un chiffre Divin, une étape Divine. L'abondance inépuisable de l'Esprit.

produisant douze fois des fruits, donnant donc continuellement son fruit, inépuisablement, comme l'Esprit qui n'est jamais lassé de nous apporter encore autre chose et encore autre chose et encore autre chose, et encore plus d'intelligence, et encore plus de joie, et encore plus de compréhension, et encore plus de

possibilités... pas de pouvoir. Pas de pouvoir ! Dans la vie spirituelle il n'y a que la Puissance de Dieu, mais il n'y a pas de pouvoir humain.

Et j'aimerais redire, ici, une chose que j'ai déjà dite souvent, mais qui s'oublie beaucoup et qu'on ne veut pas admettre la plupart du temps. Les « sidis », qui sont les puissances spirituelles de l'Inde, existent bien sûr. Et Shrî Aurobindo explique très bien. Les rishis qui les possédaient étaient des êtres parfaitement purs qui avaient vu le vrai. Les gens, qui actuellement dans le monde, et il y en a beaucoup, prétendent avoir des pouvoirs de guérison et autres, mais qui n'ont pas la pureté du saint, s'égarent, se trompent et égarent les autres. Il faut le savoir, car c'est un des grands dangers de notre époque cela. Le mensonge de l'occultisme, qui est le contraire de la vie spirituelle, et qui, précisément, n'est pas reçu dans la ville sainte, est exclu de la ville sainte. Et ça il faut le savoir.

L'arbre de vie, dans le cœur même de la conscience, l'arbre de vie : la fécondité inépuisable de l'Esprit qui donne douze fois du fruit, donc continuellement, inépuisablement.

rendant son fruit chaque mois, donc à chaque étape, toujours, selon nos besoins, à chaque moment.

et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Les feuilles. On sait qu'il y a des herbes salutaires, des herbes qui font du bien, qui guérissent, qui soignent. La fraîcheur de la frondaison qui est aussi la protection de l'adoration, la protection de la piété. Ce n'est pas pour rien que, dans l'Inde, l'arbre *Kalpataru* est considéré comme un arbre bénissant où vont se recueillir les sâdhus, les yogins, les sages et les saints. Ce n'est pas pour rien que, tellement souvent, nos saints chrétiens aussi s'en allaient dans la forêt pour méditer au pied d'un arbre.

La frondaison d'un arbre, *qui est la guérison des nations*, la guérison des erreurs, aussi parce que c'est apaisant, parce que c'est reposant, parce qu'il y a la fraîcheur de la frondaison. Mais, aussi, parce que l'arbre, le feuillage, c'est la protection heureuse, vivante, palpitante de la piété de l'adoration.

Et c'est là-dessus que je veux terminer aujourd'hui, parce que c'est un temps d'adoration.

Nous vivons un temps difficile, abominable par bien des côtés, mais qui est en même temps un temps d'adoration, je veux dire par là où *l'adoration est nécessaire*. S'il y a une chose dont le monde entier, dont chacun de nous a besoin maintenant, c'est de l'adoration, c'est donc là-dessus que je veux terminer. Cet arbre, dont les feuilles sont la guérison des nations, eh bien ces feuilles, cette frondaison qui protège la prière, l'adoration, c'est l'adoration, la guérison dont notre temps a besoin.

Je vais maintenant relire, pas tout le chapitre parce qu'il est un peu trop long, mais ce que j'ai repris ce matin rapidement et puis ce que j'ai traité aujourd'hui.

9. *Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux...*(c'est-à-dire des sept dernières Puissances de Dieu qui viennent purifier la conscience, qui monte) *des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, (la mariée) la femme de l'Agneau.*

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire (la vérité) de Dieu.*

11. *Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.*

12. *Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les douze portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël :*

13. *à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes.*

14. *La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau.*

15. *Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille.*

L'or, la Vérité de l'Esprit, la Lumière de l'Esprit,

16. *La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur étaient égales.*

17. *Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.*

Donc, le verset par lequel j'avais terminé la dernière fois : la dimension de l'homme qui devient une dimension Divine. Et « *hécatos* », en grec, qui veut dire « cent », veut dire aussi « un nombre grand, infini ». Donc, cent, mais aussi un nombre grand, infini.

18. *La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.*

19. *Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude,*

20. le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste (Donc, pas l'ivresse, mais la sérénité).

21. *Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.*

22. *Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau.*

23. *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la vérité de Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau.*

24. *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire (leur vérité).*

25. *Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.*

26. *On y apportera la gloire et l'honneur des nations.*

27. *Il n'entrera chez elle rien de commun (rien d'ordinaire, d'habituel), ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.*

La Vie Divine qui coule en chacun.

1. *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.*

2. *Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.*

Cette guérison des nations qui est en chacun de nous, si nous le voulons bien. Cette guérison des nations qui est en chacun de nous, si nous le voulons bien...

Ces paroles entendues, qui ne sont pas de moi, je le répète, elles ne sont pas de moi ces paroles que je dis, je fais tout un travail bien sûr pour comprendre les Textes, pour les expliquer, pour comprendre leur

signification verbale, qui d'ailleurs devient une signification spirituelle, mais ces mots que je vous apporte ne sont pas de moi, ils sont un Pain de Vie, ils sont une Eau de Vérité. Gardez-en une goutte, gardez-en une miette, pour en vivre longtemps.

Je ne serai pas toujours là, je ne pourrais pas toujours recommencer à vous parler, gardez-en une miette, gardez-en une goutte pour vous en nourrir, pour vous en désaltérer...

Fin de la conférence du 24 octobre 1992, après-midi.